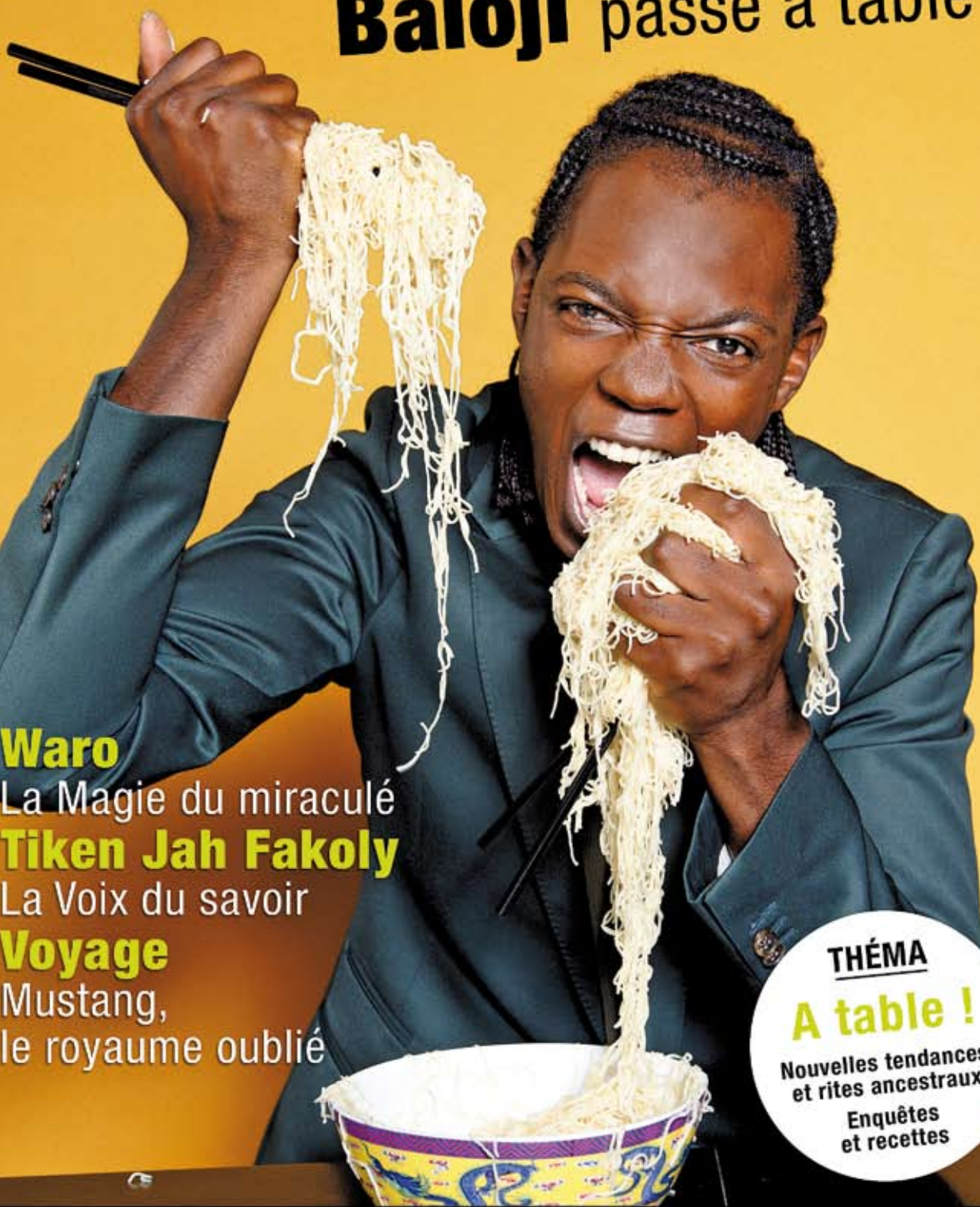
MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT Septembre / Octobre

042

Baloji passe à table !



Waro
La Magie du miraculé

Tiken Jah Fakoly
La Voix du savoir

Voyage
Mustang,
le royaume oublié

THÉMA

A table !

Nouvelles tendances et rites ancestraux,
Enquêtes et recettes

Musiques / Voyages / Cinéma / Livres / Arts / Spectacles / Société

www.mondomix.com
Sept / Oct 2010
042

Théâtre de la Ville
PARIS

DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

SAISON 2010 2011

musiques du monde

SAMEDI 2 OCTOBRE 20H30 Théâtre de la Ville
KAMEL EL HARRACHI — **ALGERIE**
chaâbi 15 musiciens

JEUDI 14 OCTOBRE 20H30 Théâtre de la Ville
BALLAKÉ SISSOKO kora — **MALI / FRANCE**
VINCENT SEGAL violoncelle

SAMEDI 30 OCTOBRE 17H Théâtre de la Ville
SPOKFREVO ORQUESTRA — **BRÉSIL**
big band de 17 musiciens

DIMANCHE 21 NOVEMBRE 17H Théâtre de la Ville
RAHUL SHARMA santour — **INDE DU NORD**

LUNDI 13 DÉCEMBRE 20H30 Les Abbesses
ABDULVALI ABDURASHIDOV sato, tanbur
SIROGIDDIN JURAYEV dotâr
PASHA HANJANI ney — **TADJIKISTAN / IRAN**

JEUDI 13 JANVIER 20H30 Les Abbesses
AHEDIN / BJÖRNLERT / PEKKARI — **SUEDE**
nyckelharpa, fiddle, accordéon

SAMEDI 22 JANVIER 17H Les Abbesses
ASHKAN KAMANGARI chant — **IRAN**
SINA JAHANABADI kamantché
SARDAR MOHAMADJANI târ
et un percussionniste

MERCREDI 2 FÉVRIER 20H30 Théâtre de la Ville
DEBASHISH BHATTACHARYA — **INDE DU NORD**
slide guitar
GANESH RAJAGOPALAN violon — **INDE DU SUD**
Subhasis Bhattacharya tabla
Satish Kumar mridangam

LUNDI 7 FÉVRIER 20H30 Les Abbesses
ARZU ALIEVA chant — **AZERBAÏDJAN**
ELSHAN MANSUROV kamantché
EYTIRAM HUSEYNOV chant
ARSLAN NOVRASLI târ

LUNDI 7 MARS 20H30 Les Abbesses
NY MALAGASY ORKESTRA — **MADAGASCAR**
10 musiciens

DIMANCHE 13 MARS 17H Les Abbesses
LEE JARAM — **CORÉE**
Pansori Brecht - surtitré en français
3 musiciens

VENDREDI 18 MARS 20H30 Théâtre de la Ville
ENSEMBLE ZADEJA 6 chanteurs — **ALBANIE**
BARBARA FURTUNA — **FRANCE / CORSE**
4 chanteurs - polyphonies

SAMEDI 2 AVRIL 17H Les Abbesses
BERTA ROJAS guitare classique — **PARAGUAY**
JUAN CARLOS OVIEDO Y LOS HERMANOS ACUNA guitare, voix, harpe

LUNDI 4 AVRIL 20H30 Théâtre de la Ville
SHASHANK flûte murali — **INDE DU SUD**
Satyajit Talwalkar tabla
Parupally Phalgun mridangam

SAMEDI 30 AVRIL 17H Théâtre de la Ville
PANDIT VISHWA MOHAN BHATT guitare
Ramakumar Mishra tabla
DIVANA — **INDE DU NORD**
4 musiciens et chanteurs

DIMANCHE 8 MAI Théâtre de la Ville
17H — **AFGHANISTAN**
HOMAYOUN SAKHI rabab
et ses musiciens

SAMEDI 14 MAI 17H Les Abbesses
WU MAN pipa — **CHINE**
un musicien ouïghour

SAMEDI 28 MAI 17H Les Abbesses
ARSHAD ALI KHAN chant — **INDE DU NORD**
Shahbaz Hussain tabla
Hameed Bhai harmonium

DIMANCHE 26 JUIN 17H Théâtre de la Ville
KAUSHIKI CHAKRABARTY — **INDE DU NORD**
chant hindoustani, accompagnée à l'harmonium et au tabla

JEUDI 30 JUIN 20H30 Théâtre de la Ville
17 HIPPIES — **ALLEMAGNE**

01 42 74 22 77 • 18 € - JEUNE 13€
www.theatredelaville-paris.com

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°42 Septembre / Octobre 2010

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - EDITO // Roborative rentrée

06/12 - ACTUALITE
L'actualité des musiques et cultures dans le monde
06 - ACTU-Monde
07 - **MOUSSU T. E LEI JOVENTS** // Invité
08 - ACTU-Musiques
10 - **EMEL MATHLOUTHI** // Bonne Nouvelle
11 - INSOLITE
12 - ACTU-voir
13 - ACTU-Web

14/25 - MUSIQUES
14 - **WARO** La magie du miraculé
16 - **CHANGO SPASIUK** La conjuration du chamamé
17 - **CHUCHO VALDES** À pas de géant
18 - **TIKEN JAH FAKOLY** La voix du savoir
19 - **AXEL KRYGIER** Folklore sublimé
20 - **ANTONIO ZAMBUJO** Sensuelle mélancolie
21 - **SEU JORGE** Diamant psyché
22 - **BALOJI** Sorcier équatorial

25/41 - À TABLE !
28 - **APÉRITIF** Le sens du repas
30 - **HORS D'OEUVRE** Fooding
31 - **ENTRÉE** Vite fait, bien fait
32 - **PLAT PRINCIPAL** Le Yin et le Yang à la baguette
34 - **SAÚDE !** Ordre, progrès et cachaça
35 - **SANTÉ !** Le retour de la fée verte
36/37 - **DESSERT** La punaise, avenir de l'homme ? Des fleurs au déjeuner ?
38 - **BOISSON CHAUDE** Un bol de zen
39 - **IVRESSE** Soufisme, la faim de Dieu
40 - **COCKTAIL DANSANT** Funky kitchen

42/44 - VOYAGES
42 - **MUSTANG** Le royaume oublié
44 - **ARGENTINE** Argentina delights

46/65 - SÉLECTIONS
46 - CINÉMA
47 - DVD
50 - LIVRES
52 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ? Natacha Atlas
53/60 - CHRONIQUES DISQUES
53 - **AFRIQUE**
55 - **AMÉRIQUES**
57 - **ASIE**
58 - **EUROPE**
60 - **6EME CONTINENT**
61 - COLLECTION // **AFRICAN DOPE**
62/65 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer

ROBORATIVE RENTRÉE par **Marc Benaïche**

Roboratif : (adj. masculin) Qui redonne des forces, de l'énergie.

Après les déclarations estivales désespérantes du Thénardier de l'Elysée sur les Roms et les délinquants « *d'origines étrangères* » qui font remonter à la surface le fond de bouillon du Front National, après le navrant feuilleton politico-financier Woerth-Bettencourt, il s'agit de reprendre des forces et de l'énergie en vue d'une rentrée 2010 qui nous réserve sans doute encore d'autres surprises.

Alors à Mondomix, nous vous avons concocté un théma roboratif à travers un parcours éclectique autour de l'art de manger dans le monde. Face à toute cette bêtise qui menace la démocratie et les valeurs républicaines, il est urgent de se renforcer tant au niveau du corps - en moins de huit ans, les gardes à vue ont augmenté de plus de 70% - que de l'esprit, en développant une pensée critique et libre qui sait ne pas se laisser manipuler par un discours sécuritaire démagogique.

Et comme le dit notre cher Gargantua, personnage bien français mais au nom d'origine incertaine :
« *Vous convient être sages, pour fleurer sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers au pourchas et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle* ».

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR? ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 144 - 146 RUE DES POISSONNIERS, 75018 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

TISCAZ

EL TEQUILA ESPECIAL

ELABORADO CON AGAVE AZUL
EN EL ESTADO DE JALISCO

LA TEQUILA DE QUALITE «ESPECIAL» ELABOREE A PARTIR D'AGAVE BLEU DANS L'ETAT DE JALISCO.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ACTU - MONDE

ARTISTES - SOLIDARITÉ

Hervé TELEMAQUE, Quel tableau (Baby Doc !), Sérigraphie sur toile 25/37, 1975

Dimensions : 100 x 81 cm
Estimation 3 000/4 000 euros

ENCHÈRES haïtiennes

En janvier dernier, au lendemain du séisme terriblement meurtrier qui a frappé Haïti, une vague d'émotion a submergé la Maison des Artistes. Peintres et sculpteurs appelaient pour savoir comment venir en aide à ce peuple que Malraux qualifiait de « seul peuple de peintres ». En peu de temps, l'idée d'une vente aux enchères commune est née. Elle aura finalement lieu le 23 septembre 2010 au siège de l'association, l'Hôtel Salomon de Rotschild. Mais, dès le premier septembre, les centaines de toiles, de dessins ou de photographies offertes par les artistes français (Jean Rustin, Hervé Di Rosa, ...) ou étrangers (l'Ivoirien Ernest Dükü, le Chinois Fan Zhe, ...) seront exposées au Ministère de la Culture. Cette vente exceptionnelle pourrait être l'occasion d'aider Haïti sans vous fâcher avec votre banquier, certaines créations étant mises à prix à dix euros. **François Mauger**

■ ***www.haitiactionartistes.org***

ONG - LUDIQUE

POMPER L'EAU, UN JEU D'ENFANTS

Une ONG innove pour l'accès à l'eau potable en Afrique

Dans le monde, un enfant meurt toutes les 15 secondes de maladies liées à l'eau. Un chiffre terrible publié par l'UNICEF, et pourtant les solutions existent. L'ONG PlayPumps International, par exemple, a récemment mis au point une pompe à eau plutôt originale. Baptisée PlayPump, elle se compose d'un carrousel pour enfants relié à une véritable pompe et à un réservoir de stockage. En tournant dessus, les bambins pompent ainsi de l'eau fraîche… Tout en s'amusant ! Ce système ingénieux permet, l'air de rien, de pomper près de 1400 litres d'eau à l'heure au rythme de 16 tours par minutes. Il est aussi d'une rare utilité sociale : dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, la tâche quotidienne et fastidieuse de puiser l'eau est assurée essentiellement par les femmes et les filles. À ce jour, plus de 900 systèmes de pompage ont été installés en Afrique. **Jerôme Pichon**

■ **Toutes les infos sur Playpumps International :** ***www.waterforpeople.org***

ÉCOTOUR - FESTIVAL

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE EN TOURNÉE

Depuis 4 ans, des artistes, conférenciers et journalistes partent ensemble sillonner les routes de France et d'Europe. Intitulée « Bouge pour ta planète », l'opération est l'œuvre d'Aarti Show, une association récente très active dans la promotion du développement durable. Partant du constat que cette notion demeurait un mystère aux yeux du public, son président Xavier Grandjean a imaginé cet écotour aussi festif qu'informatif. À chaque escale, le badaud découvre en journée un éco-village de plus de 120 exposants, des animations, débats sur la protection de l'environnement, l'équité sociale ou l'économie solidaire. Le soir, l'éco-tour se mue en festival de musique, avec cette année Idir, Kamini, Ange et bien d'autres. Une organisation astucieuse, puisque la billetterie des concerts permet de financer l'éco-village, ouvert à tous.
J.P.

■ **« Bouge pour ta planète », du 23 juillet (Correns, Var) au 26 septembre (Zénith, Paris).**
bougepourtaplanete.fr/

PATRIMOINE - EXPOSITION

LE TOUR DU MONDE EN UNE SEMAINE

Proposée à Paris par le Forum des instituts culturels étrangers (FICEP), La semaine des cultures étrangères a pour thème central le patrimoine culturel matériel et immatériel. Une notion très large, qui désigne toute forme d'art ou d'expression, du graphisme aux traditions populaires, en passant par la langue et les paysages. Une multitude de disciplines artistiques et culturelles dont les subtiles variations s'accroissent à l'infini, à mesure que l'on parcourt le globe. C'est pourtant cette myriade de particularismes culturels que propose d'apprivoiser cette semaine pas comme les autres. Articulé autour d'expositions, de concerts ou de projections, l'événement a choisi de laisser les clés de sa programmation aux 46 centres culturels étrangers participants. L'institut hongrois de Paris nous fait ainsi découvrir le land-art, à travers le regard des artistes du studio Pécsi. Le centre culturel coréen initie, lui, aux secrets du rituel chamanique. Tout au long de la semaine, les visiteurs pourront de plus apprendre les bases de 50 langues étrangères.
Mathieu Jouen

■ **Du 24 septembre au 3 octobre**
www.ficep.info/

INVITÉ

■ MOUSSU T. E LEI JOVENTS
Putan de cançon *sortie le 23 septembre*
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

■ ***http://moussut.ohaime.com***

● Sur **MONDOMIX.COM**
la recette de l'**aïoli** de Moussu T

● Chronique sur **MONDOMIX.COM**

MOUSSU T. / Travail de proximité

Moussu T. e lei Jovents sortent leur quatrième album, *Putan de Cançon*, au fil duquel Tatou, l'ancien tchatcheur de Massilia Sound System, son collègue guitariste Blu et leur compagnon percussionniste Zerbino distillent leur blues méridional de proximité. Tatou saisit l'opportunité pour préciser sa philosophie du monde simple et pointue (avé l'accent).

Vous défendez depuis des années l'idée d'une musique de lien social et revendiquez un rôle d'artiste de proximité. Cette position reste-elle toujours pour vous la plus pertinente ?
Tatou : On revendique la posture de musiciens fonctionnels traditionnels. Cette fonction nous oblige à être en prise avec une réalité, à illustrer ce qu'il y a sous nos yeux. Je ne pense pas que l'on puisse faire les genres musicaux que j'ai toujours pratiqués avec Massilia ou aujourd'hui, sans « représenter » un tout petit peu, comme disent les rappeurs. C'est inhérent à cette musique d'être totalement liée à son univers, à son endroit de naissance.

Comment ce positionnement s'adapte-t-il avec l'évolution d'une carrière ?
Tatou : Dans la musique, tu choisis ta voie, ce que tu veux être. Tu ne peux pas être à la fois un musicien de proximité et vouloir être une star brillante, c'est contradictoire. Effectivement ça nous gène, parce qu'il y a toujours ce rapport malsain entre le « centre » et nous. Plein de gens sont incapables de comprendre que travailler sur le local n'est pas quelque chose qui enferme. Bizarrement, on ne dit jamais d'un groupe jamaïcain, qui est pourtant très centré sur son truc, qu'il s'enferme, alors que nous, on nous le reproche. C'est toujours la même histoire de mépris des trucs régionaux, mais je ne vois pas comment on pourrait faire autrement. Faire de la musique comme ça oblige à avoir une certaine vérité, sinon ça ne passe pas, ça se sent tout de suite. Personnellement, je n'aurais pas voulu faire autre chose.

Quelles causes, grandes ou petites, à l'échelle du pays et du monde, vous semblent aujourd'hui méritées d'être défendues ?
Tatou : La libération des femmes, ça oblige vraiment à se remettre en question, c'est donc une revendication très révolutionnaire. Et planétaire. Le statut de la femme est un bon thermomètre de l'état des sociétés. Tu peux souvent juger les sociétés à l'aune de ce qu'elles font aux femmes, ou aux prisonniers. Si tu regardes sur une échelle historique, c'est hallucinant de voir que les femmes aient eu accès à la contraception il y a seulement 40 ans et obtenu le droit de vote en 1945. C'est un sujet qui traverse la société et la totalité de nos comportements.

Benjamin MiNiMuM

AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON DES CULTURES DU MONDE
Amazone Caraïbe présente
MUSIQUE :
Jocelyne Beroard & Emeline Michel
Diana Hamilton and the Bahamas Project & Calypso Rose
Martha Galarraga et Omar Sosa Trio & Mina Agossi Trio
EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN :
Femmes en Mythologie
CONFÉRENCES & DOCUMENTAIRES
Du 4 au 14 NOV. 10 FESTIVAL
VIBRATIONS CARAIBES
Amazones
MAISON DES CULTURES DU MONDE
101 BOULEVARD RASPAIL 75006 PARIS
MUSÉE DU MONTPARNASSE
21 AVENUE DU MAINE 75015 PARIS
RENSEIGNEMENTS : 01 45 44 72 30
www.vibrationscaraibes.com

ACTU - MUSIQUE

■ SALON PRO - COPENHAGUE

Yemen Blues © B.M.

RENDEZ-VOUS au Womex

Grande messe annuelle de la planète World Music, le Womex va se dérouler pour la deuxième année consécutive à Copenhague, du 27 au 31 octobre. Ces rencontres professionnelles sont l'occasion de faire le point sur un métier de plus en plus difficile, mais aussi de découvrir de nouveaux talents. La liste des artistes présentant des showcases est ci-dessous dévoilée.

AFRIQUE : Dobet Gnahoré (Côte d'Ivoire), **Cheny Wa Gune Quarteto** (Mozambique), **Damily** (Madagascar), **Malick Pathé Sow & Maoba** (Sénégal), **Oudaden** (Maroc), **Fatoumata Diawara** (Mali) **Kamel el Harrachi** (Algérie) et **Papa Wemba** (République Démocratique du Congo).

AMÉRIQUES : Karina Buhr, **Samba Chula de São Braz** et **DJ Criolina** (Brésil), **Bomba Estéreo** et **Sexteto Tabalá de Palenque** (Colombie), **Tremor** (Argentine), **Chicha Libre** et **Yemen Blues** (Etats- Unis), **Kobo Town** (Trinidad & Tobago) et **Líber Terán** (Mexique).

ASIE : Baba Zula (Turquie), **Mamer** et **Wang Li** (Chine) et **Desert Slide** dirigé par **Vishwa Mohan Bhatt** (Inde)

EUROPE : António Zambujo et **Danças Ocultas** (Portugal), **LaBrassBanda** (Allemagne), **Lelo Nika & Friends** (Suède et Danemark), **Matthias Loibner** (Autriche), **Mercedes Peón** (Espagne), **Nidi D´Arac** (Italie), **OMFO** (Ukraine), **Svetlana Spajic Group** (Serbie), **Yom** (France) et **Nathalie Natiembé** (La Réunion).

Cette édition du Womex se clôturera par un concert du Réunionais **Danyel Waro**, à qui sera remis le Womex Award Artist 2010.

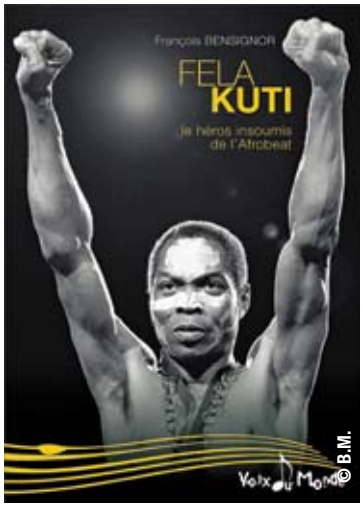
Benjamin MiNiMuM

• ***www.womex.com***

● Evènement en direct sur : ***www.mondomix.com***

■ ANNIVERSAIRE

FELA LIVES !



Music is the Weapon... Depuis sa mort en 1997, le mythe Fela ne cesse de prendre de l'ampleur. Mis en scène par Bill T. Jones à Broadway, dans une comédie musicale reproduite au National Theater de Londres en novembre prochain, le destin extraordinaire du « black president » sera prochainement porté à l'écran par Steve McQueen, caméra d'or à Cannes pour *Hunger*, en 2008. Les premiers repérages ont eu lieu en août à Lagos, qui accueillera du 11 au 17 octobre la traditionnelle *Felabration*, où se produiront ses fils **Femi** et **Seun**. Egalement annoncés : **Angélique Kidjo**, **Awilo Longomba**, **Brandford Marsalis** et les ténors de la scène nigériane, **King Sunny Adé** en tête. Comme chaque année, les hommages fleuriront autour du 15 octobre, jour de naissance de Fela, notamment au Jazz Café à Londres, autour de **Dele Sosimi**, qui rejoindra le lendemain **Tony Allen**, **Keziah Jones** et **Cheikh Tidiane Seck**, entre autres, pour le *Fela Day* d'**Afrobeat No Limit** à la Machine du Moulin Rouge.

Quant à la biographie signée **François Bensignor**, *Fela Kuti, héros insoumis de l'afrobeat*, ellle paraîtra à la fin de l'année **(coll. Voix du Monde, éd. Demi-Lune).**

Jean Berry

● Après le Petit Atlas des Musiques du Monde, paru en 2006, retrouvez en librairie dès le 8 octobre **Le Petit Atlas des Musiques Urbaines**. Edité par Mondomix et l'Œuvre, en partenariat avec la Cité de la Musique, ce guide vous invite à découvrir le son des grandes villes du monde.

• ***www.mondomix.com/petitatlas***

CORSE - JAPON

LA POSSIBILITÉ DES ILES

Depuis toujours, les polyphonistes corses d'**A Filetta** questionnent les affinités naturelles entre leur culture ancestrale et celles d'autres peuples. Les liens les plus évidents se révèlent ceux noués avec d'autres civilisations insulaires, Sardes ou Malgaches partageant notamment des traditions de chants à plusieurs voix. Plus surprenante fut leur rencontre avec le maloya du Réunionnais Danyel Waro. Leurs quelques concerts en commun ont marqué les esprits et on retrouve trace de cette association dans le nouvel album de Waro (voir page 14). Cet été, A Filetta rejoint l'île de Sado au Japon pour retrouver la troupe Kodo, célèbre pour sa maîtrise des impressionnants tambours taiko. Après une série de concerts sur l'archipel nippon, ils présentent leur travail commun à Calvi lors des XXII[ème] **Rencontres de Chants Polyphoniques** (14 au 18 septembre), en attendant une future tournée de cette création à l'horizon 2012-2013. **B.M.**

- ***www.afiletta.com***
- ***www.kodo.or.jp***
- ***www.myspace.com/rencontrescalvi***

© B.M.

BRUIT DE PALIERS

MAIS COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

AXEL KRYGIER,
BUENOS AIRES

« Un soir **Charly Garcia** (le dieu du rock argentin) débarque chez moi vers minuit pour répéter en vue d'un concert auquel je participais. Il s'assoit au piano et me montre ses morceaux. Après quelques whiskies, on jouait de plus en plus fort... Mais à 4 heures du matin, une voisine très énervée vient se plaindre. Charly criait depuis la salle "*Dis-lui que c'est moi ! Dis-lui que c'est moi !*". La voisine l'a si bien compris que les jours suivants, tout le quartier était au courant…»

06 AU 16 OCTOBRE 2010
nancyjazz pulsations

Hindi Zahra + Marcus Miller +
Vienna Vegetable Orchestra +
Alina Orlova + Dhafer Youssef 4tet
avec Tigran Hamasyan + U-Roy +
The Yardbirds + John Mayall +
Seu Jorge & Almaz + Selah Sue +
Speed Caravan + Raul Midón +
Youn Sun Nah & Ulf Wakenius +
Avishai Cohen + Alpha Blondy +
Samarabalouf + Manu Katché +
Richard Galliano plays Bach +
Jean-Jacques Milteau + The Ex +
Trombone Shorty + Nona Hendryx,
Kahil El'Zabar & Dj O-Sun +
Ben l'Oncle Soul + Lyre le Temps +
Carmen Maria Vega +
Eddie Gomez & Cesarius Alvim +
The Dizu Plaatjies & Ibuyambo
Ensemble + Sharon Jones & The
Dap-Kings + Christian Scott 5tet +
John Butler Trio + Portico 4tet +
Robert Aaron feat. Anthony
Joseph & Cheick Tidiane Seck +
Dave Holland 5tet + Curumin +
Samarabalouf + Jan Garbarek
& The Hilliard Ensemble + ...

WWW.NANCYJAZZPULSATIONS.COM
Licence II : 54-0104 Licence III : 54-0264

Coup de cœur fnac

M.I.A.

MAYA Nouvel album disponible
Inclus : Xxxo, Born Free et Steppin' Up...

Produit par Diplo, Rusko et Switch.

Egalement disponible en téléchargement sur fnac.com

brain MONDOMIX MODZIK XL BEST OF fnac.com Agitateur de curiosité

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT.

CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

© B.M.

EMEL MATHLOUTHI

FRAGILE ET DÉCIDÉE

Jeune chanteuse tunisienne, Emel Mathlouthi avance à pas de géant, redonnant depuis Paris force et vigueur à la chanson tunisienne.

Dans l'amphore qui recèlerait toutes les émotions de la vie d'Emel Mathlouthi, on trouve pelle mêle l'écoute de *D'Eux*, l'album de Céline Dion composé par JJ Goldman, la musique de Joan Baez, les chansons des révoltés Marcel Khalife et Cheikh Imam, son propre concert à Tunis au côté de CharlElie Couture, sa participation en 2006 à la finale du Prix RMC Moyen Orient ou le coup de pouce de la SACEM à l'écriture de son premier album (en cours de réalisation) par le biais du dispositif Visa pour la Création. Un catalogue d'émotions qui en dit long sur l'univers de cette chanteuse au répertoire empreint de rock psychédélique, d'électronique et de chants arabes.

AMBIANCES « STRANGE »

Emel a grandi bercée par les vinyles latino de son père et entourée de musique classique, de negro-spirituals. « *Le rock est venu plus tard, dans les années 90. J'ai été ensuite fouiller celui des années 60 et 70 avant de me passionner pour la chanson arabe engagée et l'électro-noise-expérimental* » détaille cette auteur-compositeur-interprète qui aime les mots qui font sens. Guitariste qui taquine volontiers le piano et la batterie, Emel affectionne surtout le chant. « *C'est un moyen d'évasion qui m'offre le loisir de faire remonter ma mélancolie à la surface*, explique-t-elle. *Mon chant est au service du mot. Je ne me préoccupe jamais de savoir si je suis dans la bonne tonalité mais plutôt si mes mélodies et mes notes habillent au mieux mon texte, servent l'histoire que je raconte* ». Cette démarche la conduit naturellement à s'intéresser aux musiques électroniques. « *J'aime les sons, les atmosphères, les ambiances qu'elles permettent de faire naître, même dans ce qu'elles ont de plus troubles, de plus* "strange" ». Comme une rosace aux contours affirmés et aux arcs de cercle entremêlés laissant apparaître des zones plus nuancées, la musique d'Emel est avant tout fragile, une fragilité qui, sur scène, touche et émeut le public qui la découvre.

Squaaly

www.myspace.com/amelmathlouthi

● Sur Mondomix : ***http://mondomix.com/blogs/suds-a-arles-2010.php/***

© Akunamatata

TOUT BAIGNE

Moins médiatisée que la Coupe du monde de football, la course de baignoire organisée dans le Vieux Port de La Ciotat a réuni une quinzaine d'équipages motivés. Bonne nouvelle : aucune n'a fait la grève de la rame, même si certaines, à l'image des Bleus, n'ont pas franchi la ligne d'arrivée !

Il faisait chaud ce 4 juillet à La Ciotat. Un temps à passer son temps dans une baignoire. Il faisait si chaud ce 4 juillet à la Ciotat qu'une quinzaine d'équipages a jeté à la mer une baignoire, bien souvent customisée. Au coup de sifflet, les protagonistes se sont lancés dans une course effrénée, un aller-retour de quelques centaines de mètres sous le regard envieux de supporters juchés sur les quais ou arrimés au comptoir des bars environnants.

LA FÊTE POUR TOUS

« *La course de baignoires à la Ciotat, c'est une vieille histoire* », rappelle Nicolas Tourly, le responsable de la Ciotat Chourma, l'antenne ciotadine de l'association la Chourmo (prononcez chourm') du Massilia Sound-System. Pour la petite histoire, une première édition avait eu lieu en 95. A l'époque Blu et Zerbino, deux membres des Jovents qui accompagnent depuis Moussu T, avaient fini troisième. « *Ce n'est que l'année dernière que nous avons décidé de la relancer*, explique le chourmo en chef. *Parce que c'est festif, que ça ne coûte pas grand-chose et surtout que ça réunit un* "moulon" *de monde !* ». La Chourmo de la Ciotat compte pas moins de 60 adhérents qui se retrouvent toutes l'année pour des cours hebdomadaire de provençal, des déplacements sur des concerts, des férias ou pour des ballades dans la colline voisine. « *Nos deux gros évènements sont le concours de pêche en avril et la course de baignoires durant l'été. Des collègues viennent de tout le sud-est pour y participer.* »

PREMIÈRE SORTIE POUR *PUTAN DE CANÇON*

Ce 4 juillet, c'est le team Christophe pour Ois'Eau Net (une entreprise de nettoyage) et Olivier pour Home Games (une boutique de jeux vidéos) qui ont franchi en tête la ligne d'arrivée. « *La Ciotat Chourmo participait pour la première fois à la compétition avec une équipe 100% féminine* » ajoute Moussu T visiblement ravi de leur performance. « *Elles ont loupé le podium d'une place seulement. L'an prochain, on fera mieux. On attend les subventions de Jeunesse et Sport et Jacob Delafon* » lâche-t-il dans un grand éclat de rire, avant de rejoindre la terrasse du Central Bar où il allait donner avec ses Jovents, pour la centaine de personnes présentes, un concert émaillé évidemment de quelques "cançons" de son nouvel opus (*Putan de Cançon* à paraître le 23 septembre).

Squaaly

ACTU - VOIR

EXPO - ART BRUT

© SUZUKI Marie - Tromperie à toute l'humanité - 2007

JAPON sans fards

Les images fortes qui composent la très belle exposition Art Brut Japonais risquent de faire bouger nos lignes de lecture de la société japonaise.

© KIBUSHI Daisuke - Sans titre

La Halle Saint Pierre, au pied de la Butte Montmartre, lieu créatif en marge des parcours institutionnels, emprunte le sentier de l'étrangeté, sillonnant à l'écart de tout mouvement, effets de mode ou d'ambition, en exposant 63 artistes pour la plupart pensionnaires d'institutions pour handicapés mentaux.

Ces créateurs, visiblement rétifs aux codes exigus de leur société, présentent d'étranges totems, sculptures hérissées mi-plante mi-animal, des dessins incisifs de femmes ou de villes jaillissant d'un quotidien saturé de signes, des pyjamas illustrés, des séquences de motifs abstraits captivants comme des idéogrammes, et autres graphismes obsessionnels qui réjouissent l'œil. Une part du Japon traditionnel peut également émerger, tel ce yakuza tatoué stylisé à l'extrême, cet écolier en uniforme la tête au carré, ces écritures qui ne veulent plus rien dire. Autant de trames visuelles qui nous montrent un autre Japon, riche d'un inconscient rarement effleuré, parfois intense, toujours conducteur d'émotions.

Bruno Charenton

© HIRANO Shinji - Ken Shimura (enfant)

ART BRUT JAPONAIS
Halle saint Pierre, Métro Anvers, jusqu'en janvier 2011

EXPO - PHOTOJOURNALISME

VISA POUR L'IMAGE

© Olivier Laban-Mattei / Gaza #6.

Avec Visa pour l'Image, Perpignan devient chaque fin d'été la Mecque du photojournalisme. A découvrir cette année : une rétrospective de 50 ans de travaux de William Albert Allard pour *National Geographic* ; New York, Rome, Moscou et Tokyo vus par William Klein ; le fleuve Congo par Cédric Gerbehaye ; les *Pélerinages* de Kazuyoshi Nomachi... Et des sujets choc comme les migrants de Calais par Carsten Snejbjerg, Haïti et Bangkok par Corentin Fohlen, Tchernobyl par Guillaume Herbaut ou l'Afghanistan par Stephen Dupont. Et toujours les projections nocturnes mises en musique, au Campo Santo. Cette 32ème édition est aussi marquée par la publication du premier ouvrage photographique co-édité par Visa pour l'Image : *War is Personal*, très beau travail en noir et blanc d'Eugene Richards (Getty) sur les traumatismes liés à la guerre en Irak, exposé l'an dernier au festival. **Jean Berry**

Du 28 août au 12 septembre à Perpignan. Gratuit.

www.visapourlimage.com

FESTIVAL - LIMOGES

LES FRANCOPHONIES PRENNENT LA PAROLE

Voilà un festival qui ne mâche ses mots. Il a même plutôt tendance à les crier très fort, en français le plus souvent, mais avec tous les accents du monde. Les mots, le verbe et les formes d'expression théâtrales, poétiques ou musicales sont les filtres au travers desquels l'événement relate, expose ou transforme le réel. Engagées et conscientes, résolument tournées vers l'avenir, c'est en particulier vers le continent africain que les Francophonies portent logiquement leur regard. Un continent en pleine croissance, mais portant sur lui les innombrables cicatrices de l'Histoire, et des plaies encore bien ouvertes. Sur les planches, en photographie, littérature, musique, en débats ou par la danse, des artistes racontent leur pays, leurs problèmes, et surtout leurs espoirs. Du Congo au Vietnam, en passant par le Canada ou Haïti, le festival ouvre une grande fenêtre sur le monde. Il n'y a plus qu'à jeter un œil.

M.J.

www.lesfrancophonies.com

■ PHILANTHROPIE - VIDÉOS

LE YOUTUBE DES HUMANITAIRES

Une plateforme vidéo entièrement consacrée aux « bonnes nouvelles ».

L'idée ne révolutionnera pas le monde de la solidarité, mais il fallait y penser. Goodness TV (Espoir TV pour la version française) vient d'être lancée en début d'année à Montréal. Son fondateur, le Canadien Laurent Imbault, est un acteur retraité de 61 ans à l'optimisme débordant. Lassé des images catastrophistes des médias traditionnels, ce véritable philanthrope a eu l'idée d'une WebTV dédiée exclusivement aux « bonnes nouvelles » et aux œuvres positives des ONG. Concrètement, la plateforme ressemble à s'y méprendre à YouTube. Petite particularité : un onglet plutôt pratique pour accéder aux dernières vidéos des principales organisations. Si la pérennité de cette Goodness TV reste à prouver, elle illustre l'explosion actuelle des sites Web consacrés à la philanthropie et à l'économie solidaire. **J.P.**

■ **Pour accéder à Goodness TV :**
www.goodnesstv.org

■ CONCOURS - JEUNES TALENTS

SAUTEZ SUR LE TREMPLIN

Musiciens, il vous reste quelques jours pour soumettre vos projets musicaux au Tremplin des Musiques qui mixent le monde. Organisé par **Music and You** et **Mondomix,** le concours permettra de se produire au prochain salon Music & You (19-22 novembre 2010) et de se faire offrir un dossier de presse multimédia (vidéo, photos, biographie) réalisé par des professionnels. La clôture des inscriptions sur **mymondomix** est fixée au 20 septembre. Le concours est ouvert aux jeunes talents résidant en France, non liés à une compagnie discographique, et interprètant une musique originale mixant le monde et ses cultures, quels que soient les styles musicaux pratiqués (rock, jazz, chanson, hip-hop, électro, reggae, folk, funk…). Il vous faut déposer 3 compositions originales en Mp3, une photo et une présentation biographique. Les candidatures seront soumises au vote des internautes (jusqu'au 15 octobre) et la décision finale du jury de professionnels sera dévoilée le 25 octobre. **B.M.**

• ***www.mymondomix.com***

LA MAGIE DU MIRACULÉ

DANYEL WARO

Texte François Bensignor **Photographie** D.R.

Le chef de file du maloya réunionnais va recevoir le Womex Artist Award 2010. Une consécration digne de la splendeur de son nouvel album, *Aou Amwin*. Au-delà de son talent, c'est la passion d'une vie, l'énergie positive et le don de soi qui sont salués chez cet humain d'exception.

Danyel Waro est un poète de la terre. Avec ses quatre frères, il cultivait les champs en rentrant de l'école. Il n'a pas son pareil pour raconter la case familiale, l'unique vache et le papa qui boit. Il vous fait partager le délice réunionnais des nids de guêpes, dont on déguste les larves, et sait dire la saveur des grains de maïs mûrs. « *J'aime dire les mots. Pour moi, c'est comme de la matière. Ils ont un goût. On les croque, on les mange, on les goûte, on les donne à manger. C'est une nourriture et un plaisir. J'aime faire sonner les mots, jouer avec eux, les faire danser.* »

VOILE MYSTIQUE

Comment ce fils de petit paysan est-il devenu LA voix de la Réunion ? Il y a là un mystère… Et justement, Danyel Waro lève un voile mystique sur un événement déterminant de sa vie : « *Quand j'étais petit, j'ai eu la diphtérie* (une maladie caractérisée par la formation de membranes sur les muqueuses du larynx et du pharynx, NDR). *À l'époque, cette maladie était fatale : j'étais condamné ! Ma mère a fait le vœu - à la Vierge Marie - de m'habiller en bleu et en blanc pendant cinq ans. Par leur foi, leur amour et leurs soins, ma mère et ma marraine, qui me nettoyaient la gorge, m'ont sauvé. Je suis donc un peu un miraculé. Aujourd'hui, cette gorge dirige mon existence. C'est ça le miracle ! Je me dis qu'il y a là quelque chose de spirituel, un don, une étoile…* »

« J'étais dans une démarche exclusivement militante, pas de carrière. Je voulais dire les choses face à ce mur d'une société qui refusait de nous reconnaître »

Les premières chansons qui le marquent sont celles de Brassens. Leur côté anarchiste plaît à l'esprit rebelle du garçon de 15 ans. Mais c'est dans les fêtes du Parti Communiste Réunionnais (PCR), auquel milite son père, qu'il façonne son désir de révolte. Il crie « vive l'autonomie ! » et danse au son du maloya, la musique des

Cafres (les Noirs), alors méprisée par la « bonne société » et réprimée par les autorités. Avec Firmin Viry, un grand du genre affilié au PCR, le maloya devient alors un ferment politique et subversif à la Réunion. Ce qui lui vaut d'être encore plus réprimé. Danyel se joint à la troupe de Firmin, apprend les airs traditionnels, danse, fabrique les instruments. « *Le maloya m'a permis de dépasser l'esprit cartésien, le matérialisme communiste qui me faisaient rejeter toute dimension spirituelle. Il m'apportait vraiment ce dont j'avais besoin.* »

22 MOIS EN PRISON

Viré du lycée après avoir raté son bac, Danyel ne peut échapper au service militaire, qu'il part effectuer en métropole, début 1976. Il va en fait passer près de 22 mois en prison pour insoumission... Afin de conjurer le désespoir, il se lance à corps perdu dans l'écriture, la poésie, la revendication de la langue créole. *Degaz Anou Vitman*, enregistré pour son nouvel album, est un de ses appels à la liberté jeté sur le papier en tôle. De retour à La Réunion, sa vocation de chanteur est devenue inébranlable. Il va se forger une réputation auprès de ses pairs. Elle rayonne bientôt parmi les amoureux du maloya et des musiques qui ont du sens.

Pourtant en 1990, alors qu'on l'invite à jouer au Japon, seule une cassette sous son nom circule dans l'île. « *J'étais dans une démarche exclusivement militante, pas de carrière. Artistique, certainement, mais sans me rendre compte de l'impact émotionnel qui pouvait en résulter. Je voulais dire les choses face à ce mur [d'une société] qui refusait de nous reconnaître. J'étais rebelle à tout ce que je ne maîtrisais pas.* » Philippe Conrath, qui le programme au festival Africolor 93, saura établir un compagnonnage fructueux avec l'artiste écorché. Disques et tournées révèleront progressivement toutes les facettes de l'insondable talent de Danyel Waro. En 2005, seul en scène, il parvient à transporter le public fervent d'une salle comble, armé de son kayamb et de son charisme.

Dès lors, toutes les ouvertures lui sont permises. Après une rencontre avec Titi Robin, son quintet se frotte aux chanteurs corses d'A Filetta. Trois titres sur le nouvel album témoignent de ces moments sublimes. On en perçoit également les effets positifs dans l'harmonisation des voix, due à son fils Sami et à ses musiciens Damien Mandrin et Vincent Philéas. Le rappeur sud-africain Tumi vient également poser le flow de son commentaire sur *Mandela*, chanson écrite au moment de la libération du grand homme. À nouveau cet été sur la scène du festival Errobiko, au pays basque, la voix de Beñat Achiary improvisait dans la tourmente maloya. Danyel Waro usait une fois encore de sa magie à faire bouger les corps pour ouvrir les âmes.

■ **DANYEL WARO** *Aou Amwin* (Cobalt)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

● La chronique de ***Aou Amwin*** sur **MONDOMIX.COM**

● Sur **MONDOMIX.COM** sa recette du **Cari volaille**

● En concert :
le 30 septembre à **Matoury** en Guyane, le 15 octobre aux **Nuits Européennes de Schiltigheim**, le 16 à la **Fiesta des Suds** de Marseille, le 25 à **Brest** et le 31 octobre au **Womex de Copenhague**

NI PUTES, NI POKER

Résidant à La Réunion, Camille Bazbaz est un admirateur fervent de Danyel Waro. Mais lorsqu'il évoque le sorcier du maloya avec un journaliste de Rock & Folk, ses propos prennent un tour inattendu. Explications ci-dessous.

© Dimitri COSTE

Dans son interview de Camille Bazbaz dans le *Rock & Folk* du mois de mai dernier, le Géant Vert (critique et parolier de rock français) a fait une faute de transcription qui fait de Danyel Waro un type qui «*passe son temps à jouer au poker et baiser des putes* ». « *En fait il y a un tas de bourdes dans cet article*, explique Bazbaz. *Au début ça m'a fait penser à Lester Bangs, le célèbre critique de rock américain qui pouvait délirer avec une plume acerbe. Sauf qu'il ne créait pas de malentendus entre amis. Tout ça part d'une mauvaise interprétation. En essayant de décrire à Géant Vert ce qu'étaient le maloya et la musique réunionnaise, j'ai évoqué Waro, qui est l'un des maîtres de ce mouvement, et pour le faire marrer, j'ai dit* : "ce n'est vraiment pas le genre de mec à trainer avec des putes en jouant au poker". *Et lui a écrit l'inverse en virant la négation. Cette erreur m'a gêné vis-à-vis de Waro pour lequel j'ai beaucoup d'estime et que je connais un peu. On s'était rencontrés quelques fois au festival Sakifo à Saint-Pierre, on s'était bien marrés, sans putes ni poker, rien qu'en refaisant le monde. Il n'est pas Mickael Jackson et je ne suis pas Bruce Springsteen, donc je savais que cet incident n'aurait pas de grande retombée médiatique. Mais il est tout l'inverse du personnage décrit, donc j'ai voulu lui téléphoner pour justifier l'erreur. Il a ri et m'a dit que ça lui était souvent arrivé. Vu qu'il aime parler en créole pendant les interviews, malgré son français sans accent, il arrive que les journalistes retranscrivent mal ses propos. Donc il a très bien compris. Et franchement, il est au-dessus de tout ça. C'est un musicien, il a d'autres combats.* »

Nadia Aci

LA CONJURATION DU CHAMAMÉ

CHANGO SPASIUK

Texte et Photographie Yannis Ruel

Consacrée à l'Argentine, l'ouverture du Festival d'Ile de France s'attache à faire découvrir la diversité musicale d'un pays qui ne se réduit pas au tango. Parmi ses traditions les plus singulières, le chamamé, la musique de la terre du maté.

Le chamamé, dit le poète, est un serpent qui s'enlace aux jambes des danseurs. La morsure de ses mélodies envoûtantes serait en effet susceptible de provoquer des réactions incontrôlées. « *Certains thèmes sont exclus du répertoire des bals parce qu'ils sont réputés déclencher des bagarres dans l'assistance* », glisse avec un sourire l'accordéoniste Chango Spasiuk. Plus couramment, l'enthousiasme associé au chamamé s'exprime au travers du « sapukái », le « cri » en guarani. Une acclamation perçante qui ponctue les moments forts d'un morceau et témoigne, à l'instar du « olé » flamenco, de la densité émotionnelle liée à cette musique de danse rurale du nord est de l'Argentine, aux frontières du Paraguay et du Brésil.

LA MÉLANCOLIE DE LA TERRE ROUGE

Sous sa crinière de sorcier et son énergie passionnée, Chango Spasiuk incarne à merveille la dimension mystique du chamamé. « *Le chamamé mijote depuis 300 ans*, souligne ce natif de la province de Misiones, descendant d'immigrés ukrainiens. *C'est une marmite dans laquelle se fondent la culture indigène guarani, des influences harmoniques introduites par les Jésuites et un rythme ternaire d'origine africaine. Mais la forme qu'on lui connaît s'est cristallisée à la fin du 19ème siècle, sous l'effet d'une immigration européenne qui a apporté avec elle l'accordéon et la polka.* » Extrêmement populaire dans sa région d'origine, le chamamé n'en reste pas moins l'un des parents pauvres du paysage musical argentin, étranger au mouvement de rénovation du folklore qu'a connu le pays à partir des années 1950. « *Peut-être parce que sa popularité repose sur son expression la plus festive, parce qu'il est en partie chanté en guarani et également cultivé dans les pays voisins, le chamamé n'a jamais eu les faveurs des élites et reste souvent perçu à Buenos Aires comme une musique de femmes de ménage* », déplore Spasiuk.

> ***« Le chamamé est une marmite dans laquelle se fondent la culture indigène guarani, des influences harmoniques introduites par les Jésuites et un rythme ternaire d'origine africaine »***

Prolongeant la voie ouverte par Raúl Barboza, Chango Spasiuk milite depuis vingt ans pour introduire la richesse du chamamé à de nouveaux publics. Entre tradition et innovation, les compositions cet instrumentiste virtuose rendent un hommage viscéral à l'univers culturel de la terre rouge qui l'a vu naître. Les titres de ses deux derniers albums font respectivement référence aux « *pynandí* », les « va-nu-pieds » en guarani, et aux « *tareferos* », ces paysans qui récoltent l'herbe du maté à la main. « *Tous les Argentins boivent du maté et toute la production de maté provient du nord est du pays. Or, la plupart des gens ignorent tout de la manière dont vivent et s'expriment les travailleurs qui le récoltent, dans laquelle le chamamé occupe un rôle essentiel.* » Aussi inséparable de son kit à maté que de son accordéon, Chango Spasiuk délivre une musique inspirée, jusque dans ses cadences les plus enjouées, par une profonde mélancolie intérieure. Comme si son chamamé visait à faire partager aux oreilles cette douce amertume qui caractérise la saveur du maté.

■ Le **5 septembre** dès 12H30 le **Festival d'Ile de France** propose **¡Viva Argentina!** au Château de Villarceaux avec de nombreux musiciens argentins et dégustation de grillades façon gaucho.

■ Détail sur ***festival-idf.fr***

● Sur **MONDOMIX.COM** dégustez le **maté** avec Chango Spasiuk

À PAS DE GÉANT

« Valdés latinise cette épopée du jazz, trempe ses thèmes dans un verre de mojito, marie blue note, danzón et cha cha cha »

CHUCHO VALDÈS

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographie** Alejandro Perez

Avec *Chucho's Steps*, le pianiste Chucho Valdés, maître du jazz cubain, emboîte le pas à Coltrane pour révolutionner les règles musicales. En toute latinité.

Presque deux mètres de musicalité, et des mains colossales qui renferment tous les secrets de la virtuosité pianistique... Sur son dernier album, *Chucho's Steps*, le prodigieux Cubain Chucho Valdés, fils de Bebo (pianiste et compositeur, pionnier du jazz afro-cubain, NDLR), adresse la prolixité géniale de son discours à un autre géant : Coltrane. Ici, la référence explicite à *Giant Steps*, standard mythique du Maître John, qui en son temps brisa les carcans vers de nouveaux horizons harmoniques et rythmiques, sonne comme un désir de révolution, pas en avant, quête régénérée. Mais là où le légendaire saxophoniste tissait son casse-tête formel, tremplin hypnotique vers toutes les improvisations, en 16 mesures, le fondateur d'Irakere l'élabore en 50. Un défi, une audace nécessaire, qui parcourt les sillons de ce disque, nourri au sol d'une tradition fertile. Car pour s'émanciper du déjà-entendu, Chucho puise dans l'Histoire, ainsi que dans ses amitiés : un clin d'œil à Cole Porter et Georges Gershwin (*Begin To Be Good*), un hommage swingué à la famille Marsalis (*New Orleans*), un autre à feu Joe Zawinul (*Zawinul's Mambo*), dont Chucho salue les apports, en forme d'ouvertures géographiques et mathématiques : « *Il a repoussé mes frontières, m'a révélé comment mêler les polyrythmies afro-cubaines aux structures occidentales, élaborer de savantes architectures rythmiques...* ». Et dans cette relecture quasi-orchestrale de l'épopée du jazz, Valdés latinise tout, trempe ses thèmes dans un verre de mojito, marie blue note, danzón et cha cha cha... Une signature qui ne saurait le résumer : malgré son titre *Las Dos Caras*, le pianiste offre bien plus de deux visages. Plutôt une multiplicité déclinée à l'infinie, dans ses boucles enrichies, ses jeux de construction-jeux de piste, patterns rythmiques – toute une tempête, incarnée par l'orixa féminin Yansá (*Yansá*), dont l'artiste santero transmet le souffle spirituel et dévastateur.

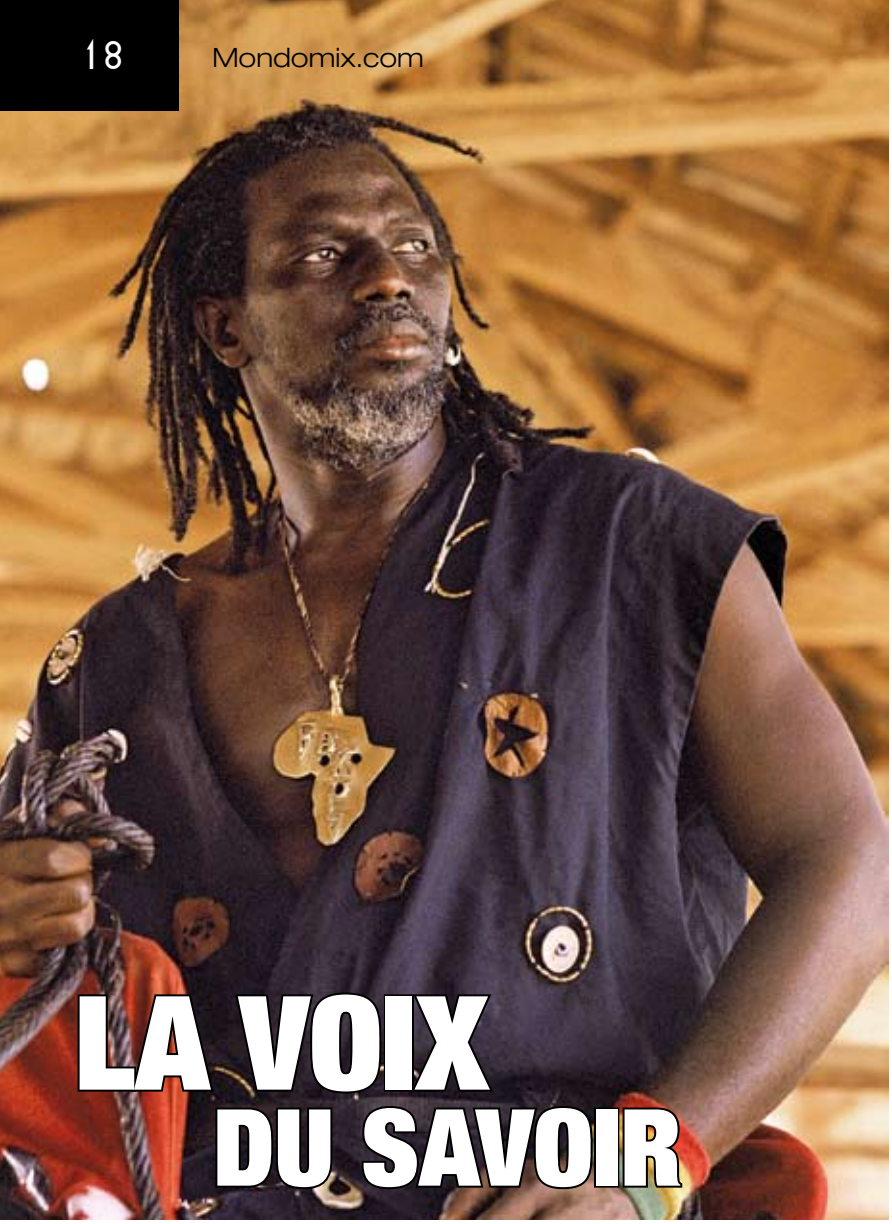
LA FORCE, L'INTELLECT, L'ÉMOTION

Deux faces qui restent pourtant celles de l'extrême contrainte, et d'une sublime liberté. Car Chucho bosse. Ecrit. Construit. Travaille ses thèmes, invente leurs couleurs, leur organisation rythmique, leur noyau, pour ensuite laisser libre court à l'improvisation, à l'esprit sans entrave, aux chemins de traverse, à la sophistication d'une communication complexe mais décomplexée, dépendante de son seul biorythme, et de l'alchimie d'une musique née de l'instant. Une seule formule : « *Tu ne penses pas, tu joues* ». Mais pour jouer, il faut avoir pensé, dans l'idéal de ce triptyque énoncé par le pianiste Horace Silver : la force, l'intellect et l'émotion. Car là, seulement, tu t'envoles – un grand pas, un bond, qui symbolise à lui seul l'esprit du jazz, art toujours neuf car anthropophage, qui selon Chucho Valdès, reste « *la liberté faite musique* ».

■ **CHUCHO VALDÈS**
Chucho's Steps **(World Village/Harmonia Mundi)**
■ **CONCERT** à **Jazz à La Villette**
le 7 septembre avec Archie Shepp

● La chronique de ***Chucho's Steps*** sur **MONDOMIX.COM**

● Sur **MONDOMIX.COM** buvez **un mojito** avec Chucho Valdes



LA VOIX DU SAVOIR

TIKEN JAH FAKOLY

Texte : Jean-Sébastien Josset **Photographie** D.R.

Un nouvel album innovant, *African Revolution*, et une signature controversée avec le géant américain du spectacle, Live Nation. Le lion ivoirien du reggae réfute toute contradiction et lance quelques coups de griffe.

■ *African Revolution* marque-t-il un tournant dans votre carrière ?
Tiken Jah Fakoly : Après dix albums en quinze ans de carrière, il était important que j'arrive à surprendre mes fans. Je me suis dit qu'en tant qu'Africains, nous avons un atout : nos instruments traditionnels. En les ajoutant au reggae, on peut trouver une originalité propre à L'Afrique. J'ai eu envie que les gens soient surpris, notamment par l'absence de cuivres...

■ Votre message est très universel. Peut-on dire qu'il se résume ainsi : la vraie révolution, c'est l'éducation ?
TJK : Exactement ! La majorité des Africains ne sont pas alphabétisés et les politiques en profitent. Avant d'aller à l'école et de voyager, quand j'étais au village, je pensais qu'il fallait voter pour celui qui avait le plus d'argent. Aujourd'hui, il y a des millions d'Africains dans la même situation et si la majorité d'entre eux étaient alphabétisés, cela changerait. Les familles doivent prendre conscience que l'éducation peut changer notre société, que les enfants doivent aller à l'école quelles que soient les difficultés. Un jour, cela aura des répercussions positives sur notre société. C'est pourquoi je dis dans une chanson : « *Personne ne viendra changer l'Afrique à la place des Africains* ».

■ Les commémorations des Indépendances vous paraissent-elles déplacées ?
TJK : J'ai toujours été opposé aux fêtes des Indépendances des pays africains, car nous ne sommes indépendants ni économiquement ni politiquement. Les chefs d'Etats sud-américains sont indépendants. Morales ou Chavez peuvent dire à Barack Obama ou Sarkozy d'aller se faire foutre. Aucun chef d'Etat africain depuis Thomas Sankara ou Patrice Lumumba ne s'est levé pour dire « Laissez-nous tranquille, désormais les choses vont se passer ainsi ». Derrière tout ça, il y a l'ancien colon qui a vu une concurrence venir de la Chine et, pour marquer sa présence, met beaucoup de budget pour que les Nègres aillent danser.

> *« Aucun chef d'Etat africain depuis Thomas Sankara ou Patrice Lumumba ne s'est levé pour dire* "Laissez-nous tranquille, désormais les choses vont se passer ainsi" *»*

■ Vous avez signé avec Live Nation, une grosse machine américaine qui fait tourner les artistes tout en rachetant de nombreuses salles et des festivals. Ne voyez-vous pas dans ce monopole une menace d'uniformisation de la culture ?
TJK : Franchement, je n'ai pas fait ce calcul. J'étais en fin de contrat chez Garance et je recherchais un tourneur. La proposition de Live Nation était la meilleure pour ma carrière. J'ai tourné à peu près partout sauf aux Etats-Unis et Live Nation a surement beaucoup de plans là-bas. J'ai envie d'y faire passer mon message, de même qu'en Allemagne ou en Angleterre où les Français n'ont pas forcément les contacts qu'il faut. Live Nation ne doit pas effrayer les gens, une telle structure ouvre de nouvelles opportunités et améliore les conditions de travail des artistes. Aujourd'hui, les disques ne se vendent plus et c'est le live qui permet de vivre. Donc, tant mieux s'il y a beaucoup d' « usines à live » qui s'installent en France. Ils viennent d'arriver, je suis l'un de leurs premiers artistes et j'espère qu'ils vont être à la hauteur parce que s'ils ne le sont pas, cela ne sera pas bon pour eux.

■ **TIKEN JAH FAKOLY** *African Revolution* (Barclay)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

● Sur **MONDOMIX.COM**
Découvrez le **restaurant africain** favori de Tiken Jah

FOLKLORE SUBLIMÉ

AXEL KRYGIER

Texte Emmanuelle Piganiol **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Au cœur d'une scène alternative argentine passionnante, le multi-instrumentiste Axel Krygier fait figure d'électron libre. À 41 ans, il livre son quatrième album, *Pesebre*, subtile fusion de folklores sud-américains et d'héritage électronique.

Au moment de sa prestation parisienne sur la terrasse de Petit Bain (équipement culturel flottant qui sera achevé en 2011, NDLR), Axel Krygier arbore la moustache de Charlie Chaplin et le même regard malicieux et pétillant. Né à Buenos Aires en 1969, l'homme entretient avec la France un lien fort. Un grand-oncle travaillant dans l'édition à Paris scelle son destin musical en lui envoyant, après la chute du régime militaire argentin, au début des années 80, des cassettes de Laurie Anderson ou des Talking Heads, qui se mêlent aux influences folkloriques d'Axel. « *Mon oncle nous a offert le premier disque des Rita Mitsouko, et ma mère nous ramenait de Paris ceux de Tuxedomoon ou Brian Eno,* raconte Axel. *C'était un privilège, mais j'étais un peu déçu, parce que c'était exactement ce que je voulais faire !* »

AUTODIDACTE FORCENÉ

À l'âge tendre, Axel Krygier suit des cours de flûte traversière. Il intègre un groupe en tant que saxophoniste, investit dans une basse, dépoussière le piano du salon familial et constate qu'écrire des partitions ne lui convient pas. Le multipiste s'avère l'outil idéal, qui lui permet d'enregistrer ses premiers morceaux et de répondre à une commande pour une troupe de théâtre. « *À ce moment-là, mes influences étaient un mélange de musiques très folkloriques d'Amazonie et de disques bizarres et rares de musiques du monde. On pourrait parler de* "folklore extrême" ! » Les années techno s'y superposent et Axel s'intéresse aux recoins les plus puristes du genre. Il utilise toujours certains éléments électroniques « *quand ils ont la rusticité du folklore* ».

> ***« Les musiques à l'esthétique très définie me posent un problème d'expression »***

Cet autodidacte forcené se situe au croisement de deux scènes en Argentine, entre cumbia digitale et musique expérimentale. « *Il y a une scène underground très forte, et je bouge entre le club et le cabaret. Les musiques très définies esthétiquement sont trop étriquées, ça me pose un problème d'expression...* ». Jamais mieux servi que par lui-même, Axel passe de Pro Tools à Final Cut, dessine et expose ses créations, réalise ses pochettes et ses clips avec une patte folle et humoristique, qu'il tire de son goût pour la caricature. Après la création du combo expérimental Sexteto Irreal et le succès de ses premiers albums, il cale son set *AxelK Soundsystem* entre deux B.O. et une création musicale sensible pour *Trois Tangos*, le succès parisien du dramaturge argentin Alfredo Arias.

Éminence grise inclassable, Axel Krygier a signé *Pesebre* sur le label belge Crammed. Une nouvelle occasion de se rapprocher de la terre de Brassens, grâce à qui il a appris le français, « *en traduisant ses chansons pour les comprendre.* » Après avoir monté un quartet avec des musiciens français, il rêve de se consacrer exclusivement à faire vivre son disque sur scène. Un album épanoui, dont l'imagerie poétique est une ode à la famille.

■ **AXEL KRYGIER** *Pesebre* (Crammed)
sortie le 27 septembre

● La chronique de ***Pesebre*** sur **MONDOMIX.COM**

● Sur **MONDOMIX VIDÉO**
Vidéos à **Babel Med** et aux **Suds à Arles**

● Sur **MONDOMIX.COM**
sa recette du **sandwich à l'avocat**

■ **CONCERT :** Le 08 octobre à la **Maroquinerie de Paris** et le 22 au **VIP de Saint Nazaire**

SENSUELLE MÉLANCOLIE

ANTONIO ZAMBUJO

Texte Benjamin MiNiMuM **Photographie** Rita Carmo

Si le fado portugais a beaucoup changé, il émeut toujours autant. Illustration avec la sensualité piquante d'Antonio Zambujo, fadiste ouvert sur le monde.

Le fado n'est plus ce qu'il était. Si les touristes se pressent toujours dans les traditionnelles maisons de fado du quartier de l'Alfama à Lisbonne, un vent nouveau souffle sur la saudade portugaise. Les concerts de musiques portugaises ne sont plus fréquentés par les seuls fans vieillissants d'Amália Rodrigues, disparue il y a plus de 10 ans. Les jeunes Portugais viennent en nombre. La très glamour Mozambicaine Mariza rassemble jusqu'à 30 000 personnes sur son seul nom, Ana Moura chante avec Prince, après avoir joué avec les Stones, et le groupe Deolinda cartonne en collant des textes modernes et humoristiques sur du fado.

CROONERS AMÉRICAINS

Antonio Zambujo est plus discret, mais séduit durablement. S'il s'est fait connaître en chantant, six années durant, dans la comédie musicale *Amalia* qui retraçait la vie de la diva, ce ne sont pas les seules influences qu'il avoue. « *Au tout début, il y avait la musique traditionnelle de ma région au sud du Portugal, le Cante Alentejano, un genre vocal polyphonique chanté par les hommes, auquel m'a initié ma grand-mère. A trois ou quatre ans, j'ai commencé à chanter et à jouer avec les instruments qui traînaient dans la maison familiale : piano, harmonica, percussions* ». Sa pratique, forgée dès son plus jeune âge, se renforce de l'écoute de disques : « *Dans chaque famille portugaise, on trouve des disques de fado classique. Chez moi, il y avait aussi des vinyles de la vague de chanteurs des années 60 influencés par les crooners américains, comme Tonique Mateus, Francis Suze, Tristan da Silva et Max, mon favori.*»

« Chet Baker est un modèle. Je crois qu'il a été très important pour des chanteurs comme João Gilberto, Caetano Veloso ou moi.»

SUSURRER À L'OREILLE

Sans renier ses racines, il trouve son style en écoutant les grandes voix transatlantiques, les grands Brésiliens, mais aussi des charmeurs américains. « *Chet Baker est un modèle*, précise-t-il. *Je crois qu'il a été très important pour des chanteurs comme João Gilberto ou Caetano Veloso. Je n'essaye pas de chanter comme lui, mais avec l'esprit qu'il donnait à son chant.* »

Guia (« guide »), quatrième album produit pas son complice et contrebassiste Ricardo Cruz, porte les traces de ses passions musicales. Des cuivres et trompettes veloutées comme chez Chet, des textes du Brésilien Vinicius de Moraes (« *le plus grand auteur de chansons en Portugais* ») ou une composition faite sur mesure par le praticien éclairé de la bossa, Marcio Faraco. On y entend aussi son amour pour l'Afrique. Pour *Barroco Tropical*, le joueur de cavaquinho capverdien Jon Luz a composé sur les vers du poète angolais José Eduardo Agualusa. On découvre aussi son sens du défi : « *Pour arranger la chanson* A Tua Frieza Gela, *on a travaillé avec João Ricardo de Barros de Oliveira qui fabrique des instruments poétiques à partir d'objets récupérés dans la rue* (assemblage de ressorts, de manche de guitare installé au-dessus d'un socle de pèse personne, NDR). »

Mais ce qui frappe d'abord et se confirme à chaque écoute de *Guia*, c'est la douceur de son chant, tout en retenue sensuelle mais qui dégage une force inouïe. Longtemps, les chanteurs de fado forçaient leurs expressions pour émouvoir le public. Aujourd'hui, Antonio Zambujo lui susurre à l'oreille. Le fado n'est décidemment plus ce qu'il était.

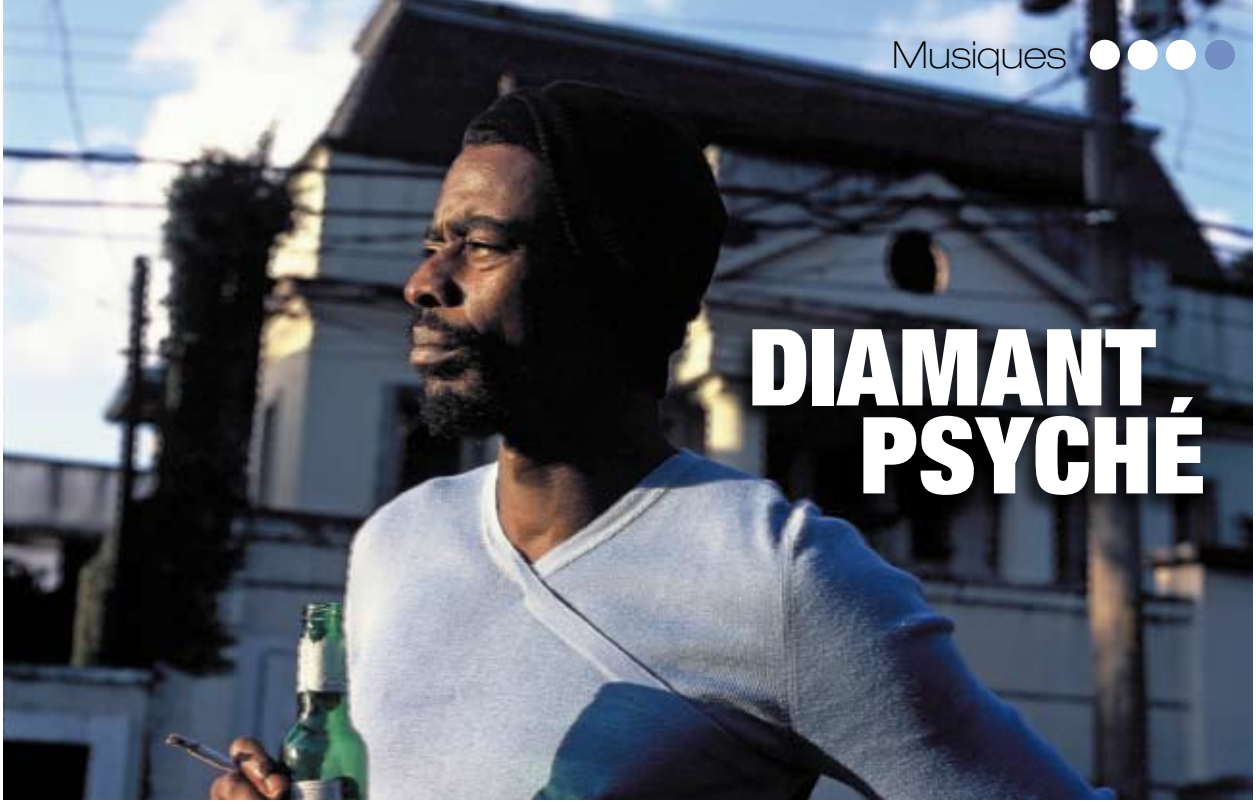
■ ***www.antoniozambujo.com***

■ **ANTONIO ZAMBUJO** *Guia*
(Word Village/ Harmonia Mundi) **sortie le 05 octobre**

● La chronique de ***Guia*** sur **MONDOMIX.COM**

● Découvrez le **repas favori** d'Antonio Zambujosur **MONDOMIX.COM**

■ **CONCERT :** les 23 et 24 octobre au **Café de la danse** et le 28 au **Womex à Copenhague**



DIAMANT PSYCHÉ

SEU JORGE & ALMAZ

Texte Isadora Dartial **Photographie** D.R.

Prendre la voix du renouveau samba-carioca, mélanger aux sons d'un groupe-phare du Mangue Beat et ajouter le talent protéiforme d'un compositeur de B.O. Joint par téléphone, Seu Jorge nous raconte l'aventure Almaz (« diamant » en russe), « super groupe » brésilien qui publie *Self Titled*, un premier album de reprises... inventives !

■ Comment s'est passée la rencontre avec Almaz et qu'est-ce qui vous a donné l'envie de ce disque de reprises ?

Seu Jorge : On s'est rencontrés en 2008. Lucio Maia et Pupillo (guitariste et batteur de Naçaõ Zumbi), et Antonio Pinto (bassiste et compositeur de *La Cité de Dieu*) composaient la B.O. d'*Une Famille Brésilienne*, de Walter Salles et Daniela Thomas. Ils m'ont contacté pour faire une reprise de *Juizo Final* de Nelson Cavaquinho. On a décidé de poursuivre l'expérience. En moins d'une semaine, on avait enregistré près de 18 reprises... On en a gardé 12 pour l'album.

■ L'éventail de reprises est très large, avec des standards de la musique black américaine (Michael Jackson, Roy Ayers), des classiques brésiliens, sans oublier un saut à Düsseldorf avec Kraftwerk. Qui a choisi les titres ?

SJ : C'est un choix collégial. On avait nos vinyles, on les écoutait en buvant pas mal de bières... Et on s'y mettait ! C'était simple, facile.

■ Toi qui es plus proche de la samba, qu'est-ce que ça te fait de jouer avec des membres du groupe du regretté Chico Science ?

SJ : Naçaõ Zumbi est vraiment la meilleure chose qui soit arrivée musicalement au Brésil ces vingt dernières années. Ils nous ont offert une musique plus psychédélique. A l'inverse de la samba qui est spontanée, celle du groupe offre des images, des couleurs, quelque chose de plus cinématographique. Ils ont permis à la nouvelle scène du Nordeste de se faire connaître.

« Almaz, c'est l'occasion de rompre avec les clichés brésiliens »

■ Et toi, qu'est-ce que ça t'as apporté ?

SJ : Au Brésil, les gens me voient comme un artiste populaire de samba. Almaz me donne l'opportunité d'aller vers des choses plus sombres, plus rock et psychédéliques. C'est l'occasion de rompre avec les clichés brésiliens, d'être en résistance face à ce cirque. Et puis, c'est une nouvelle expérience avec un groupe, ça faisait quelque temps que je faisais de la musique en solo et ce ping-pong d'inspirations me fait du bien !

■ *Self-Titled* est un disque de reprises, et l'on en trouve d'autres (Bowie, Gainsbourg, Presley) dans presque tous tes disques. Es-tu plus à l'aise pour interpréter que composer ?

SJ : J'adore composer, je le fais pour Marisa Monte ou Carlinhos Brown, mais c'est vrai qu'interpréter rejoint mon travail de comédien. J'adore revisiter des classiques, me fondre dans des chansons immortelles, y insérer une nouvelle lecture. (*Seu Jorge laisse sa phrase en suspens. Son attention est retenue par des images de fusillades au journal télévisé pauliste. Il est révolté par la mise en scène télévisuelle de l'info. Il se calme, s'excuse et reprend*). C'était vraiment parfait de commencer à travailler avec Almaz par des reprises !

■ **SEU JORGE & ALMAZ**
Self Titled (Discograph) sortie le 24 septembre

● Sur **MONDOMIX.COM**
la recette de Seu Jorge du **arroz & feijão**

■ **EN CONCERT :** le 15 octobre au **Nancy Jazz Pulsation** et le 22 à **La Cigale**, à Paris

« Je ne serai jamais belge. Et en même temps je ne serai jamais congolais »

SORCIER EQUATORIAL

BALOJI

Texte Eglantine Chabasseur Photographies Youri Lenquette

Quelques mois après la sortie d'*Hôtel Impala*, premier album solo qui adressait sa double culture belgo-congolaise, le sorcier hip-hop Baloji s'envole à Kinshasa. En six jours, dans la fièvre de l'urgence, entouré de musiciens du crû, il rappe l'énergie de Kin la Belle. Le résultat, formidable, a pour nom *Kinshasa Succursale*, un album à l'esthétique sixties et au groove novateur.

Qu'avais-tu en tête en débarquant à Kinshasa pour enregistrer ton deuxième album ?
Baloji : La première fois que j'ai découvert Kinshasa, j'ai eu un choc équivalent à New York. N'importe qui peut exister, monter un business : tout est possible à Kinshasa. Je voulais enregistrer une relecture africaine d'*Hôtel Impala*. Nous sommes partis avec un budget limité, à trois et avec un studio mobile. J'avais préparé quinze titres et on en a enregistré seize, en six jours. A chaque fois qu'on proposait une idée, on travaillait dessus et on enregistrait une heure après. Généralement, le titre n'avait plus rien à voir avec l'idée initiale et c'était bien mieux.

Beaucoup de musiciens t'accompagnent sur l'album, comment les as-tu rencontrés ?
Baloji : Je suis venu plusieurs fois à Kinshasa avant, pour rencontrer des artistes. La formation de base qui devait nous accompagner n'était pas bonne, donc au deuxième jour de studio, il a fallu trouver des musiciens. On est sortis dans des clubs pour expatriés où jouent tous les artistes, et on a fixé des rendez-vous pour le lendemain. On a fait des rencontres incroyables, comme Rodrigue, un guitariste qui trouvait chaque riff en moins de cinq minutes, ou la fanfare de la Confiance, avec ses trombones fendus par le soleil, qui joue sur six titres. Konono N°1 a joué sur un titre, il y a eu trois coupures de courant pendant la prise, on n'a gardé que le likembe de Mingiedi. C'était compliqué, mais c'est du groove de la brousse, mon titre préféré. Kinshasa c'est une ville basée sur du temporaire. Dans *Kinshasa Succursale*, tout a été provisoire et tout le monde s'est adapté.

L'esthétique de l'album est très sixties. Tu as joué là-dessus parce que c'est une époque qui te fascine ou pour coller à l'anniversaire des « 50 ans d'indépendance» des colonies francophones ?
Baloji : J'ai enregistré en 2008, on était loin de ce calendrier et à vrai dire, j'espérais que le disque sorte plus tôt. Les sixties me fascinent en tant que rappeur, puisque dans le rap, on sample majoritairement la black music de 1968 à 1974, que je considère comme l'âge d'or des musiques noires américaines. Je suis d'accord avec The Blacks Keys, un groupe de blues, qui a une théorie : le blues, la soul, le funk ont cessé d'être des musiques intéressantes à partir de 1974, le moment où on a commencé à faire des overdubs, c'est à dire réenregistrer un instrument à part pour que tout soit parfait. Avant ça, tout le monde jouait ensemble et c'est vraiment cette vibe que je voulais : jouer tout en une prise, sans retouches, un truc très organique. Et c'est cette approche du son qui implique une esthétique d'avant 1974.

Pourquoi avoir repris le morceau *Indépendance Cha Cha* de Joseph Kabasele, le symbole de la vague d'indépendances de 1960 en République Démocratique du Congo ?
Baloji : La mélodie est incroyable et c'était un challenge intéressant. Je suis arrivé avec les textes écrits, il fallait juste qu'on trouve les interprètes… Mais ni l'arrangeur ni les musiciens ne voulaient mettre ces paroles sur ce titre parce que c'est un monument, qui fait partie du patrimoine musical. Je dis qu'après l'indépendance, le temps s'est arrêté au Congo. On a vraiment cette impression à Kin, parce qu'il y a très

« La première fois que j'ai découvert Kinshasa, j'ai eu un choc équivalent à New York. N'importe qui peut exister, monter un business : tout est possible à Kinshasa »

peu de constructions modernes. Tout date de l'époque coloniale : du chemin de fer aux institutions, c'est incroyable. Les musiciens étaient d'accord avec mon texte, mais ils avaient peur des représailles. Les services secrets, c'est certainement le truc qui marche le mieux au Congo. Ce sont les seuls à être « aware » comme on dit là bas. Finalement, à force de quatre heures de discussion, on les a convaincus de jouer. On est tous fiers du résultat.

Dans un morceau, tu dis « *parler de toi pour mieux parler les autres* ». Les textes de ton album sont très intimistes, mais abordent aussi des thématiques complètement universelles.

Baloji : Ce que j'adore dans le cinéma ou dans la littérature, c'est quand tu suis un ou deux protagonistes. C'est très intime mais, par la force des choses, tu t'identifies et cela t'apporte une réflexion sur ce que tu es. *Hôtel Impala* était une « autobiophonie » destinée à ma mère que je n'avais pas vu pendant vingt-cinq ans, car je vivais en Belgique, elle en RDC. L'année où je suis arrivé en Belgique, en 1981, Marvin Gaye vivait à Ostende. Mon père a dit à ma mère en m'emmenant qu'on partait au pays de Marvin Gaye. Je me suis intéressé à l'histoire de Marvin Gaye et je suis tombé sur un inédit, dont les paroles disaient *I'm going home to see my mother and my dear old dad*. Et là, j'ai eu le déclic : en racontant des choses personnelles, on pouvait raconter quelque chose d'universel. Je suis allé au pays pour voir ma mère, et je lui amené le disque.

Tu es toujours belge ?

Baloji : J'ai été sans papier pendant trois ans, de 1999 à 2001. Je me suis retrouvé au centre fermé, à l'aéroport de Zaventem, à 48 heures de quitter la Belgique et de ne plus jamais y revenir, donc… je ne serai jamais belge. Et en même temps, je ne serai jamais congolais. Mais je ne suis pas dans une recherche identitaire et j'assume être métisse de culture. Pendant dix ans, avec le rap, je me suis intéressé à l'identité noire américaine de la musique puis j'ai pensé : pourquoi ne pas sampler des musiques congolaises, des guitares dans le rap ? Quand j'entends Ali Farka Touré, je me dis il faudrait le sampler et faire des beat de rap avec sa musique. C'est juste une démarche artistique, pas du tout une démarche identitaire ou communautaire. Tu vois, j'adore aussi les vieux Brel. Ce qui me fascine chez lui, c'est son second degré permanent, en musique et en mots. Avant qu'on parte à Kin, j'ai envoyé à l'équipe une phrase de Joseph d'Anvers qui pour moi résume tout : « *Une chanson, on y rentre par la musique, on y reste pour les paroles et on en garde une image* ». Le seul moyen d'amener les gens vers le texte, c'est une musique, un univers très défini, qui amène de l'espace pour autre chose : une rencontre.

■ **BALOJI** *Kinshasa Succursale*
(Kraked / Discograph) sortie le 04 octobre

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

■ **SITES WEB : *www.baloji.com***

La recette de Baloji

Sans hésiter, le poulet à la mwambé, le poulet le plus gras du monde ! Il est préparé à l'huile de palme, avec du sucre de canne congolais, et j'ai mangé ça dans ma prime enfance, vers 7, 8 ans. On l'accompagne de pondu, des feuilles de manioc pilé, l'épinard congolais, de haricots myangué et surtout beaucoup de riz ! La cuisine congolaise est conçue pour te faire tenir sans manger toute la journée. Délicieux !

J'adore manger, j'adore cuisiner, prendre le temps de manger, etc... Pendant l'enregistrement de *Kinshasa Succursale*, on a fait venir une cuisinière qui travaillait dans un hôtel qu'on connaissait bien, et elle nous préparait du foufou pour une quinzaine de personnes. Au début, c'était le moment de pause, après trois jours, c'est devenu l'heure du rendez-vous. En plus, la cuisine congolaise est tellement grasse qu'on peut partager autour une bonne bière : la Primus et la Skol, brassées localement, qui sont d'ailleurs les plus gros sponsors de spectacles en RDC.

BALOJI
"KINSHASA SUCCURSALE"
(KRAKED/DISCOGRAPH)

« *J'ai du mal à accepter mon nom, sa signification/ Baloji signifie sorcier* ». Tout au long d'un deuxième album solo enregistré dans la bouillonnante Kinshasa, Baloji multiplie pourtant les tours de magie. Le premier ? S'approprier l'historique *Indépendance Cha Cha* et en détourner l'imparable mélodie pour en renverser la portée symbolique : « *J'ai repris cette chanson fédératrice, symbole de la crédulité des prémices/Pour que les démocraties progressent, il faut qu'elles apprennent de leurs erreurs de jeunesse* ».

Né au Congo en 1978 mais venu en Belgique avec son père à l'âge de 3 ans, Baloji réussit un album dont la force doit beaucoup à la singularité de son regard, équidistant de deux mondes. Cette lucidité implacable se retrouve notamment en clôture du disque, pour confronter l'Afrique à ses responsabilités (« *Même si la Chine a bon dos/Reproduire les schémas coloniaux/Ca ne vous rendra pas le Congo* »), tout en fustigeant le néocolonialisme humanitaire de certaines ONG : « *Les nouveaux missionnaires font de leurs Emmaus des petites et moyennes entreprises qui ne connaissent pas la crise* ».

Entre ces deux pôles, Baloji aura excellé dans l'adéquation de la forme et du fond, multiplié les genres en fonction des thèmes et joint ses forces à une pléiade d'invités de Kinshasa. Le mutuashi, musique douce et ondulante, lui permet d'évoquer, avec le concours du Chœur de la Grâce, la séparation si jeune de sa mère (*De L'autre Côté de la Mère*) ; questionnement identitaire (« *Ceux qui m'appellent frères sont des étrangers* ») sur *Tshena Ndekela*, avec le renfort de la fanfare la Confiance ; afro-funk pour transcender l'ennui du quotidien (« *C'est la folie des glandeurs* » sur *La Petite Espèce*) ; déboires administratifs et ska africanisé pour *A L'Heure d'Eté-Saison Sèche*. Véritable tour de force, *Nazongi Ndako* se divise en deux parties, l'une soul anticipant le retour au pays, avec la voix d'Amp Fiddler, autour d'un thème de Marvin Gaye ; l'autre confrontant cette vision à la réalité, avec tempo frénétique emportant un tourbillon de guitares, balafons et likembés (signés Konono N°1). Baloji imprime son identité dans chacun des univers qu'il traverse, les réinvente et lui avec. En authentique sorcier.

Bertrand Bouard

Photo tirée du livre *Le manuel pratique du Bentô* © Patrick Aufauvre

À TABLE !

Qu'est-ce qu'on mange aujourd'hui ?

Ni la même chose qu'hier, ni de la même façon que demain.
Pas non plus pour les mêmes raisons ici que là-bas.

Suivant les époques et les cultures, le contenu de nos écuelles, assiettes, bols ou gamelles change. Pour des raisons de goûts, de croyances, de modes ou de besoins, les hommes ont rarement les mêmes manières de se mettre à table. Mais, quand elle ne manque pas, la nourriture peut rapprocher, permettre un moment de partage et de découverte mutuelle. Art, langage, source d'équilibre physique et spirituel ou nécessité absolue, la nourriture, c'est tout cela à la fois.
Mis en appétit par la copieuse programmation *Ivresse* du Festival d'Ile de France (voir page 62), nous vous avons concocté le roboratif menu suivant.

- En **apéritif** tour d'horizon des différents sens du repas au fil des époques, des lieux, des cultures - page 28.

- **Hors d'œuvre** et **entrée** suivent. La société moderne se cherche de nouvelles saveurs, ce à quoi tente de répondre la mode du Fooding (page 30). Pour pallier à la malbouffe, des chefs démontrent avec la Speed Food que l'on peut concocter de bons plats en deux temps trois mouvements, ou presque (page 31).

- Le **plat principal** est chinois et illustre l'idée selon laquelle se nourrir, c'est aussi se soigner. Reportage au pays du Milieu - page 32.

- Nous levons ensuite deux **toasts**, l'un à base de cachaça, l'alcool national brésilien (page 33), le second de la mythique absinthe, récemment sortie du purgatoire où les ligues de vertus et certains lobbies l'avaient enfermée - page 33.

- En **dessert**, de la fantaisie : préparations à bases d'insectes et de fleurs, avec recettes - pages 34 et 35.

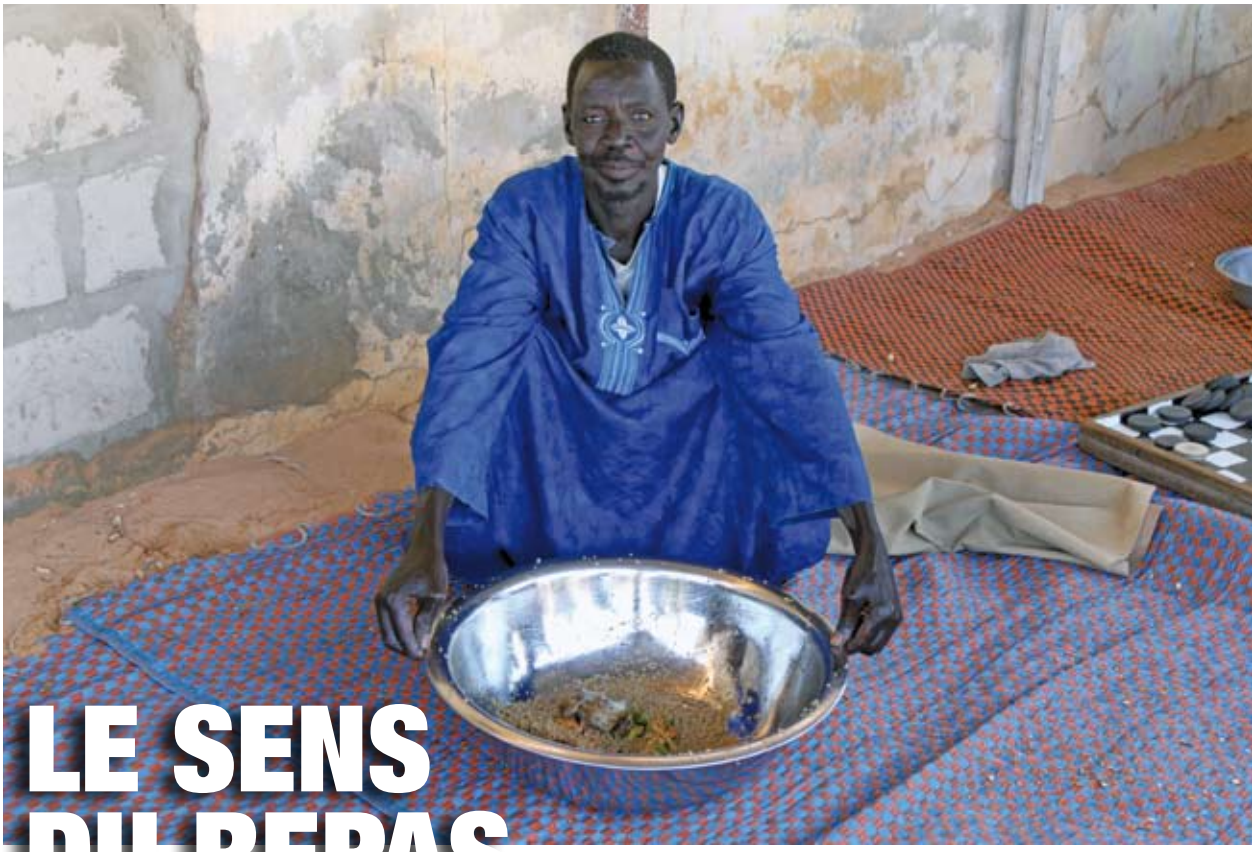
- Pour la **digestion**, rien de tel qu'une cérémonie du thé avec tout le raffinement de la préparation japonaise - page 36.

- Pour ceux tentés par plus d'**ivresse**, présentation de celle, subtilement spirituelle, des Soufis - page 37.

- Lors du **cocktail dansant** qui suit, musiciens et cuisiniers se mettent en quatre sur leurs fourneaux et leurs platines pour faire danser les saveurs - page 38.

- Après pareille bacchanale, une phase de **repos** s'impose, histoire de déguster quelques bons ouvrages ou visiter de bonnes adresses internet - page 39.

Bon appétit !



LE SENS DU REPAS

Manger est le plus petit dénominateur commun de l'humanité. L'art de la gastronomie, la valeur du goût et les habitudes de consommation définissent les rapports à l'autre, au corps et au sacré de toutes les sociétés. Petit tour d'horizon symbolique des pratiques culinaires.

Texte Eglantine Chabasseur **Photographie** B.M.

« *La nourriture est beaucoup plus chargée en symboles qu'en glucides, lipides et protides. On mange plus de symboles que de chimie* »*, nous apprend le psychiatre Boris Cyrulnik. Se mettre à table, un acte banal ? Pas tout à fait. Le repas sollicite nos sens mais recèle surtout du sens et nous éclaire sur ce que nous sommes.

GASTRONOMIE ET POLITIQUE

En France, évidemment, où la gastronomie est magnifiée par Rabelais et son géant glouton Gargantua au 16ème siècle, puis théorisée trois cents ans plus tard avec gourmandise

« POUR CERTAINES CULTURES, IL EST BIEN MESQUIN DE SE RETROUVER AVEC CHACUN SON ASSIETTE, SES COUVERTS ET SON VERRE »

par Brillat-Savarin dans sa *Physiologie du goût*, l'art de faire bonne chère est quasiment une religion. Même si aujourd'hui, les habitudes alimentaires évoluent avec la société, le repas à table reste une habitude française. En 1981, quand il est élu à la tête de la République, François Mitterrand inscrit sa campagne sous le signe de la fraternité, en partageant un repas avec les ouvriers spécialisés de Renault. En 2007, juste après son élection, Nicolas Sarkozy se rend dans une usine EADS et démarre son quinquennat par une assiette de frites à la cantine du géant de l'aéronautique. Le politique, un être humain comme les autres, le repas, un acte social avant tout.

● **SUR MONDOMIX.COM**
Boissons et nourritures ont toujours inspiré les musiciens.
Retrouvez chaque mercredi du mois de septembre **nos playlists thématiques** de mp3s et de **vidéos gourmandes**.

Pourtant, on ne se met pas « à table » partout et cette conception très française du partage est une hérésie pour d'autres cultures, pour lesquelles il est bien mesquin de se retrouver avec chacun son assiette, ses couverts et son verre. En Afrique de l'Ouest, par exemple, on partage un plat commun et copieux, à même le sol, en mangeant de la main droite. Le maître de maison dispose les morceaux de viande ou de légumes dans la part de l'invité, quitte à en priver son entourage. Le repas symbolise avant tout l'hospitalité de la famille. Ainsi, quand le président Abdoulaye Wade a expliqué qu'il voulait ponctionner trois jours de salaire aux Sénégalais du secteur public et privé, pour aider les « *frères* » d'Haïti après le séisme de janvier dernier, il a simplement argumenté : « *Au Sénégal, il est fréquent de voir des familles donner leur repas ou leur lit à des visiteurs* ».

NOURRIR LE CORPS ET L'ESPRIT

En Asie, les aliments renferment aussi des vertus symboliques fortes pour le corps et l'esprit, et l'art culinaire y recèle avec finesse les codes de la société. Au pays du soleil levant, la multiplicité de mets résume tout le raffinement de la culture et du rapport à l'autre. La relation entre fonctionnalité et beauté au quotidien est une thématique récurrente dans tous les aspects de la culture japonaise. Ainsi, le repas nippon se déguste d'abord avec les yeux. Chaque récipient est choisi en fonction de son contenant : couleur, forme, matière doivent contraster avec le mets présenté et le mettre en valeur. En 1985, le réalisateur Juzo Itami ose ironiser sur la relation intime que les Japonais entretiennent avec leur nourriture. Premier « western-nouilles », (en référence au western-spaghetti), *Tampopo* (« Fleur de Pissenlit »), raconte l'histoire d'une jeune femme qui tient une échoppe de nouilles dans un quartier populaire de Tokyo. Un beau jour, l'avis d'un visiteur de passage est sans appel : ses nouilles sont sans saveur. Elle part alors en quête de la soupe absolue et les histoires s'enchaînent, toutes plus incroyables les unes que les autres. Le film, bourré de références au film muet, érotique ou à la comédie musicale a été un énorme succès au Japon et est devenu un film culte pour les « japonisants »… Une scène d'anthologie parmi d'autres : un vieux maître de l'art de déguster des nouilles apprend à son élève comment s'y prendre : il faut d'abord caresser le bouillon du regard, puis avec ses baguettes, déplacer le porc sur la gauche en lui disant « à bientôt », chérir les champignons, puis enfin attaquer les nouilles, en fixant le porc avec tendresse. Savoureux !

SACRÉ

Dans toutes les cultures du monde, le repas a la vertu de rassembler les individus autour d'aliments, de codes et de symboles, mais la nourriture est aussi fondamentalement spirituelle. Au cœur des religions, l'alimentation rythme la pratique de la foi : le plaisir de la cuisine partagée mais aussi les interdits alimentaires fondent la culture juive. Dans l'Islam, le Ramadan, période de jeûne et d'abstinence, constitue l'un des cinq piliers de la religion musulmane. Au coucher du soleil, les fidèles peuvent rompre le jeûne et éveiller leurs papilles, avec des mets exceptionnels et riches, gras et sucrés. Dans la religion catholique, le rituel de la communion, où l'on boit et mange « le sang et le corps du Christ », scelle la foi entre les croyants.
Mais si la nourriture réunit les vivants, elle fait aussi le lien entre le visible et l'invisible. Dans de nombreuses sociétés, elle est un cadeau des vivants aux ancêtres ou aux divinités. A la Réunion, une tradition héritée de Madagascar persiste. Les enfants de Granmoun Lélé, le grand maître du maloya réunionnais, déposent dans le *boucan*, le temple dédié aux ancêtres, les plats et les boissons que leur père aimait de son vivant, pour son bien-être dans l'au-delà. Une tradition d'offrande partagée par le vodun béninois, le vaudou haïtien, le candomblé brésilien et les religions hindoues d'Asie du sud-est, où l'on offre des mets aux divinités, le plus souvent en musique.

* Tiré de « *De la parole comme d'une molécule* »
Entretiens avec Emile Noël de Boris Cyrulnik (Seuil)

SENS À EMPORTER

Bentô pour les enfants / Poisson-chat © Patrick Aufauvre

En Occident les gamelles chauffantes, lunch boxes et autres paniers de pique nique sont utilisés pour leurs performances thermiques et/ou leur côté pratique. Il en va tout autrement de leur équivalent japonais, le bentô.
A sa création au 12ème siècle, le bentô (« panier repas ») est avant tout un objet usuel. Au fil du temps, il rencontre le souci constant des Japonais d'harmonisation des éléments de leur vie quotidienne. Aujourd'hui, cette petite boîte compartimentée que chaque matin la majorité des ouvriers et écoliers emporte avec eux contient un déjeuner varié, complet et méticuleusement étudié pour combler l'équilibre alimentaire et le plaisir des yeux. Par la finesse d'assemblage des formes et de couleurs des éléments qui le composent, certains bentôs s'apparentent à de véritables œuvres d'art et peuvent aussi délivrer un message personnel à leur destinataire. L'engouement occidental pour le bentô se ressent aussi bien dans les rayons des librairies, où les ouvrages se multiplient, que sur la toile avec pléthore de sites et de forums sur le sujet. Itadakimasu (« bon appétit ») ! **B.M.**

Le Manuel pratique du Bentô **paru en début d'année aux éditions Agnès Viénot est un point de départ simple et ludique illustré par des recettes du jeune chef Hissa Takeuchi et des photographies de Patrick Aufauvre.**

www.obento.fr/

FOODING
LA GASTRONOMIE LIBÉRÉE

Contre une gastronomie étriquée, étroitement normée, le bureau du Fooding a décidé de revisiter nos plats avec force imagination. Et libérer ainsi les plaisirs gustatifs.

Texte Alexis Munteanu **Photographies** Agence Candide

Débarquant dans les festivals estivaux avec sa bazarette, le Fooding continue de faire jaser les amateurs de gastronomie et de bonnes vibrations. Avec le même engouement depuis près de dix ans, les fidèles de cette cuisine alternative prônent l'abolition de toute forme de réglementation du plaisir. Au moyen d'un néologisme astucieux :
Food + Feeling = Fooding.

LOI DU GLAMOUR

Depuis sa création en 1999 par Alexandre Cammas, ancien chroniqueur culinaire de Nova Magazine, les événements autour de cette philosophie culinaire ne manquent pas. Après moult virées Foodstock, guides et cocktails dînatoires à base de recettes loufoques, le fooding jouit aujourd'hui du titre d'art de la table le plus tendance. En mettant en exergue la créativité et l'originalité dans les assiettes, les chefs cuisiniers fooding sont conscients de satisfaire une clientèle qui s'ennuyait de donner des coups de fourchettes dans de traditionnelles potées sans découvrir de nouvelles saveurs. S'émancipant des rigoureux cahiers de recettes pour grand-mères, la nouvelle religion obéit essentiellement à la loi du glamour. La qualité des aliments et la combinaison d'ingrédients raffinés n'auraient pas le même effet en bouche si les chefs-cuisiniers ne s'agitaient pas pour éveiller notre curiosité à l'égard de leurs mixtures.

Le *food-appeal* commence dès l'entrée du restaurant qui déploie force ingéniosité pour attirer l'œil du passant. La typographie des menus ou la dénomination des spécialités peuvent pimenter notre envie et notre désir de manger de leur audace. Bien avant de commencer à picorer, le fooding a pour mission d'exacerber par le visuel les sentiments du futur mangeur. En nous amadouant avec une purée de pommes de terre servie dans une casserole comme à la maison, le chef peut jouer sur les bons souvenirs de l'enfance. Mais il peut arriver que le fooding soit synonyme d'arnaque et de tricherie gustative : la lutte pour conquérir l'esprit par la gastronomie est un dur combat à mener. Pour autant, les restaurants qui parviennent à honorer le Saint-Fooding sont légion et parviennent parfois à nous donner la possibilité de ressentir le goût de notre époque.

« LE FOODING CHERCHE À EXACERBER PAR LE VISUEL LES SENTIMENTS DU FUTUR MANGEUR »

■ **PLUS D'INFOS** :
Du 1er au 3 octobre, **le Fooding** fête ses dix ans de partenariat avec une marque italienne d'eau pétillante et lance « les ébullitions perpétuelles », restaurant éphémère sur la Butte Montmartre. 18 chefs Fooding vont se succéder aux fourneaux pendant 72 heures non stop pour offrir des mets uniques et délicats.
Les bénéfices de cet évènement seront reversés à **Action contre la Faim**.

■ ***www.lefooding.com***

● Sur MONDOMIX.COM
Découvrez la recette du **cocktail tomate Ricard**

VITE FAIT, BIEN FAIT !

Chef étoilé, Nicolas Magie concilie vitesse de préparation et saveurs gustatives, et entend bien rendre la gastronomie accessible aux petits budgets.

Texte Patrick Labesse Photographie D.R.

« AU LIEU DE COMMANDER UNE PIZZA, DE DÉCONGELER UN PRODUIT AU MICRO-ONDES, ON PEUT PRÉPARER DES CHOSES TRÈS BONNES ET RAPIDEMENT »

NICOLAS MAGIE, chef étoilé

Pour Nicolas Magie, la gastronomie mérite mieux que d'être réservée aux élites, nantis et autres portefeuilles épais. Il est possible de préparer des plats goûteux et originaux en deux temps trois mouvements avec trois francs six sous. Pour le prouver, le chef a imaginé une « performance gourmande speed food », avec le soutien de la ville de Cenon, commune de l'agglomération bordelaise où il est né en 1972.

SAVEURS DES ÎLES

Le jeu consiste pour Magie, entouré de jeunes chefs concernés, à préparer en direct, devant 700 convives, invités ou venus contre une somme symbolique, des mets raffinés. « *En 10 minutes, un quart d'heure maximum, de l'épluchage des légumes à l'arrivée dans l'assiette, avec des ingrédients simples et bon marché,* précise le chef. *Notre but, c'est de démontrer qu'au lieu de commander une pizza, de décongeler un produit au micro-ondes, on peut préparer des choses très bonnes et rapidement.*» Lancé en 2006, l'événement, décliné sur des thématiques géographiques avec des recettes des pays d'origine retravaillées, s'articulera cette année autour des îles (Islande, Corse, Maurice, Cap vert, Sao Tomé…). Il se déroulera le 18 décembre à Cenon, au Rocher de Palmer, un espace dédié aux cultures du monde.

La cuisine et la gastronomie, chez les Magie, on a ça dans le sang. « *J'appartiens à la quatrième génération de restaurateurs. Mes parents ont tenté de me dissuader, car c'est un métier difficile, mais ils n'ont pas réussi et c'est eux, en fait, avec mes grands-parents, qui m'ont transmis le goût de la gastronomie et du bon produit.* » Lequel, insiste le jeune chef, n'est pas synonyme de ruine : « *Si l'on vit avec sa saison, on mange des produits de très bonne qualité et pas chers* ». Son restaurant, La Cape, il l'a installé à Cenon, faisant fi de « *cette réputation sans fondement* » des communes de la rive droite de Bordeaux, supposément « sensibles ». « *Pour moi, c'était important de participer à donner une bonne image de ma ville, de m'installer sur mon territoire, de faire travailler des gens du cru* », avance-t-il.

POULET YASSA EN DIRECT

C'est avec cette même philosophie qu'il a ouvert au sein du Rocher de Palmer, Ze Rock, un restaurant-brasserie proposant, dans une ambiance contemporaine, une carte gourmande peu onéreuse, ouverte aux saveurs du monde, en écho à la programmation culturelle et musicale de l'endroit. Chaque performance speed-food est ainsi parsemée d'intermèdes musicaux : « *Cette manifestation est aussi une manière pour nous d'associer art, cuisine et musique* », explique Magie. Cenon, 23.000 habitants, compte une cinquantaine de nationalités parmi sa population. Les premières éditions des speed food ont fait un focus sur le Sénégal ou le Portugal, dont les communautés sont importantes sur la commune. « *Une dame préparait un poulet yassa en direct sur scène et il y avait des danses traditionnelles sénégalaises* se souvient le chef. *Pour le Portugal, un orchestre portugais était venu jouer.* » Musique et bonne chère ont toujours noué d'excellentes relations. A Cenon, la connexion est soigneusement entretenue.

■ **PLUS D'INFOS** :
Performance gourmande – Speed food 2010 :
18 décembre à Cenon - **Le Rocher de Palmer**

Renseignements : 05 57 54 45 52

● Sur **MONDOMIX.COM**
Découvrez 3 recettes de **Nicolas Magie**

Cuistots au repos dans un « centre culturel » à Pékin

LE YIN ET LE YANG À LA BAGUETTE

« *Tout ce qui a quatre pattes se mange, sauf les tables* », énonce un dicton chinois. Reportage dans l'Empire du Milieu, baguettes en main, pour vérifier l'adage et tester les trésors d'une gastronomie en harmonie avec le corps et l'esprit.

Texte et Photographies Anne-Laure Lemancel

« DE LA RATE AU FOIE,
DE LA TÊTE AUX POUMONS,
L'ALIMENTATION PRÉVIENT LES MAUX »

Dans le dédale grouillant du marché nocturne Donghuamen, à deux pas des néons bigarrés de l'énorme artère commerciale Wangfujing, à Pékin, des colonies de scorpions éventrés gigotent en enfilade sur des bâtons. A leurs côtés, des brochettes d'hippocampes, mille-pattes, scarabées, étoiles de mer, araignées et autres aliens comestibles charment esprits téméraires et estomacs audacieux. Nous autres, pauvres touristes, reculons d'horreur, au diapason du commun des Chinois, plus alertes de l'objectif que des papilles.

MANGER DU CHIEN ?

Dans le Sud du pays, se consomment pourtant ces bestioles, dont des serpents, selon un rituel précis : un verre rouge (le cœur et le sang) puis un vert (sa bile), avant de déguster l'animal. Mais à Pékin, l'idée effraie. Comme celle de manger du chien. Au gré des tables, nous tentons de nous repaître du « *meilleur ami de l'homme* ». En vain : un plat d'hiver, plus coréen et mongol que chinois, dont l'évocation suscite des haut-le-cœur indignés. Début 2010, le gouvernement a même esquissé une loi pour empêcher l'ingestion d'un met devenu « de compagnie ». Autre spécialité culinaire atypique de Beijing : dans une rue cossue du district Dongcheng, l'alerte Zheng Wang dirige de père en fils le

restaurant Guo-li-zhuang. Au menu ? Des pénis (de chien, de yak, de cheval, d'âne, de serpent, de mouton, de cerf, de phoque) concoctés dans le plus grand secret, gourmandises aux prix coquets réservées à une élite fortunée, et gâtée : cure de jouvence pour madame, gain de virilité pour monsieur. Pour autant, ces babioles, « *griffes de tigre et bile d'ours... relèvent du folklore* », selon Lokmane Benaicha, étudiant français en médecine chinoise à Pékin. Car en Chine, nourriture et gastronomie constituent des affaires sérieuses, au cœur des conversations, sur les écrans de télévision... Et malgré une escapade glacée vanille/cœur petits pois pour le plaisir, j'ai moi-même considéré mes baguettes avec la plus grande solennité. Car pour le gourmand en déroute, la Chine constitue un paradis. Une manne. Une expérience intense.

SANTÉ ET SYMBOLES

Pékin regorge ainsi de plus de 50 000 restaurants, du troquet à l'établissement étoilé, aux riches spécialités de canard laqué. Pour des prix souvent extrêmement modiques, la sortie culinaire remplace, en Chine, nos traditionnels rendez-vous dans les bars. A table, les nombreux mets se partagent, triés sur le volet au fil de tentations interminables. Pas une seule fois en trois semaines, il nous a été donné de savourer le même plat. Et puis, à Pékin, on mange « régional » : un tour de Chine sensuel, des épinards/cacahuètes du Sichuan aux petits « hamburgers farcis » du Shanxi, des légumes marinés du Hunan au kebab-nan de la province musulmane Xinjiang... Dans les ruelles vétustes du paisible Hutong Nanmencang, vieux quartier préservé, le chef Guo Shèng Jiang dirige ainsi un établissement du Yunnan. Carte en main, il explique les 26 saveurs de sa région, relatives à chacune de ses minorités ethniques. Ici, tous les produits, organiques, naturels, sauvages, résultent de la cueillette, et de l'observation avisée de la nature. De chacune de ses fleurs, racines, il connaît l'histoire et les vertus thérapeutiques : ainsi de ce champignon Song Rong, remède contre le cancer, célèbre dans le monde entier, et seul rescapé de la bombe nucléaire d'Hiroshima ; ou encore cette plante, apanage des seigneurs, connue pour ses bienfaits sur la peau et les muscles. De la rate au foie, de la tête aux poumons, l'alimentation prévient les maux : des préoccupations sanitaires au cœur de l'assiette partagées par le quidam, malgré la prolifération de la malbouffe mondialisée. Car depuis plus de 3000 ans, la médecine chinoise se fonde sur l'expérience pour établir un code symbolique – et poétique – de son alimentation. A chaque élément (métal, eau, feu, bois, terre) correspond une couleur (blanc, noir, rouge, vert, jaune), un organe (poumons, rein, cœur, foie, rate), un tempérament, une saveur, une saison, une direction... Par ailleurs, les aliments Yin (froids) et Yang (chauds), sans rapport avec leur température réelle, mais en relation avec l'énergie qu'ils produisent dans le corps, permettent de rééquilibrer les natures en fonction de leur métabolisme, de leur caractère ou du climat. Les bases d'une nourriture saine reposent donc sur un savant équilibre entre couleurs, saveurs, Yin et Yang, à réajuster en fonction d'éventuels dysfonctionnements. Enfin, le symbolisme se niche aussi dans ses superstitions : les raviolis, comme le poisson, apporteraient richesse et prospérité. Testé. Reste à approuver...

Préparation de serpent au marché nocturne de Donghuamen (Pékin)

Riz cuit dans du bambou

LE RIZ, LA VIE

Elément indispensable de la cuisine chinoise, le riz (dont le vocable « fane » signifie aussi « manger ») reste l'élément principal de la nutrition. Plus qu'un aliment, il représente la « vie » même. Ainsi, en Chine, le caractère Qi, l'énergie, le souffle, précepte fondateur présent dans « Tai Chi Chuan », « Qi Gong », et autres arts martiaux, désigne à l'origine la vapeur qui s'exhale du bol de riz pendant la cuisson. Ciel, terre, partie éthérée et nourriture matérielle, conjuguent ainsi le Yin et le Yang dans l'harmonie suprême. Tel le riz, le « Qi » chinois s'assimile ainsi au « pain quotidien ».

All

ORDRE, PROGRÈS ET CACHAÇA

« VENIR ICI SANS BOIRE UN COUP, C'EST COMME ALLER AU VATICAN SANS VOIR LE PAPE ! »

JOSÉ SERGIO, propriétaire de la Boa Vista

La route de la cachaça, breuvage national, invite à découvrir un Brésil en version originale, avec paysages magnifiques, villes historiques et personnalités emblématiques. Un parcours qui débute au sud de l'Etat de Rio de Janeiro pour se terminer au nord du Minas Gerais.

Texte Jacques Denis **Photographie** Pierre Mérimée

« Tout peut manquer : riz, haricot… même l'amour. Mais la seule chose dont je ne peux me défaire, c'est la maudite cachaça ! », prédit une marchinha de carnaval. Et c'est vrai que pour tout Brésilien, la cachaça reste l'un des emblèmes nationaux, un élément structurant et permanent comme « *le sucre fut la colonne vertébrale du pays* », selon le sociologue Gilberto Freyre. Des premières heures de la colonisation à l'indépendance du pays au début du 18ème siècle, cette boisson fut présente à toutes les étapes de la construction de l'identité du pays-continent.

EAU-DE-VIE ARTISANALE

Le berceau de la cachaça, c'est Paraty, petite cité coloniale sur la côte Atlantique. Il y aurait eu jusque 360 alambics dans cette région bien « arrosée ». Il n'en reste plus qu'une dizaine… officiellement. C'est en tout cas le point de départ d'une route, parallèle à l'ancien Chemin royal, qui mène, après 2 000 kilomètres, à la « capitale mondiale » de la cachaça, Salinas. Entre ces deux bornes, un même goût pour cette eau-de-vie artisanale, qu'elle soit pure, c'est à dire blanche, ou vieillie dans des fûts de bois : balsamo, amburana, ipe amarelo, garapa… Entre-temps, c'est un autre Brésil qui défile, de la Mata Atlantica, l'immense zone forestière qui longe la côte, aux vallons verdoyants et chemins escarpés du sud du Minas Gerais. Et puis plus au nord, non loin du sertão, le Brésil des montagnes de pierre, entrecoupées de vastes plaines séchées par le soleil. Plus on monte, plus les propriétés grandissent, plus la cachaça monte en degré, sans perdre sa saveur originale.

LOIN DES CARTES POSTALES

La route de la cachaça croise celles de simples coupeurs de cannes ou de grands propriétaires terriens. Tous racontent ce savoir-faire qui a fait du Minas Gerais le sanctuaire de la cachaça « de qualité ». Une activité qui reste un hobby, voire un revenu d'appoint, pour la plupart. Un peu comme dans le Calvados il y a cinquante ans. Cet état plus vaste que la France compterait jusqu'à 10 000 alambics et autant de secrets de distillation ! Des clandestins, des officiels, des appellations contrôlées, des labels de qualité… A chaque fois, il faut prendre des routes de traverse pour y accéder, et chemin faisant pénétrer au cœur de l'âme de ce Brésil si loin des cartes postales de Bahia. Ce Brésil-là, c'est celui du far-west, des gauchos et des chevaux, des baroques églises et des chavariz, ces fontaines dans le plus pur style colonial… La plupart des producteurs se font un plaisir de vous recevoir. « *Venir ici sans boire un coup, c'est comme aller au Vatican sans voir le pape !* », ose José Sergio, propriétaire de la Boa Vista, la cachaça tirée du plus vieil alambique du terroir, à Coronel Xavier-Chaves. Nul doute que la route de la cachaça invite à un voyage inédit, à consommer sans modération.

« *Ils buvaient de l'absinthe comme l'on boit de l'eau, l'un c'était Verlaine, l'autre c'était Rimbaud* » **Barbara**

« *Dans le Doubs, absinthe-toi* »
proverbe franc-comtois

LE RETOUR DE LA FÉE VERTE

Interdite pendant des décennies, l'absinthe a été de nouveau autorisée à la consommation en Europe en 1988. Retour sur l'histoire de la « fée verte », boisson mythique et sulfureuse, compagne des écrivains comme des bougnats ou des rockers.

Texte Jean Pierre Bruneau **Photographie** D.R.

Bannie au début de la Grande Guerre, l'absinthe a été de nouveau autorisée dans l'Union européenne en 1988. Hypocrisie bien française, cette boisson diabolisée et mythifiée à l'extrême n'a droit chez nous qu'à l'appellation « spiritueux aux plantes d'absinthe », mais il s'agit bel et bien de l'absinthe, un alcool titrant de 60 à 90 °, très cher (entre 70 et 100 euros le litre) donc forcément élitiste et faisant l'objet d'un véritable culte, limite sectaire, chez ses thuriféraires, appelés absintheurs ou artémisophiles.

LE RITUEL DE L'HEURE VERTE

La « fée verte » est distillée à partir de plantes aromatiques qui poussent dans le Jura (dont l'anis, le fenouil, l'armoise, la mélisse et bien sûr l'*artemisia absinthium*). Elle fut inventée dans le Val-de-Travers suisse à la fin du 18eme siècle et industrialisée à quelques kilomètres de là, à Pontarlier dans le Doubs, en particulier chez Pernod Fils dont l'usine en produisait 30 000 litres par jour vers 1900. A cette époque, la vogue est aux boissons apéritives amères. L'absinthe fait fureur, les terrasses de café célèbrent de 5 à 7 « l'heure verte » et son fascinant rituel : sur les rebords du verre contenant l'absinthe, on pose une cuillère plate perforée contenant un carré de sucre sur lequel on verse de l'eau très fraîche, goutte à goutte.

VERSIONS FRELATÉES

Les artistes lui attribuent la vertu d'améliorer la circulation du sang, donc l'imagination.

« A LA FIN DU 19EME SIÈCLE, DES ÉTUDES MÉDICALES (AUJOURD'HUI CONTROVERSÉES) ESTIMENT QUE L'ABSINTHE ATTAQUE LE SYSTÈME NERVEUX »

Oscar Wilde décrit ainsi ses effets : « *Après un premier verre on perçoit la réalité comme on souhaite qu'elle devienne, au deuxième cette réalité s'estompe mais après elle vous retombe dessus, et là c'est horrible.* » Dans les quartiers populaires, l'engouement pour cette boisson est tel que bougnats et bouilleurs de cru en proposent des versions frelatées, moins chères que le vin, infâmes concoctions colorées avec du sulfate de zinc, de cuivre ou de chlorure d'antimoine. C'est *l'Assommoir* de Zola. Des études médicales (aujourd'hui controversées) estiment que la thuyone, une molécule contenue dans l'*artemisia absinthium* attaque le système nerveux. L'absinthe rend fou clament les ligues de tempérance et « *fait de l'homme une bête féroce, de la femme une martyre, de l'enfant un dégénéré, elle ruine la famille et l'avenir du pays.* » Les pinardiers s'en mêlent, manifestent, scandent « *l'absinthe perd nos fils, la mère Picon nous les rendra* ». L'interdiction gagne la plupart des pays d'Europe et les Etats-Unis.

Aujourd'hui absoute, l'absinthe produite sous une forme moins agressive entame une nouvelle carrière. Quelques dizaines de distilleurs artisanaux (en France et en Suisse essentiellement) la confectionnent. La moitié de la production part sur le marché nord-américain qui l'a de nouveau autorisée en 2004, en partie grâce aux efforts du chimiste louisianais Ted Breaux qui se souvient que la Nouvelle-Orléans, cité de tous les plaisirs, fut, jusqu'à la prohibition, un lieu particulièrement accueillant pour la fée verte. Autre Américain artémisophile, le rocker Marilyn Manson a découvert le breuvage dans le sud de la France et depuis créé sa propre marque, Mansinthe, qu'il fait distiller dans le canton de Berne.

■ RECOMMANDÉ PAR LES ABSINTHEURS :

EN BOIRE :

- **Bar Cantada II,** 13 rue Moret, Paris 11eme, bar gothique du quartier Oberkampf, meilleurs choix et conseils à Paris.
- **Absinthe Bar,** 25 cours Masséna, Antibes. Ambiance années folles dans le sous-sol du marché provençal de la vieille ville.
- **Old Absinthe House**, 240 rue Bourbon, la Nouvelle Orléans. Lieu historique où complota Jean Lafitte, au cœur du Vieux Carré.

EN ACHETER :
(et toute la paraphernalie qui va avec)
www.vertdabsinthe.com

S'INFORMER :
www.l'heureverte.com

Insectes en brochettes au marché nocturne de Donghuamen (Pékin)

LA PUNAISE, AVENIR DE L'HOMME ?

Manger des insectes, délire néo-bobo ou future nécessité ? S'ils sont consommés sur presque tous les continents, les insectes restent une curiosité culinaire pour les Occidentaux. Jusqu'à quand ? **Texte** Eglantine Chabasseur **Photographie** Anne-Laure Lemancel

Et si, pour une fois, les pays du Nord prenaient exemple sur ceux du Sud ? Alors qu'un peu partout dans le monde, en Amérique, en Afrique, en Asie, on grille, saute, dévore des chenilles, des sauterelles ou des coléoptères, l'Occident continue de regarder les insectes avec dégoût. Mais alors que la production mondiale de céréales ne cesse de baisser, que l'obésité galope et que les ressources en eau diminuent, pourquoi ne pas aller chercher la nourriture là où elle se trouve, dans la nature ?

« SOMMES-NOUS PRÊTS À FRANCHIR LE PAS DES BROCHETTES DE GRILLONS AU BARBECUE ET DES FRICASSÉES DE COLÉOPTÈRES ? »

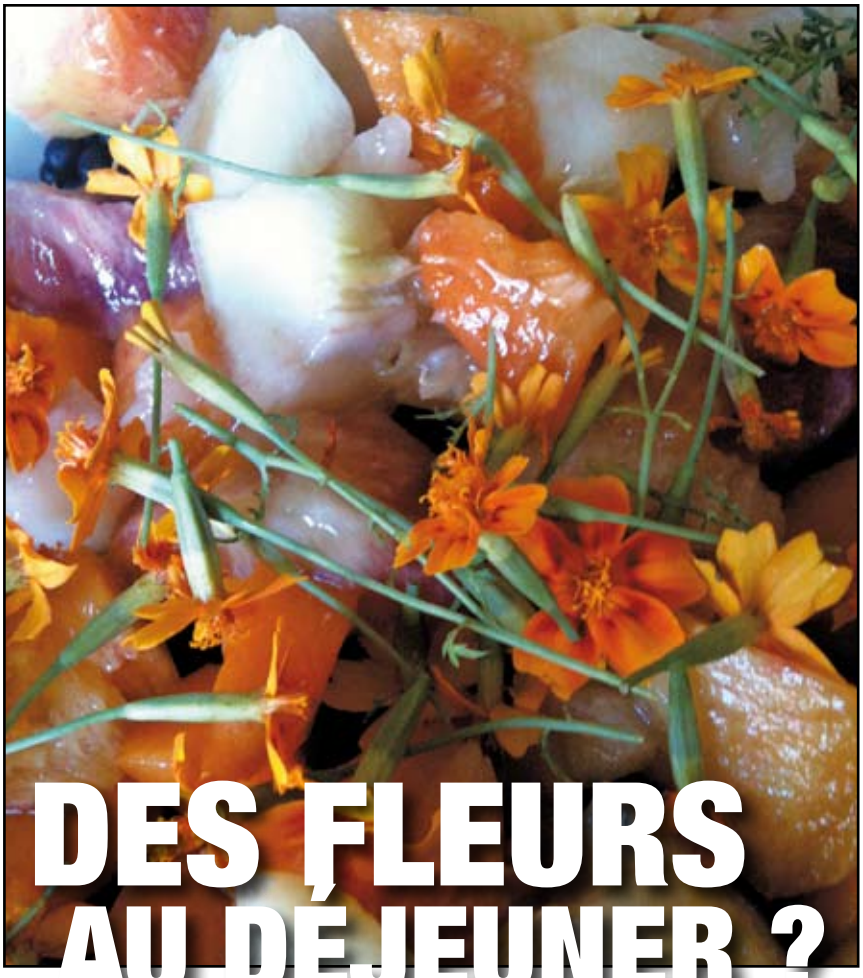
En février 2008, la Food and Agriculture Organization (FAO) a consacré des ateliers autour de l'enthomophagie (le fait de manger des insectes) à Chiang Mai, en Thaïlande, pour étudier le potentiel de développement du secteur dans la région Asie-Pacifique, déjà friande de différentes espèces d'insectes. Très riches en protéines et en minéraux, pauvres en graisse, les 1400 espèces consommées à travers le monde constituent une façon durable et saine de nourrir la planète. Alors, serions-nous prêts à franchir le pas des brochettes de grillons au barbecue et des fricassées de coléoptères ? A voir. A l'heure de la globalisation, certaines habitudes alimentaires restent définitivement culturelles. Quand bien même les escargots et les grenouilles font partie des emblèmes de la gastronomie française (et frémir nos voisins britanniques...). Sur les forums, la question divise les internautes : certains recherchent des restaurants « spécialisés », d'autres crient à l'hérésie ou à l'écologie forcenée… Pour l'instant, les punaises ont encore de beaux jours devant elles.

APÉRITIF CHAMPÊTRE :

Récolter des grillons en été ou en septembre. Faire griller au four à feu moyen pendant 10 minutes. Les grillons cuisent très rapidement car, en raison de leur petite dimension, la chaleur parvient très rapidement à l'intérieur du grillon.

Sortez du four, salez, laissez refroidir et servez en apéritif, comme des cacahuètes ou des chips. Il est possible d'affiner le goût en saupoudrant les grillons, avant cuisson, d'herbes aromatiques telles que thym ou cannelle.

Recette extraite du livre de **Bruno Comby, *Délicieux insectes***, éditions TNR.



DES FLEURS AU DÉJEUNER ?

Touches de couleurs sur une table, les fleurs agrémentent aussi les plats qu'elles ponctuent de mille saveurs.

Texte Squaaly **Photographie** D.R.

Producteur à Aubagne, Philippe Makeef cultive ses fleurs avec un soin tout particulier (« *sans pesticides, ni engrais chimiques* ») et les ramasse à la main une à une. Il faut dire que ce fleuriste des marchés ne se contente pas de réaliser de magnifiques bouquets champêtres, il propose aussi certaines variétés à la vente en barquette (plastique, hélas) pour venir agrémenter nos assiettes. « *Ce n'est pas que de la décoration, ça parfume, agrémente un plat* » explique Philippe Makeef. « *C'est plus évident à Marseille qu'à Aubagne*, ajoute-t-il. *Histoire de mentalité !* ».

TAGÈTES ET PÉTALES DE CAPUCINES

Les fleurs font pourtant bien partie de notre alimentation, à commencer par les choux-fleurs, cardes et autres artichauts. Alors, pourquoi ne pas consommer des tagètes agrumes ou anisées en accompagnement de salades de fruits ou de tomates, de l'hémérocalle en beignets, de l'achillée pour parfumer une viande ou un gibier, des feuilles de stevia pour remplacer le sucre ou des pétales de capucines ou de cosmos en salade ? « *Tout est bon dans le cosmos*, explique ce fils et petit-fils de producteurs. *On peut écraser le cœur de cette fleur de la famille des marguerites pour rehausser une vinaigrette. Certaines variétés ont même l'odeur du cacao. Le tournesol, quand il est encore en bouton, peut être cuit à la vapeur et mangé comme un artichaut.* »

LE MILLE FLEURS

C'est sa grand-mère ukrainienne qui lui a donné le goût des roses. « *J'utilise sa recette pour mon confit de pétales de rose de Damas. Elles fleurissent 15 jours seulement dans l'année. Il faut les ramasser le matin et les préparer avec un jus de citron.* » confie-t-il du bout des lèvres. Parmi ces clients, on compte quelques restaurateurs dont Lionel Villaron, le « toqué » en chef du Mille Fleurs, un traiteur marseillais qui a pignon sur rue dans les environs du Vieux Port et une carte particulièrement osée. On peut y déguster brochettes de Saint-Jacques au safran et tagètes fraiches, mousses de fromage de chèvre et cosmos sur pain d'épices, cakes au kumkat et mousse de framboise à la violette, mousses de mangues à la rose sur meringue au curcuma… « *Philippe Makeef est un cultivateur passionné et passionnant,* estime Lionel Villaron, *un véritable agriculteur qui préserve la qualité de ses fleurs plutôt que de succomber aux sirènes de la grosse production.* »

> « TOUT EST BON DANS LE COSMOS »
>
> **PHILIPPE MAKEEF**

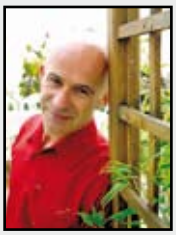
■ PLUS D'INFOS

• Retrouvez **Philippe Makeef** tous les samedi et dimanche matin à Aubagne et le mercredi matin sur le Cours Julien à Marseille. Tel : 04 42 32 00 71

• **Le Mille Fleurs** – 3, rue de Breteuil – 13001 Marseille. Tel : 04 91 54 34 87
www.lemillefleurs.com

BROCHETTE DE SAINT-JACQUES AU SAFRAN ET TAGÈTES FRAICHES

selon **Lionel Villaron**



Compter trois belles noix de Saint-Jacques par brochette.

Faire mariner pendant 24 heures les noix de Saint-Jacques dans un litre d'eau additionné d'1 gramme de safran (2 litres d'eau pour 2 grammes de safran, si besoin).

Enfiler les noix de St-Jacques sur des pics en bois et piquer chaque noix d'une fleur de tagète agrume « *pour faire parler les bavards* » et embaumer vos papilles gustatives.

Servir accompagné d'un mesclun de salade arrosé d'une sauce citron, huile d'olive, sel, poivre dans laquelle vous avez ajouté une gousse de vanille fendue en deux que vous avez préalablement raclée pour en exciter les aromes.

UN BOL DE ZEN

Au Japon, la cérémonie du thé est au cœur de la vie sociale, artistique et spirituelle. Le « Cha no yu » agit comme un marqueur culturel fondamental et une expression du bouddhisme Zen. **Texte** Pierre Cuny **Photographie** D.R.

Quoi de mieux pour prendre ses distances avec une vie stressante et agitée qu'une réunion entre amis pour boire du thé ? Certaines demeures possèdent à cet effet une maison du thé, petit bâtiment conçu avec un soin extrême, où l'on prépare le matcha, un thé vert en poudre mélangé à de l'eau chaude. Même le monde de l'entreprise accueille dans des espaces dédiés les employés désireux de participer à cette cérémonie centrale dans la société japonaise.

DÉPOUILLEMENT

Le déroulement d'une cérémonie est le suivant. Une personne accueille ses invités en silence. Ceux-ci s'assoient sur les tatamis et dégustent une collation légère tandis que leur hôte prépare le brasier sur lequel va chauffer l'eau. La petite assemblée contemple les bols de facture simple et dépouillée, le vase en bambou et la composition florale délicate disposée par l'hôte à cette occasion. Celui-ci va accomplir une gestuelle extrêmement précise pour utiliser les ustensiles indispensables à la préparation du thé. Il verse trois cuillères de matcha dans un bol, y ajoute une louche d'eau chaude et fouette le tout à l'aide d'un objet en osier jusqu'à obtenir la consistance d'une purée de poix plus ou moins diluée. Jamais totalement rempli, le bol est alors prêt. Offert à un premier convive, ce dernier s'incline, boit une gorgée, glisse un petit compliment, essuie le bol, puis le tourne avant de le présenter à son voisin. Au cours de ce temps privilégié de partage, les uns et les autres dégustent l'instant même, et cherchent la beauté qui se cache dans les choses modestes et austères.

« AU COURS DE CE TEMPS PRIVILÉGIÉ DE PARTAGE, LES UNS ET LES AUTRES CHERCHENT LA BEAUTÉ QUI SE CACHE DANS LES CHOSES MODESTES ET AUSTÈRES »

DE LA CHINE AU JAPON

Cette approche spirituelle inspirée par le Zen a été formalisée au 16ème siècle par le moine Sen Rikyû qui l'a nommée *Chado*, la voie du thé. Celle-ci comporte quatre caractères : *Wa*, l'harmonie, *Kei*, le respect et la gratitude, *Sei*, la pureté, l'honnêteté du cœur, et *Jaku*, la tranquillité, la paix du cœur en esprit. Originellement, le thé vert en poudre, son mode de préparation et de consommation provenaient de Chine. Lu Yu, au 8ème siècle, est l'auteur de l'ouvrage fondateur, le *Cha Jing*, dans lequel il a formulé le code du thé. « *Lu Yu fut le premier chantre du thé*, écrit Okakura Kakuzô dans son précieux *Le livre du thé* (1906). *Le symbolisme panthéiste d'alors invitait l'homme à saisir dans le particulier le reflet de l'universel. En vrai poète, Lu Yu perçut dans le service à thé l'ordre et l'harmonie qui résident en toutes choses* ». Cette vision taoïste chinoise a été mise en pratique par le Zen au Japon où la cérémonie du thé marque son empreinte sur l'architecture, la céramique, la peinture, l'art paysager et floral, la calligraphie, la danse et le théâtre. Une culture majeure née du calme d'un bol de thé.

■ Le **Festival d'Ile de France** organise le 26 septembre à 11h à Sèvres, une cérémonie du Thé à l'issue d'un Salon de Musique intitulé **Le Maître de Thé de Yasushi Inoue**

www.festival-idf.fr

■ Des cérémonies du thé sont organisées à la **Maison de la Culture du Japon** à Paris.

www.mcjp.fr/

■ **Bibliographie:**

Le livre du thé Okakura Kakuzô (Philippe Picquier)

Le livre de l'amateur de thé Sabine Yi, Jacques Jumeau-Lafond, Michel Walsh (Robert Laffont)

Courant mystique de l'Islam vieux de douze siècles, le soufisme aspire à assouvir la faim et la soif spirituelle du croyant. Jusqu'à lui faire atteindre l'ivresse ultime.

Texte Jean Louis Mingalon **Photographie** B.M.

SOUFISME, LA FAIM DE DIEU

Dans l'Islam, certains croyants espèrent rencontrer Dieu au Paradis grâce à une pratique scrupuleuse des préceptes religieux. D'autres, les mystiques, qui dans l'Histoire ont vite pris le nom de soufis, tentent dès l'ici-bas de vivre une expérience d'union avec Dieu. Une sorte de connaissance directe du divin, immédiate, qui serait du domaine du sensible et non du mental, moins de l'esprit que du cœur auquel les soufis attribuent d'ailleurs un « œil ».

VOYAGE INTÉRIEUR

Progressant par étapes et passant par diverses formes de dévotion, les soufis, initiés par un maître spirituel, le shaykh, découvrent méditation, invocation répétitive (*zikr*) individuelle ou collective, à voix haute ou en silence, audition spirituelle conduisant souvent à la danse comme chez les derviches turcs (*samâ*), retraite, pèlerinage sur le tombeau des saints soufis. Ce voyage intérieur entrepris par le disciple soufi appartient naturellement au domaine de l'indicible, là où le regard occidental y voit un peu schématiquement de la transe ou de l'extase.

INGESTION DU DIVIN

Pour autant, la poésie mystique, avec le secours de la métaphore, a pu, depuis des siècles, rendre compte à sa manière de cette « faim » et de cette « soif » du divin, pouvant conduire à la fameuse ivresse, qu'elle soit glorifiée ou au contraire écartée au profit du calme et de la sobriété. Le parallèle entre le vocabulaire des nourritures terrestres et spirituelles parcourt ainsi tout le champ du possible, laissant entendre en permanence que l'annihilation de l'ego est la condition nécessaire et suffisante permettant « l'ingestion » du divin. De même, c'est à la « taverne » que l'amour divin est servi par le maître à l'initié comme une boisson au milieu d'autres breuvages plus profanes, sans que l'on sache avec certitude si le plus important dans la montée de l'ivresse est le degré d'alcool ou la force des regards. « *Quelqu'un m'a fait boire au gobelet de son regard* », dit un ghazal (chant d'amour mystique), tandis qu'ailleurs il est écrit que « *l'alcool de l'Unité divine ne se boit pas dans un verre, il se boit dans les yeux de l'Aimé* ».

« L'ANNIHILATION DE L'EGO EST LA CONDITION NÉCESSAIRE À « L'INGESTION » DU DIVIN »

■ PLUS D'INFOS

• ***Le Soufisme***, de Thierry Zarcone (Découvertes Gallimard, 2009).
Le Soufisme, d'Eric Geoffroy (Fayard, 2003)

■ POUR ÉCOUTER

PAKISTAN :

• **Nusrat Fateh Ali Khan**
(Ocora, Network, Realworld, Long Distance)

TURQUIE :

• **Kudsi Erguner** *Ney* (Arion, Al Sur)

• **Musiques de confréries**
(Arion, Ocora, Inédit, AIMP-VDE Gallo)

SYRIE :

• **Sheikh Hamza Shakkur, Sheikh Habboush,** les deux avec **l'ensemble Al Kindi**
(Chant du monde)

IRAN :

• **Ali Reza Ghorbani** *Les Chants Brûlés*
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

• **Ostad Elahi,** *Chant et Tanbur* (Chant du monde)

TUNISIE :

• **Chants Soufis** (IMA)

MAROC :

• **Festival Gnawa** (Nocturne).

■ EN CONCERT

• ***"Ivresses"*** **-** Poésies chantées d'**Omar Khayyam** avec **Ali Reza Ghorbani** et **Dorsaf Hamdani** le 4 octobre Théâtre de l'Atelier, Paris 18e

FUNKY KITCHEN

Parce que batterie de cuisine, mandoline, piano, opéra, mix aux petits oignons, parce que tous les grands toqués ne sont pas en cuisine mais aussi sur scène ou en studio, focus sur ce qui rapproche, au delà du vocabulaire, gastronomie et musique, et sur ceux qui ravissent nos palais et oreilles en assaisonnant, cuisinant, mixant ces deux arts.

Texte Squaaly **Photographie** D.R.

« *Quand on parle de bouffe, tout le monde est content*, explique Yvan Cadiou, chef en cuisine et sur le petit écran[1], arrangeur de cuisine populaire. *Avec la musique, la cuisine est un des rares arts universels et essentiels au quotidien de tous* ». Avec Antoine Germain, un producteur et batteur phocéen, il mitonne un *Cake à la Banane Groove* (à entendre sur son site). « *C'est une recette mise en musique, une production électronique originale pour laquelle nous avons aussi samplé les sons de la préparation*, avoue ce prêcheur du goût qui affectionne autant les Doors que Mory Kanté, Miles Davis que Ravi Shankar. *Nous avons quatorze titres/recettes sur le feu, avis aux amateurs* ».

COOKSOUND

Constat identique et même goût pour les plaisirs de la vie chez le marseillais Laurent Kouby. Ce musicien, producteur, gastronome passionné et créateur d'évènements a eu l'idée de réunir au printemps 2008, 13 recettes provençales et 13 morceaux de musique réalisés par la fine fleur de la création électronique locale (David Walters, David Carretta…). « *Quand on cuisine, on cherche la musique qui va avec* » explique celui qui a poussé le bouchon encore plus loin en déclinant ce concept en soirées thématiques qu'il pimente de cinéma. Il a ainsi réuni au Variétés, le dernier cinéma de la Canebière, Christian Ernst, un chef marseillais, et une poignée de DJ's autour d'une projection de *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, puis a mitonné des soirées consacrées au Japon, à la mal'bouffe ou à Bollywood… Sa sixième Cooksound Party, la première en plein-air, aura lieu le 4 septembre à Forcalquier en clôture de la semaine des saveurs et senteurs[2]. Un deuxième livre/CD est attendu courant 2011.

« QUAND ON CUISINE, ON CHERCHE LA MUSIQUE QUI VA AVEC »

LAURENT COUBY, musicien et gastronome

GASTRONOMIX

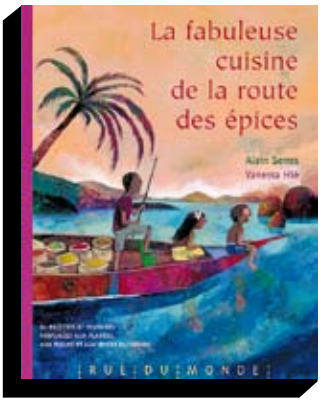
C'est encore au Sud de la France qu'est né un projet liant musique et gastronomie. « *C'était à La Chassagnette, un restaurant des environs d'Arles* » se souvient Rémy Kolpa-Kopoul. Le célèbre connexionneur journaliste et DJ[3], y sonorisait un repas pour une soixantaine de VIP's (MC Solaar, Jacques Higelin, Henry Chapier…). « *C'est un autre boulot que de faire danser une salle. Là, tu cherches à accompagner ce que mangent les convives, à exciter leur oreilles sans jamais tomber dans la carte postale façon musique provençale sur pistou et tarentelle pour tagliatelles*, explique-t-il. *D'ailleurs si je parle avec le chef, c'est juste pour savoir ce qu'il écoute* ». Durant l'été, RKK a levé le pied sur le mix, mais s'est tout de même réservé deux *Gastronomix* (à Arles et à Sète). En décembre, il devrait partir à la Réunion pour relever de ses mixes quelque rougail boucané et autre caris poulet. « *C'est actuellement en discussion avec l'équipe du fooding* », lâche-t-il avant d'ajouter, « *au moins là, tu ne te couches pas à 4 du mat' !* ».

(1) Retrouvez **Yvan Cadiou** et sa *Marseille Cuisine Connection* tous les vendredis après-midi sur **France 2** pour *Comment ça va bien*, l'émission présentée par **Stéphane Bern** et au fil de *Cuisine Nomade* (Ed Gramond) son dernier livre de recettes.

(2) **Cooksound Party 6** : Hautes Provence/Piemont Saveurs et Senteurs, le 04/09/2010 de 18h à 1h du mat' au Couvent des Cordeliers à Forcalquier.
Projection de *Pain, Tulipes et Comédie* (2000) de Silvio Soldini. Aux platines : **Big Buddha**.
25 euros disponible sur réservation (***www.laurentkouby.com/boutique*** ou à ***infos@cooksound.com)***

(3) Sa dernière compilation *Elektropik#1* (Naïve)

■ ***www.yvancadiou.com***



/ *LA FABULEUSE CUISINE DE LA ROUTE DES ÉPICES* DE ALAIN SERRES ET VANESSA HIÉ

(Rue du Monde)

La route des épices résonne comme une promesse de voyage et d'aventure, de convois cheminant entre deux caravansérails, sur les sentiers incertains de l'Orient. Des milliers de kilomètres parcourus pour faire parvenir jusqu'en Europe ces trésors gastronomiques épicés. Aujourd'hui encore, le voyage continue, dans nos assiettes et sur le bout de nos papilles, avec une impressionnante palette de recettes et de saveurs. Un panel d'alchimies gustatives que présente, de façon simple, *La cuisine de la route des épices*. Illustré de grands dessins colorés, le livre aborde, de manière ludique et historique, une foule de recettes de cuisine. Chaque page est consacrée à une épice et présente une ou deux façons de la cuisiner : la muscade, le safran, le poivre de Sichuan, le paprika ou le curry, à travers des plats comme le tatin de mangue et cardamome, la crème brûlée de pamplemousse au safran ou le sablé au parmesan et piment d'Espelette. Cerise sur le gâteau, l'histoire de chaque épice nous est contée au travers de personnages illustres et de légendes, dans ce livre qui émerveillera les enfants et leurs parents. Mathieu Jouen

www.saveurdumonde.net

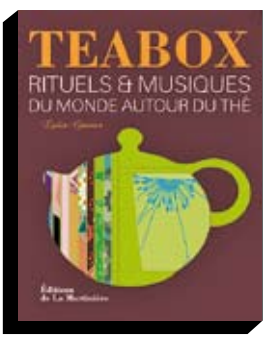
Bien fichu et complet, saveurdumonde.net recense un nombre impressionnant de recettes du monde entier. Classée par pays ou région, chaque culture culinaire est présentée de manière instructive à l'aide de photos et d'une petite introduction. Le site offre également la possibilité de sélectionner une recette non plus par pays mais par produit, ce qui facilite les découvertes. Une ressource inépuisable pour les cuisiniers curieux.

www.manger-insectes.fr

Pour apprendre à cuire, assaisonner et manger un florilège de petites bestioles pleines de pattes. Art culinaire peu populaire, l'entomophagie est une pratique pourtant largement répandue et appréciée de par le monde. Un site original, qui fourmille de recettes très croquantes : sauté de coléoptères, scorpions au chocolat ou criquets cuits.

www.cuisinedujapon.com

Dédié à l'art culinaire japonais, cuisinedujapon.com est un bon guide pour qui souhaite exporter ses papilles gustatives au Japon. Au menu : présentation des grands chefs nippons, guide des restaurants en vogue ou recettes détaillées. Quelques fiches de présentation de produits typiques agrémentent ce tour d'horizon gastronomique du pays du soleil levant. On apprend tout sur le kaki, le kuzu ou encore le bœuf de Kobé. M.J.



/ TEABOX - *RITUELS ET MUSIQUES AUTOUR DU THE* DE LYDIA GAUTIER

(Éditions La Martinière Styles) Parution en octobre

De l'Inde au Brésil, de la Chine au Maroc et jusqu'au Mali... La spécialiste Lydia Gauthier nous emmène prendre le thé dans dix pays avec un coffret regroupant dix livrets illustrés abordant l'histoire, les modes de préparation et le rôle social de ce rituel ancestral dans chacune des destinations. Une invitation au voyage mise en musique sur un CD par son compagnon Olivier Kaba, l'un des propriétaires du studio Bogolan à Bamako, qui s'est attelé à élaborer une bande son faite de prises acoustiques, regroupant des musiciens des dix pays traversés. On retrouve pour l'escale malienne le griot Nampé Sadio au chant et le jeune fils de Toumani Diabaté, Sidiki (17 ans), à la kora, et plus loin le joueur de oud marocain Moulay Aït Si Ahmed ou la chanteuse brésilienne Christina Violle… Un voyage planant et apaisant en dix étapes. J.B.

LE ROYAUME OUBLIÉ

En mai 2010, le musicien Alain Arsac effectue un trek de douze jours dans les paysages lunaires du Mustang, un royaume tibétain oublié, rattaché au Népal et coincé contre la Chine. Récit en haute altitude.

Texte et photographies Alain Arsac

Après un court vol depuis Katmandou dans un petit avion de Yéti Airlines, nous atterrissons à Jomsom, première « ville » du Mustang, située à 2300 mètres d'altitude. Accompagnés de Pasang, guide tibétain, et d'Asok, porteur népalais, nous rejoignons le village de Kagbeni. Aride, grise, désertique, la région est d'une beauté saisissante. Sensation d'infini : rien, sauf des tonnes de cailloux et les Annapurnas dans notre dos !

MONASTÈRES ORANGÉS

A ce jour, seulement deux mille touristes ont été autorisés à pénétrer dans ce royaume de culture tibétaine, appartenant au Népal, mais vivant en totale autarcie, coincé entre la Chine au nord, à l'est et à l'ouest, et le Népal au sud. Pas ou très peu d'électricité, une seule route empruntée par de rares camions ralliant la capitale Lo-Mantang, et certains chemins où seuls des hommes à pied peuvent passer. Parmi les singularités, de nombreux stupas[1] en pierre, terre ou briques, ainsi que des monastères ornés de rayures verticales noires, rouges, vertes, blanches et orangées. Au coucher du soleil, les villages donnent leur concert quotidien. Celui des cloches portées par les chèvres qui rentrent après une journée passée dans les rares pâturages environnants.

BEURRE DE YAK RANCE

Nous marchons des heures entre chaque étape dans cet infini lunaire. En contrebas, la Kali Gandaki, rivière sacrée venant du Tibet, serpente dans la vallée aux grottes creusées dans la terre ocre. C'est ici que la population venait se réfugier, mais surtout que les moines cachaient les écritures et statuettes sacrées. A Samar, nous dormons dans une famille peu commune : la femme est mariée à toute une fratrie, selon la tradition locale. En guise de bienvenue, un concert hallucinant mêlant bruits de bouches, crissements de dents, superbes chants et danses locales !

Elément surprenant : nous découvrons dans certains villages des statues imposantes d'hommes et de femmes aux sexes démesurés. Etranges totems de religion animiste interdits au regard féminin. Il existe donc d'autres pratiques au Mustang que le seul culte bouddhiste.

« D'ÉNORMES TROMPETTES JOUÉES PAR LES MOINES SUR LA TERRASSE D'UN TEMPLE RÉSONNENT DANS CETTE HAUTE VALLÉE MULTICOLORE, PERDUE ET SOLITAIRE »

Point le plus haut du trek, une passe à 4400 mètres. Pasang se recueille et remercie les dieux de nous avoir amenés sans encombre jusqu'ici. Chaque matin, après le thé salé au beurre de Yak rance (aussi célèbre qu'imbuvable), nous prions avec lui pour tous les insectes de la journée que nous allons écraser sans

le savoir ! Passage par les mystiques grottes de Chungse, vieilles de plus de deux mille ans et principal lieu de pèlerinage bouddhiste du royaume. Superbes statues taillées dans la pierre, peintures multicolores, source d'eau sacrée, et vieil homme étrange gardant ce lieu historique depuis des décennies.

Après Samar, les paysages changent radicalement. Les montagnes se parent de magnifique teintes grises, bleues, jaunes, orangées, rouges, vertes, noires… Les vallées ont laissé place à d'immenses plateaux désertiques, peuplés de quelques ânes, mules et chèvres, mais aussi de petits chevaux, seul moyen de locomotion dans cette région. Des aigles royaux dansent au dessus de nos têtes, un renard sauvage des montagnes courre sur les rochers. Spectacle unique, stupéfiant et terriblement déroutant, où se mêlent neige et sécheresse, pics vertigineux et hauts déserts. Et ce vent, toujours violent, agressif et cassant, soufflant violemment chaque jour à partir de midi.

COUPLE ROYAL

Etape à Tsarang, ancienne capitale du royaume. Nous visitons l'ancien palais royal, carré, d'une blancheur spectaculaire, surplombant la vallée comme pour mieux veiller sur celle-ci. Après sept jours de montée, avec des dénivelés de plus de mille mètres et des précipices dépassant parfois les deux mille mètres, nous rejoignons l'actuelle capitale du peuple Lo. La mythique Lo-Manthang ne compte que 140 maisons, cernées d'une muraille qui ne laissent entrer les habitants qu'à un seul endroit. Les rues sont étroites et bordées de petites maisons à l'architecture immuable : animaux au rez-de-chaussée, habitations au premier et bois séché sur les terrasses ornées des célèbres guirlandes de prières Tibétaines. C'est ici que perdurent d'étranges coutumes, comme celle, pour éviter les crémations (le bois est très rare et donc cher), de découper les cadavres et d'en faire dévorer la chair par les vautours... Les os ensuite brisés sont réduits en poudre et glissés dans de petits stupas en terre cuite que l'on dépose dans les murs à prière. Dans leur palais délabré, gardé par d'énormes cerbères au poil long, nous sommes reçus avec beaucoup de respect et d'hospitalité par le couple royal, descendant de la dynastie fondée par Ame Pal en 1380.

EN ATTENDANT LA MORT

La nuit tombe. D'énormes trompettes jouées par les moines sur la terrasse d'un temple résonnent dans cette haute vallée multicolore, perdue, solitaire, accueillante et angoissante. Une famille nous accueille. L'homme est vieux, fatigué. Son visage est creusé par des années passées à descendre le sel du Tibet vers la riche Pokhara. Récitant des mantras[2], les jambes en tailleur, il nous dit attendre la mort sereinement, car ce n'est de toute façon pas lui qui décide…

(1) Structure architecturale commémorant la mort de Bouddha.

(2) Mots ou phrases utilisés comme objet de méditation, prononcés à voix haute ou intériorisés et répétés plusieurs fois suivant un certain rythme.

ARGENTINA DELIGHTS

« ORCHESTRÉ AUTOUR D'UNE GRILLE POSÉE SUR DES BRAISES ET COUVERTE DE BIDOCHE, L'ASADO EST L'OCCASION DE DEVISER, JOUER AUX CARTES OU CHANTER »
© Ilaria Quintas

Si gastronomie argentine rime toujours avec viande bovine, une escapade à Buenos Aires réserve également d'autres plaisirs gustatifs.

Texte Yannis Ruel

Les Argentins n'ont pas fini d'en rire jaune. Pour faire passer l'addition de plus en plus salée à laquelle sont confrontés ces grands consommateurs de bœuf, dont le prix a doublé depuis le début de l'année, la présidente Cristina Kirchner recommandait il y a quelques mois à ses concitoyens de se tourner vers le porc qui, selon elle, « *améliore l'activité sexuelle* ». Cause de cette inflation, l'expansion des champs de soja, d'autant plus rentable que massivement transgénique, remplace peu à peu les surfaces jusqu'alors consacrées à l'élevage. Un choix aux conséquences traumatisantes dans un pays où le steak fait figure de symbole national.

© D.R.
Empanada

Au cœur de l'identité argentine, l'importance de la viande rouge s'exprime lors du traditionnel barbecue entre amis, l'*asado*. Ce rituel de sociabilité, orchestré autour d'une grille posée sur des braises et couverte de bidoche, est l'occasion de deviser, jouer aux cartes ou chanter. Si les saveurs de la *carne* argentine reposent sur cet art de la cuisson, doux et patient, elles tiennent aussi assurément de la qualité de la pièce qui finit dans votre assiette. Laquelle varie bien sûr selon le budget. Dans un restaurant de Buenos Aires spécialisé en viande grillée, le menu maison se présente ainsi en deux plats : une généreuse pyramide de morceaux pas toujours tendres d'un côté, un seul filet noble, *lomo* ou *churrasco*, fondant sous le palet, de l'autre.

LES EMPANADAS, FIERTÉ D'UNE NATION

La gastronomie argentine ne se résume pour autant pas aux seuls plaisirs de la viande bovine. S'il visite le pays en hiver, le gourmet a tout intérêt à prêter ses papilles aux plaisirs d'une cassolette de *locro*. D'origine préhispanique, cet épais ragoût à base de maïs, d'haricots, de potiron et de viandes variées, est un plat emblématique du terroir, particulièrement associé aux fêtes nationales, le 25 mai et le 9 juillet. Autre spécialité du Nord Ouest faisant la fierté du patrimoine argentin, bien qu'en réalité commune à toute l'Amérique du Sud, les *empanadas* constituent la meilleure alternative pour manger léger et bon marché. Servis en entrée ou en guise de collation, ces chaussons dont la farce varie selon les régions - viande hachée et oignon, fromage, épinards, épicées au paprika ou au cumin - se distinguent les uns des autres par le motif dessiné sur leurs bords. On ne saurait que trop recommander les *empanadas* de la province de Tucumán, parfumées aux olives et aux raisins secs.

Enfin, difficile de se promener sur l'avenue Corrientes, la principale artère de Buenos Aires aux allures de Broadway, sans succomber aux odeurs émanant de ces grandes pizzerias, dont les enseignes revendiquent pour certaines jusqu'à 80 ans d'ancienneté. Ouvertes jusqu'au petit matin, elles constituent une étape incontournable dans le parcours des noctambules. Avec sa pâte épaisse et sa garniture généreuse, la pizza argentine n'en est que plus appréciable qu'il se fait tard dans la nuit. Y goûter offre aussi l'occasion de méditer sur la faculté à l'autodérision des Argentins, dont l'une des blagues est de soutenir qu'ils ont inventé la pizza.

PUGLIA SOUNDS

the music system

Puglia Sounds. In southern Italy, Puglia, a regional programme starts, aimed to the development of the music system. A new cultural institution that has as main objective the production, distribution and programming of music performances.

A new tool for cultural agencies, institutions and national and international music operators. Puglia Sounds supports the preparation and production of music shows in Puglia providing free use of theatrical spaces, sound and lighting equipment and hospitality for musicians and technical/organizing staff involved in the production.

Puglia Sounds is also a regional circuit of more than 30 regional theaters where national and international artists' concerts and music performances will be scheduled.

pugliasounds.it

PUGLIA SOUNDS WILL BE AT

WOMEX 2010

STAND 205-206-207

© D.R.

/ MIEL
DE SEMIH KAPLANOĞLU
avec Bora Atlaş, Erdal Beşikçioğlu

Sortie le 22 Septembre 2010.

Lait, Œuf, Miel, telle est la recette de la trilogie du réalisateur turc Semih Kaplanoglu dont le dernier volet vient d'être récompensé par l'Ours d'Or au Festival International du Film de Berlin. Yusuf, le personnage principal de *Miel*, que l'on retrouve adulte et poète dans les deux autres films du triptyque, est un très jeune garçon qui, tout en faisant l'apprentissage des mots, découvre l'intense beauté, mêlée de cruauté, de la nature. Le film s'ouvre justement sur une vertigineuse scène de récolte de miel à la cime des arbres qui définit immédiatement le style du cinéaste : tournée sans musique, avec lenteur, celle-ci laisse le temps à chaque chose de manifester sa valeur symbolique. Pourtant, si ce parti pris de « réalisme spirituel » subjugue, difficile de se laisser captiver par une narration plutôt obscure. D'une esthétique sublime, *Miel* vaut donc surtout pour l'expérience d'un cinéma la fois visuel, sensuel et presque tactile qu'il propose. Florence Thireau

© Florent de la Tullaye

/ BENDA BILILI !
Un film de RENAUD BARRET
ET FLORENT DE LA TULLAYE

(Bac Vidéo)

Sortie le 8 septembre.

Réalisé dès 2004 avec de petites caméras, puis en 35mm optique avec l'arrivée des premiers financements, *Benda Bilili !* commence au cœur du ghetto de Kinshasa, capitale déglinguée de la République Démocratique du Congo, sur des images dont le grain permet de plonger immédiatement dans une ambiance saisissante. Ce film documentaire permet de vivre de l'intérieur l'extraordinaire ascension d'un groupe de musiciens handicapés, grâce à leur rencontre inespérée avec les réalisateurs, passionnés de musique et d'expériences humaines. Au fil de cinq rocambolesques années de tournage, on voit le jeune Roger Landu, prodige d'un instrument monocorde de sa fabrication, s'épanouir au sein du Staff Benda Bilili, dont il est destiné à assurer la relève. Entre survie, transmission et foi profonde dans les pouvoirs de la musique, ce film bouleversant présente des personnages charismatiques et une réalité qui surpasse toute fiction. *Benda Bilili !* - « Au-delà des apparences » en lingala - est un ovni d'une force tellurique, à voir de toute urgence.
Emmanuelle Piganiol

/ *UN HOMME QUI CRIE*
DE MAHAMAT-SALEH HAROUN
avec Youssouf Djaoro et Diouc Koma
Sortie le 29 Septembre.

N'Djaména, capitale du Tchad, de nos jours. Adam, la soixantaine, est maître nageur de la piscine d'un hôtel. Fier de son travail, heureux de cette stabilité, il est pourtant rattrapé par une série de malheurs qui tourne bientôt à la tragédie. Le drame d'*Un homme qui crie*, c'est d'abord celui du temps qui passe. Le vieillissement d'Adam s'accompagne d'un brutal déclassement social, conséquence d'une mondialisation qui frappe aussi au cœur de l'Afrique, avec son lot d'injustices et de droits foulés au pied : l'hôtel est racheté par des entrepreneurs chinois et Adam perd son poste au profit de son propre fils. A partir de ce moment, le film prend habilement une dimension universelle : alors que le spectre de la guerre civile menace le pays, Adam envoie son fils à l'armée, autrement dit, à la mort... Multipliant les références mythologiques - la culpabilité d'Adam, Abraham sacrifiant son fils à Dieu, l'impuissance de David face à Goliath comme métaphore de l'individu face à toute forme de dictature - le réalisateur tchadien Mahamat-Saleh Haroun parvient, grâce à une mise en scène proche du documentaire, à conférer à ces récits fondateurs une résonance actuelle et fascinante. F.T.

FESTIVAL D'ILE DE FRANCE
5 sept > 10 oct 2010

34 concerts dans des lieux à découvrir

¡Viva Argentina!
10 scènes en plein air avec **Chango Spasiuk, Minino Garay, Jaime Torres, Facundo Picone, Gustavo Mozzi, Orq. Fernández Fierro...**
Dimanche 5 sept à 12h30 / Château de Villarceaux, Chaussy (95)

Baaba Maal
Une grande voix du Sénégal célèbre la fête de la Korité
Sam 11 sept à 20h45 / Académie Fratellini, St-Denis La Plaine (93)

Le Grand Carême Orthodoxe
Chants liturgiques russes du XVIIIe au XXe siècle. Répertoire pour basse profonde ► **Les Chantres de Moscou**
Dim 19 sept à 16h30 / Eglise Saint-Mathurin de Larchant (77)

Cafés d'Oran - Khaled invite...
Khaled invite **Maurice El Medioni, Cheb Sahraoui, Cheba Zahouania, Boutaiba Sghir**. Création
Ven 24, sam 25 sept 20h30, dim 26 sept 16h30/ Cirque d'Hiver, Paris

Noces italiennes - Chants des vallées de l'Ombrie
Répertoires traditionnels et médiévaux
► **Ensemble Micrologus**, avec **Barbara Bucci** et **Patrizia Bovi**
Vendredi 1 oct à 20h45 / Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas (93)

Ali Reza Ghorbani et Dorsaf Hamdani
"Ivresses" - Poésies chantées du poète persan Omar Khayyam (extraits du recueil les "Rubayat")
Lundi 4 octobre à 20h30 / Théâtre de l'Atelier, Paris

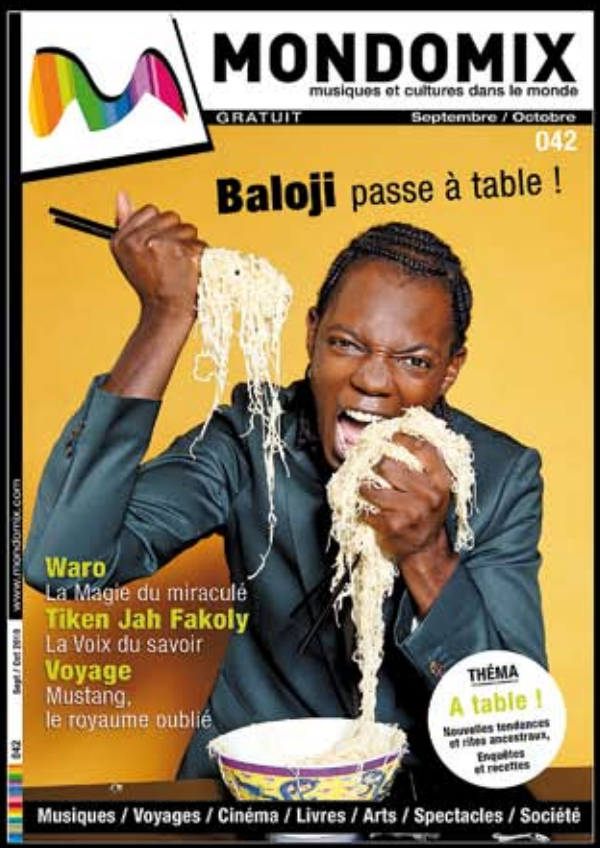
Saba - Le souffle de la Terre
Création autour du mystique soufi Ibn 'Arabî
► **Moneim Adwan** et **cent choristes d'Ile de France**
Samedi 9 oct à 20h45 / Pavillon Baltard, Nogent-sur-Marne (94)

Willie Colón
Concert unique du grand maître de la salsa, en clôture du Festival d'Ile de France
Dimanche 10 octobre à 17h / La Cigale, Paris

www.festival-idf.fr
01 58 71 01 01 | Fnac-Carrefour : 0 892 683 622

îledeFrance
Télérama Nous Paris vibrations Le Parisien

« KINSHASA SUCCURSALE »
LE NOUVEL ALBUM
DE BALOJI



GAGNEZ L'ALBUM
EN JOUANT SUR
WWW.MONDOMIX.COM

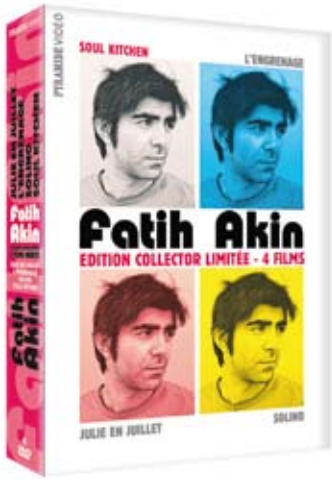
MONDOMIX .COM

*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

/ *COFFRET FATIH AKIN*

SOUL KITCHEN - L'ENGRENAGE - SOLINO - JULIE EN JUILLET

(Pyramide Vidéo) Coffret Dvd *Sortie le 8 septembre.*



A l'occasion de la sortie en Dvd de *Soul Kitchen* de Fatih Akin, un coffret lui associe les trois premiers films du réalisateur allemand d'origine turque, préoccupé de déracinement et du meilleur moyen d'en sortir : la réinvention.

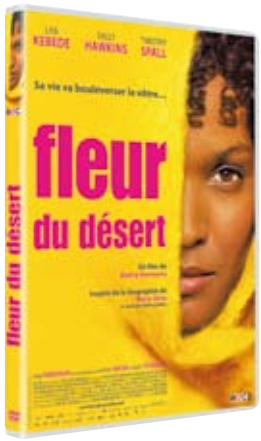
« *En Turquie, tu n'es jamais seul. Tout le monde se connaît. Il fait chaud, ça vit.* » Prononcés à Hambourg par Gabriel (Mehmet Kurtulus), Allemand d'origine turque, dans *L'Engrenage*, le premier film de Fatih Akin (1998), ces mots traduisent l'une des récurrences du cinéma du réalisateur : l'espoir d'un ailleurs meilleur. Mais s'il aime baigner ses personnages dans un entre-deux géographique et identitaire, Akin n'a pas le déracinement malheureux. Il en explore toutes les humeurs, toutes les esthétiques, en parvenant à se réinventer à chaque étape d'une filmographie assumant allègrement sa double culture.

HUMANISME RÉSOLU

Né en 1973 à Hambourg de parents turcs, Fatih Akin réalise *L'Engrenage* à 24 ans. Sous influence *Mean Streets* (Martin Scorsese), le film raconte la désintégration de l'amitié de trois amis d'enfance d'origines différentes (turque, grecque et serbe), happés par l'attirance de l'un d'eux pour le Milieu. Bifurcation radicale avec *Julie en Juillet* (2000), road movie amoureux entre l'Allemagne et la Turquie, via la Hongrie, la Roumanie... Akin y confirme son goût pour les scénarios complexes mais vifs, tout en contrepieds, ainsi qu'une tendresse pour des personnages qui cherchent à des kilomètres un bonheur assis juste à côté d'eux. Nouvelle réinvention avec *Solino* (2002), à l'image léchée, qui narre les tribulations d'une famille italienne venue à Duisbourg dans les années 60, sur fond de conflit fratricide. Là encore, Akin tempère la noirceur par la rédemption, la trahison par le pardon, et affiche un humanisme résolu.

C'est avec ses deux films suivants, *Head On*, Ours d'Or à Berlin en 2004, puis *De l'autre coté*, Prix du scénario à Cannes en 2007, qu'Akin connaît la consécration internationale. *Soul Kitchen* (2009) est une nouvelle métamorphose, qui le voit traiter sur fond de comédie tonique ses thèmes fétiches : fratrie sous tension, le restaurant comme métaphore de la famille choisie et de la nation recomposée. La musique, enfin, passant sans cesse d'une rive à l'autre, du rock allemand à la musique turque, est au diapason de ce cinéma en mouvement perpétuel.

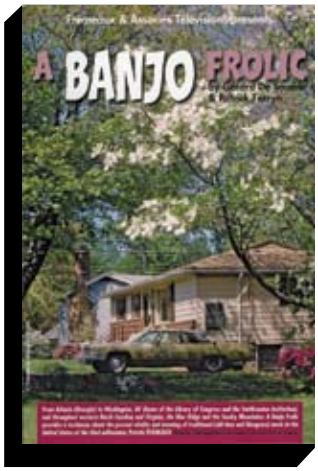
Bertrand Bouard



/ *FLEUR DU DÉSERT*
Un film de
SHERRY HORMANN
(Bac Vidéo)

Ce film réussit le tour de force de rendre non crédible une histoire vraie. *Fleur du désert* raconte la vie de Waris Dirie, Somalienne échappée de son pays pour éviter un mariage forcé, devenue clandestine à Londres, où un heureux concours de circonstances la fit accéder au statut de top model international puis d'ambassadrice militante contre la pratique de l'excision. A force de raccourcis scénaristiques, de simplifications psychologiques des personnages, le film enfile des situations au bord de la caricature qui lui donnent des allures de série télé tournée à la va vite.

Choisie pour le rôle titre parce que la fille de Waris Dirie croyait voir sa mère sur les essais vidéos, la comédienne Liya Kebede semble avoir été abandonnée au milieu du plateau sans autres indications de jeu que de continuer à ressembler à son modèle. Plus dérangeant, par manque de nuances, *Fleur du désert* finit par ressembler à une démonstration de la supériorité de la société occidentale face à la barbarie africaine. B.M.



/ *A BANJO FROLIC*
(Frémeaux & Associés/ Socadisc)

En 2003, afin d'accompagner une exposition sur le banjo au musée des instruments de musique de Bruxelles, l'ambassade des Etats-Unis finança le voyage du banjoïste belge Gérard de Smaele d'Atlanta à Washington via le massif des Appalaches et les Blue Ridge et les Smoky Mountains, lieu de naissance des musiques old time et bluegrass. Il en a ramené ce très original documentaire sous forme de road movie qui part à la rencontre d'un nombre impressionnant de musiciens, néo-ruraux aussi bien qu'old timers pittoresques, avec pas moins de trois représentants de la famille Seeger, le monument Pete, sa demi-soeur Peggy et son demi-frère Mike, disparu en 2009. Gérard de Smaele a également filmé de nombreux luthiers qui racontent l'histoire de l'instrument d'origine africaine, « reconstitué » par les premiers esclaves et ensuite adopté par la population blanche des Appalaches. A noter : ce documentaire a été tourné avant le récent phénomène de réappropriation du banjo par quelques musiciens afro-américains tels les Carolina Chocolate Drops ou le bluesman OtisTaylor (dont on ne saurait trop recommander le bien nommé *Recapturing the Banjo*).
Jean Pierre Bruneau

MAÎTRE DES CIMES

HARIPRASAD CHAURASIA et l'art de l'improvisation

Texte Jacques Denis

Flûtiste formé au classique et tourné depuis longtemps vers la musique hindoustanie, Henri Tournier publie un recueil autour de l'art de l'improvisation, tel qu'enseigné par Hariprasad Chaurasia, l'Himalaya des flûtistes dont il est le disciple et l'assistant au conservatoire de Rotterdam. Accompagnée des peintures abstraites de Sujata Bajaj, ce livre-disque permet de dévoiler les secrets de fabrication des ragas et de faire le point sur les enjeux de cette musique. A méditer.

Henri Tournier © Jean-Christophe Bonnafous

« Un raga n'est pas une composition : c'est un ensemble de règles du jeu, qui crée une esthétique sur laquelle on peut improviser » Henri Tournier

Hariprasad Chaurasia © Atul K.

Quelle est la genèse de ce livre-disque ?

Henri Tournier : Le conservatoire de Rotterdam dans lequel Hariprasad Chaurasia enseigne depuis dix-sept ans a fait un appel d'offre pour que les professeurs réalisent des ouvrages autour de leur travail pédagogique. Mon projet a été retenu. J'avais l'idée de faire une méthode de bansurî (la flûte traversière indienne, NDLR), mais très vite j'ai souhaité réaliser quelque chose de plus large : l'improvisation dans la musique indienne, et comment ce discours se construit dans cette tradition. Ce livre décrit et décode l'enseignement de ce grand maître indien dans une telle institution européenne. Et en complément, il a enregistré un disque sur mesure avec cinq ragas : trois avec simplement des variations, deux avec des improvisations plus développées. Et ce dans l'idée d'avoir une palette de tous les éléments en jeu : du prélude très lent à la composition rapide, avec une grande variété de cycles rythmiques. Nous y avons ajouté un concert, où Chaurasia développe un long raga et une courte pièce semi-classique.

Ce livre répond aussi à un manque de tels ouvrages en France…

HT : Effectivement, si les concerts de ragas en France ne manquent pas de spectateurs, il existe peu de livres sur la question. Je voulais parler au néophyte comme à l'amateur plus confirmé, au lecteur de partitions qui a à sa disposition des explications détaillées à la fin de chaque paragraphe : en vis-à-vis de l'écriture indienne, j'ai tout retranscrit selon l'écriture occidentale, en m'inspirant entre autres de la notation contemporaine où la durée proportionnelle des notes est consignée. Ce qui permet de visualiser la longueur des notes. Dans ce livre, je reprends également les fondamentaux de la musique indienne, évoqués et clarifiés au fil du texte, mais je souhaitais aussi que l'auditeur comprenne comment cela s'organise : où se trouve, ou non, l'improvisation.

Improviser autour d'un raga, c'est comme improviser autour d'un standard de jazz ?

HT : Tout d'abord un raga n'est pas une composition : c'est un ensemble de règles du jeu, qui crée une esthétique sur laquelle on peut improviser. Si l'on fait le parallèle avec le jazz, cela s'apparenterait à une suite d'accords. A partir de là, on peut composer différents thèmes ou jouer une multitude d'improvisations. La direction est donc tout autre, mais avec quelques similitudes, comme l'improvisation des musiciens lorsque les tablas rentrent : la composition est exposée comme un standard, et les musiciens s'amusent à broder autour, avant d'y revenir.

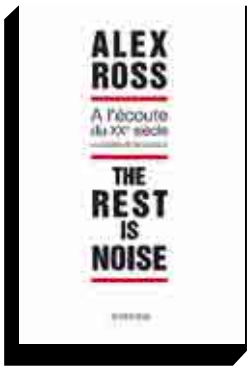
Tout est improvisé dans la musique hindoustanie ?

HT : Cela dépend ce que l'on met dans le mot improvisation. Mais c'est une musique où l'on apprend tellement de choses par cœur que certains musiciens restent sur ces conventions - comme des patterns en jazz - dont ils sont de brillants interprètes. D'autres maîtres en revanche ont transcendé cet apprentissage de mémoire, pour créer en direct. Comme dans une certaine école du jazz.

Comme Chaurasia ?

HT : Outre les qualités de pédagogue de ce musicien, sa force est qu'il est à la fois le plus improvisateur et, par son passé dans les musiques de film, le plus compositeur. Sa façon d'improviser est très construite. Comme sous contrôle. Mais en même temps, il prend toujours beaucoup de risques, ne se répète jamais. Et d'ailleurs, comme il est un excellent rythmicien, il est considéré en Inde comme un musicien avec une approche « jazzistique ». Il peut jouer à la fois classique et ouvert. Voilà pourquoi il me semblait le plus amène à illustrer mon propos.

● ***Hariprasad Chaurasia et l'art de l'improvisation***
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)



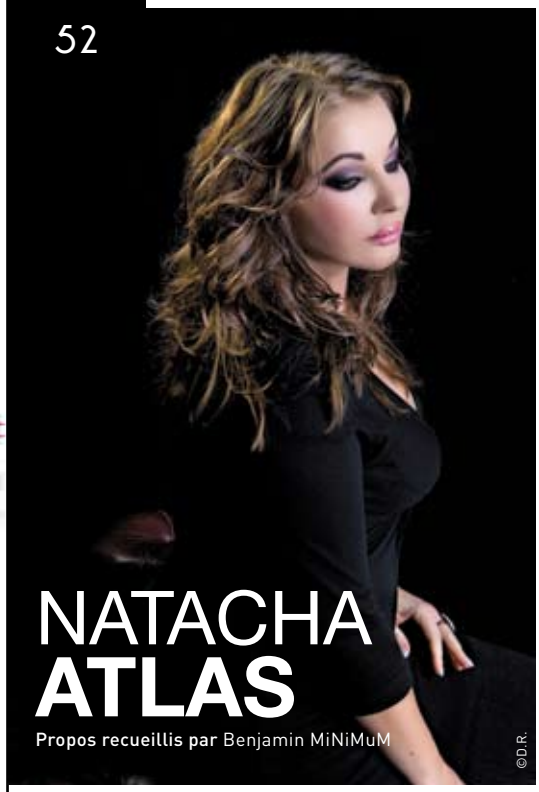
/ *THE REST IS NOISE*

ALEX ROSS

(Actes Sud)

Ce copieux et passionnant essai du journaliste américain Alex Ross, relève le pari fou de brosser l'histoire de la musique du 20eme siècle pour en faire ressortir le concept de modernité. Faisant voler en éclat tabous et préjugés, il remet en perspective les vies et œuvres des grands compositeurs dans leurs contextes sociaux, politiques, philosophiques et historiques. Il décrypte les jeux d'influences ou de rejets entre les différents créateurs et les apports, nombreux et réciproques, entre musiques savantes et populaires. De l'amitié/rivalité de Richard Strauss et Gustav Mahler aux parties de ping-pong esthétiques entre les minimalistes américains (Glass, Riley, Reich, La Monte Young) et certaines stars du rock (Velvet Undergound, Bowie, Eno), il prouve que les frontières entre ces deux mondes, supposés opposés, se sont faites de plus en plus poreuses. Il démontre que l'interdiction faite aux descendants d'esclaves noirs américains d'accéder aux études musicales a largement contribué à la richesse du jazz et que, de façon volontaire ou non, la musique savante n'a cessé de se régénérer à l'écoute des formes traditionnelles des cinq continents.

De Richard Wagner jetant les bases de la musique aryenne à l'ouverture sur le monde d'Anton Dvorak, qui décelait les traces d'une mélodie africaine dans une œuvre de Beethoven, toutes les problématiques du siècle écoulé trouvent ici une résonance musicale. Par une superposition habile des angles et une écriture limpide, le livre de Ross devrait captiver tout autant les simples amateurs que les passionnés de musique et d'histoire. B.M



NATACHA ATLAS

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

©D.R.

■ Dis-moi ce que tu écoutes ?

Après le somptueux *Ana Hina*, qui voyait la diva égyptienne s'entourer d'un luxueux orchestre oriental et renouer avec ses racines, Natacha Atlas revient avec *Mounqaliba*, un disque encore plus abouti. Piano romantique et cordes arabesques s'y entremêlent avec grâce autour de sa voix toujours plus envoûtante. Un prétexte idéal pour évoquer ses amours musicaux pluriels, entre Orient et Occident.

Quelle musique écoutez-vous le matin ?
Natacha Atlas : Fairuz et Debussy.

Quels sont les trois premiers artistes à avoir fait naître votre amour de la musique ?
NA : Abdel Halim Hafez, Fairuz, Tchaikovsky.

Quels étaient les disques favoris de votre jeunesse ?
NA : Lorsque j'étais jeune, j'aimais beaucoup écouter *Station To Station* de David Bowie, *Shérazade* de Rimsky-Korsakov et *Mishwar* de Fairuz.

Quelles sont pour vous les trois chansons clés de la musique orientale ?
NA : *Baadak Ala Bali*, *Mawoud*, *Salouni Ennas*, trois chansons de Fairuz.

Quels sont les disques labellisés « Asian underground » qui ont le mieux passé l'épreuve du temps ?
NA : *London Undersound* et *Prophesy* de Nitin Sawhney, *Anokha* de Talvin Singh.

Vous avez brillamment chanté *Mon Amie la Rose* de Françoise Hardy et *Riverman* de Nick Drake, quelles autres chansons de ces artistes auriez-vous pu reprendre ?
NA : J'ai repris *La Nuit est sur la Ville* de Françoise Hardy sur *Mounqaliba*.

Quels autres artistes auriez-vous aimé reprendre ?
NA : Ce serait intéressant de faire une chanson de M et j'aimerais aussi essayer de faire une chanson de Francis Cabrel.

Quels styles musicaux éloignés du vôtre seriez-vous tenté de revisiter ?
NA : Bossa Nova, Dubstep, Electronica.

Sur *Mounqaliba*, la présence du piano est primordiale, quelles sont vos trois pièces pianistiques favorites ?
NA : *Last Note* de Zoe Rahman, *Badrou Hosnen* de Zad Moultaka et *Claire de Lune* de Claude Debussy.

Quel est le disque le plus étrange de votre discothèque ?
NA : *Double Dares Are Sometimes Different* par Ben Davis.

Quels disques récents avez-vous particulièrement apprécié ?
NA : *Zarani* de Zad Moultaka, *Diachronism* d'Ibrahim Maalouf et *Where Rivers Meet* de Zoe Rahman.

Quel est votre son favori la nuit ?
NA : *Kind of Blue* de Miles Davis.

■ **Mounqualiba** est chroniqué page 60

● Sur **MONDOMIX.COM**
Chroniques, vidéos et interviews ***http://natacha_atlas.mondomix.com/fr/artiste.htm***
■ ***www.myspace.com/natachaatlasofficial***

le Cap
concerts
octobre • novembre • décembre • 2010
Ouverture de saison
1er Ben l'Oncle Soul
1re partie : Kuamen
3 The Congos
8 Alina Orlova et Piers Faccini
16 Aronas invite Mehdi Addab
23 Sly Johnson et Solillaquists of Sound
Festival Villes des Musiques du Monde
6 Cap au Sahel
13 Les Etrangers familiers
Festival Aulnay All Blues
16 Ronnie Baker Brooks
19 African Mountain Blues
Festival Africolor
27 Sya François Merville Quartet et Moussa Héma Quartet
1er Premiers pas sur la dune
Festival H2O Hip-hop
8 Festival H2O
17 Chet Nuneta Samovidas et l'atelier chants du monde du Cap
Réservations téléphoniques
01 48 66 94 60
Le Cap • 56, rue Auguste Renoir • 93600 Aulnay-sous-Bois

CARLOU D
"MUZIKR"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

Au Sénégal, on connaît Carlou D depuis longtemps. Breaker, rappeur un temps dans Positive Black Soul, l'homme évolue en solo depuis six ans, non sans succès puisqu'il a été nommé Meilleur artiste de l'année 2009 au Sénégal. Il s'est produit à quelques reprises en Europe, notamment aux côtés de Youssou NDour, qui l'a pris sous son aile et chante avec lui un morceau de *Muzikr,* son premier album international. En 2008, il a aussi participé à l'Opéra du Sahel dirigé par Wasis Diop, en tant que chanteur ténor.

Avec sa voix limpide, ses compositions sensibles et son sens de la mélodie, Carlou D a voulu chanter live au pays du playback et filouter les rappeurs, en critiquant leur étroitesse d'esprit. Depuis, il navigue à vue entre les genres : folk, rap mbalax, variété, chant religieux. Abandonné par son père, devenu chef de famille très tôt, il déclare régulièrement dans la presse sénégalaise que la religion l'a sauvé – autant que la chanson. *Muzikr* est d'ailleurs un jeu de mots entre musique et le « zikr », la répétition incessante du nom de Dieu, faite après la prière. Adepte de Cheikh Amadou Bamba, le guide spirituel des Mourides, une branche soufie de l'islam très répandue au Sénégal, Carlou D est aussi Baye Fall, une autre branche du mouridisme plus libertaire, qui prône le travail et la foi. Chantée par un autre artiste sénégalais international, Cheikh Lô, cette philosophie se mâtine de funk et de salsa ; Carlou D l'inscrit lui dans les grooves de sa génération : folk, très en vogue au Sénégal, mbalax, soul et blues. *Sen Regal*, morceau de variété à la folk très percussive, fait d'ailleurs un carton au Sénégal. Sur Youtube, son clip a été vu plus de 200 000 fois ! Carlou D ficèle de belles mélodies, notamment à la guitare sèche, et ce sont finalement ses morceaux folk qui touchent le plus. Emaillé d'arrangements discrets, *Muzikr* met en avant cette incroyable voix, à l'aise dans tous les registres. Pas étonnant qu'il ait du mal à choisir !

Eglantine Chabasseur

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31918**

CHEIKH LÔ
"JAMM"
(World Circuit / Harmonia Mundi)

Cinq ans après l'excellent *Lamp Fall*, Cheikh Lô est de retour. A l'image des vêtements de sa confrérie des Baye Fall, le chanteur sénégalais offre ici une musique « njaxas », c'est à dire multicolore. Né de sessions acoustiques avec son bassiste dans un studio de Dakar, *Jamm* est un album résolument panafricain. **S'il jongle entre les langues et les styles (rumba, high-life, reggae funk), Cheikh Lô remonte aussi les années**. Retour au temps des indépendances avec une reprise du célèbre *Doni Doni* de l'orchestre guinéen Bembeya Jazz ou encore hommage délicat au révolutionnaire burkinabé Thomas Sankara. Pour compléter ce patchwork musical des plus réussis, on distingue la touche de vieux amis : Tony Allen et Pee Wee Ellis (ex-JB's).
Isadora Dartial

TELECHARGEZ sur
MP3.MONDOMIX.COM

Mondomix vous offre la possibilité d'acheter en MP3 les musiques chroniquées dans le magazine

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

ECOUTEZ sur
MONDOMIX.COM avec DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

DIOGAL
"URBAN SPIRIT"
(Playasound / Harmonia Mundi)

Arrivé seul du Sénégal après un très séduisant premier album produit par Loy Ehrlich (Hadouk Trio), Diogal se fraye un chemin tranquille sur les scènes européennes. Doué d'une voix tour à tour caressante et envoutante, il est aussi un compositeur capable de toucher en plein cœur, comme sur le morceau d'ouverture : **autour du souffle émouvant de sa voix et des arpèges de sa guitare, un violoncelle instruit de la magie tonale de l'Afrique enrobe la chanson dans un équilibre parfait entre le Nord et le Sud**. On pense alors tenir le grand album qui pourrait inonder de lumière le parcours du chanteur. Le second titre et ses accents folks-rock de bon goût se dégustent d'abord avec plaisir. Le groupe de musiciens le laisse cheminer devant, accompagne la mélodie avec tact, mais au troisième tiers de la chanson le batteur troque ses ballets élégants contre de lourdes baguettes et laboure le chemin à coup d'effets appuyés et convenus. La suite reste malheureusement sur cette trajectoire, celle d'un groupe folk rock banal et un peu dépassé. On comprend la camaraderie qui peut les lier, on imagine le plaisir qu'ils ont à jouer ensemble, mais on attend bien plus de la part de Diogal.
B.M.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **32748**

Publi-rédactionnel

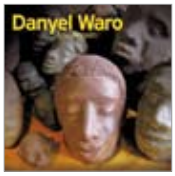
Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Juan Luis Guerra
Asonde Guerra
(Rythmo disc)

Auteur, compositeur et interprète né le 7 juin 1957 à Saint Domingue, Juan Luis Guerra est la référence incontestée de la musique latino dans les Caraïbes. La sienne est fortement influencée par le mérengue et la bachata, deux rythmes latinos réputés en République Dominicaine, dont il se fait le porte-parole dans le monde entier. En 1990, son album *Bachata Rosa* lui apporta ainsi une reconnaissance internationale avec l'obtention d'un Grammy Award. Juan marque son grand retour avec ce nouvel opus, savant mélange teinté de bachata, balade, d'afro-pop et surtout de salsa. Des titres comme *La Guagua*, *La Calle*, en duo avec Juanes, *Lola's Mambo* avec Chris Botti et le bonus *Caribbean Blues* viennent sublimer *Asonde Guerra* et nous transportent vers des horizons ensoleillés. Beatrice Thong

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Axel Krygier
Pesebre
(Crammed)



Danyel Waro
Aou Awmin
(Cobalt)

Natacha Atlas
Mounqaliba
(World Village)

Antonio Zambujo
Guia
(World Village)

et aussi :

- Bumba Massa *Apostolo* (Rue Stendhal)
- Africa 50 years of music (Discograph)
- Quantic *Dog With A Rope* (Thru-Thoughts/La Baleine)

340ML

"SORRY FOR THE DELAY"
(Bi-Pole)

Leur seul nom aurait dû nous alerter sur le **caractère éminemment surprenant de la musique de ce combo sud-africain, au sein duquel on retrouve Paulo et Tiago de Tumi & The Volume**. 340ml, c'est la contenance des canettes de bières ou de sodas dans la pointe australe de l'Afrique. Une contenance qui peut s'avérer insuffisante pour contenir les débordements dus à une agitation de son contenu. Gazeuse, la musique de 340ml est expansive et généreuse. Légère comme la mousse, elle épouse les formes et les genres, qu'elle lie avec grâce. Cinq ans après leur premier album, les 340ml semblent « désolés du retard ». On ne saurait leur en vouloir. Au contraire : ils ont su prendre leur temps pour ne pas nous faire perdre le notre !
Squaaly

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **30995**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

NIBS VAN DER SPUY

"A HOUSE ACROSS THE RIVER"
(2 feet music/Sheergroup)

Un soleil clair darde ses rayons à travers la fenêtre de la maison que nous entrouvre Nibs van der Spuy. La parole douce et la guitare folk, **le songwriter sud-africain condense dans son dernier album les influences qui l'ont fait s'épanouir au fil des ans** : la guitare des sixties (avec au passage une reprise de Tim Buckley, *Cripples Cry*) et le mbaqanga pour les mélodies, le caractère spirituel du monde et de la nature pour les textes. A l'aide de collaborations inédites, dont celle avec le prodige Piers Faccini sur *Homeward Bound*, l'ensemble est empreint d'un phrasé délicat et rêveur. Tel un Cat Stevens aux racines africaines, le troubadour Nibs van der Spuy prêche l'amour des siens à travers des ballades sensibles et apaisantes.
Nadia Aci

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **30995**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

VARIOUS ARTISTS

"THE WORLD ENDS : AFRO ROCK & PSCHYDELIA IN 1970'S NIGERIA"
(Soundway)

Voici deux ans, le label Soundway nous offrait un bel aperçu de la vague rock psyché qui déferla sur le Nigeria des années 70. L'exploration s'approfondit avec cette double compilation. En 1970, le pays sort de trois années d'une terrible guerre civile, celle du Biafra. Alors que le flower power embaume le monde depuis 1967, la jeunesse nigériane entend rattraper les années perdues et trouve dans ces sonorités électriques le symbole d'une renaissance. Les groupes se multiplient. Jefferson Airplane, Jimi Hendrix et l'incontournable James Brown deviennent les modèles. **La pédale wah wah est reine et les envolées psyché de rigueur. Les musiciens passent d'un groupe à l'autre, la plupart inconnus du public occidental**, à l'exception de Ofege, The Hyfgrades ou The Elcados. Le reste, c'est une exploration pop qui rétablit un pan de l'histoire musicale du Nigéria qu'il eut été dommage de passer sous silence. Une nouvelle fois, merci Soundway ! I.D.

GHALI BENALI

"SINGS OM KALTHOUM"
(Crépuscule Productions)

Reprendre *Al Atlal* de l'immense Om Kalthoum était un rêve de petite fille pour Ghalia Benali. Chanteuse, danseuse, plasticienne, comédienne, la belle Tunisienne n'a pas eu peur du challenge. **Pour aérer le répertoire de la diva, elle a choisi de délaisser le grand orchestre classique et de s'entourer d'un simple trio**. Le virtuose Moufadhel Adhoum au oud, la contrebasse de Vincent Noiret et les percussions de Azzedine Jazouli font briller la voix de Ghalia Benali de ses plus beaux atours : sensualité, ambiguïté, désir et poésie. Si Om Kalthoum pouvait improviser pendant une heure sur un poème, Ghalia Benali privilégie des morceaux courts, à l'intensité dramatique. Une délicate sobriété qui fait de ce disque un voyage magnifique. E.C.

ROOTS OF OK JAZZ

"CONGO CLASSICS 1955-1956"
(Crammed Discs)

Spécialiste du Congo au sein du label Crammed, producteur de Konono N°1 et de Staff Benda Bilili, Vincent Kenis a réédité pour la série *Congo Classics* une vingtaine de perles issues des premiers enregistrements de l'OK Jazz en 1955. Lancé en juin 1956 par François Luambo Makiadi, dit Franco, le Tout-Puissant orchestre de Kinshasa a laissé plus de cent albums et un bon millier de titres, imposant la capitale congolaise comme un temple des musiques urbaines. Tirant son nom de **l'OK Bar, lieu de ses premiers concerts, l'OK Jazz enflammait les jeunes aficionados avec une rumba moderne, à la manière de la fièvre rock'n'roll qui sévissait outre-Atlantique**. Cette précieuse collection fleure bon le microsillon et offre les pièces manquantes d'une discographie majeure.
Emmanuelle Piganiol

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

AMÉRIQUES

DR. JOHN & THE LOWER 911
"TRIBAL"
(PROPER RECORDS / HARMONIA MUNDI)

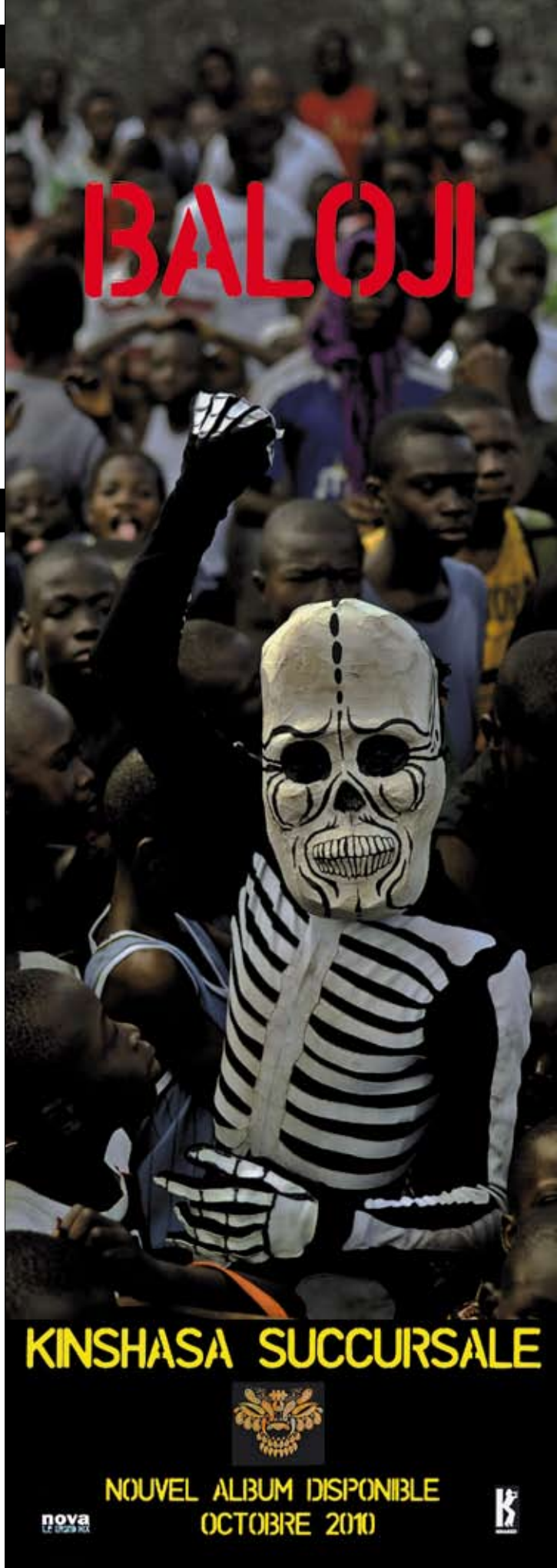
© D.R.

Sur la photo de famille de la *great black music* made in la Nouvelle-Orléans, Malcolm John Rebennack a.k.a. Dr John est ce barbu du 1er rang bardé de gris-gris et d'amulettes qui pose fièrement entre les Meters, Allen Toussaint, Eddie Bo et Professor Longhair. Canne au pommeau rutilant, sourcil froncé et air faussement menaçant, Dr John peaufine depuis plus de 40 ans son personnage du Night Tripper, croisement entre un marabout africain et un sorcier vaudou, grand pourvoyeur d'un mélange musical composé de funk, de rock, de jazz, de blues et de psychédélisme. Largement arrosé de sauce créole et orné de plumes d'Indiens, le tout est connu des locaux sous le nom de Gumbo.

A près de 70 ans, calé derrière ses claviers, sa voix gouailleuse trainant sur la rythmique comme un serpent attiré par la chaleur d'une paire de bottes laissée sur le pas de la porte, le Doc produit toujours son élixir miracle que les camelots-escrocs en roulotte n'ont jamais pu copier. Un breuvage pur concentré de Louisiane, de ses marécages crasseux et de son immense patrimoine musical qui, une fois la fiole vidée cul-sec, occasionne foultitude de sentiments voire d'hallucinations visuelles. Certains ont vu l'aube virginale du gospel s'ouvrir pour révéler des Indiens en tenue d'apparat parés pour la transe, d'autres rapportent la liesse communicative d'un brass band les ayant guidés tout droit dans un bayou moite et hostile où les percussions causent d'énormes piqûres de moustiques. Fréquentes aussi sont les visions de ce club de jazz pour gens biens dont les murs tombent pour laisser place à un rade mal famé où les tessons parleront dès que la guitare aura fini de cracher son blues rocailleux. On raconte que certains ont même vu des alligators sortir du disque.

Euphorisante, énergisante, mélancolique, et parfois grave quand elle se fait plus politique, la potion du Dr John cuvée *Tribal* s'impose comme un grand cru. Ne pas hésiter à doubler les doses. Franck Cochon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



PAMA INTERNATIONAL

"OUTERNATIONAL"
(Rockers Revolt-2009)

Les ponts musicaux parfaitement entretenus entre l'Angleterre et son ancienne colonie caribéenne font du reggae british l'un des meilleurs représentants du genre. Très tôt, l'Anglais a su accorder la hargne de son punk rock aux sonorités de Kingston, la fameuse *Punky Reggae Party* de Marley… **Inspiré par le son et l'esthétique des grands enregistrements jamaïcains des années 60-70, Pama a écumé la production musicale de l'île dans ce qu'elle a de plus authentique** (reggae roots aux incantations politico-sociales, rocksteady amoureux, ska sur ressorts ou dub à sound system) pour en faire un album à l'esprit oldies où le digital n'est pas le bienvenu. Avec toujours ce feeling anglais dans le chant qui sent la rouflaquette et la pinte de bière. F.C.

CUMBIA BEAT VOL. 1

"EXPERIMENTAL GUITAR DRIVEN TROPICAL SOUNDS FROM PERU 1966 – 1976"
(Daqui/Harmonia Mundi)

Si merengue, cumbia et rumba ont accueilli dans les sixties le rock psychédélique avec les mêmes égards que ceux accordés aux conquistadors du 16ème siècle, ils ont ensuite dû s'en mordre les doigts. Car **une fois invitées, les guitares électriques ont pris possession des lieux et se sont comportées comme chez elles, n'hésitant pas à enfoncer profondément leurs cordes dans la musique populaire et traditionnelle péruvienne**. Seuls quelques arrangements typiques furent conservés mais ne purent s'exprimer que sous le joug de percussions bien sévères. Connues sous le nom de cumbia péruvienne ou *chicha*, ces bizarreries exhumées par Vampisoul s'apprécient comme un documentaire musical, à condition d'aimer les guitares accordées « tropicales ». F.C.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **26079**

STÉPHANE SAN JUAN

"LEGAL ! NEW BEATS FROM RIO "
(Totolo/Harmonia Mundi)

Stéphane San Juan, batteur et percussionniste de groupes phares brésiliens (Orquestra Imperial, +2, Vanessa Da Mata…), livre **une compilation réunissant les acteurs de la nouvelle scène carioca. On y trouve les airs à la mode de Rio de Janeiro, qui témoignent de la richesse musicale brésilienne**. Parmi les protagonistes : Dadi, bassiste qui a travaillé avec Marisa Monte, Caetano Veloso ou Mick Jagger, et dont le titre *Cantado Por Você* affiche une mélodie d'une grande douceur. Autre pépite : *Samba de Pacto*, du groupe Os Ritmistas, trio de percussionnistes auquel Stéphane San Juan appartient, qui marie avec brio les racines africaines du Brésil et le renouveau du son électro. C.V.

MAGIC SLIM AND THE TEARDROPS

"RAISING THE BAR"
(Dixiefrog/Harmonia Mundi)

Des bluesmen, des vrais, bruts de fonderie, de ceux qui ont fait le voyage du Sud profond vers le *Sweet Home Chicago*, il n'y en a plus des masses. Restent Buddy Guy, bien sûr, et puis Magic Slim, personnage aussi authentique et nature qu'il est permis d'imaginer, pilier de la scène blues de Chicago, à la guitare nourrie du fabuleux vibrato d'Elmore James, Johnny Shines et consorts. **Sur scène, pas de playlist. Il puise selon l'inspiration dans son répertoire de plus de 250 chansons et ses musiciens n'ont qu'à suivre !** Rassurez-vous, ils assurent. La preuve, cet excellent album enregistré, m'a affirmé Magic Slim, en moins de 4 heures de studio.
Qui dit mieux ? JPB

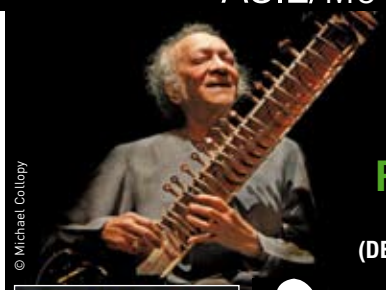
TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31667**

Lassés d'entendre toujours la même chose !

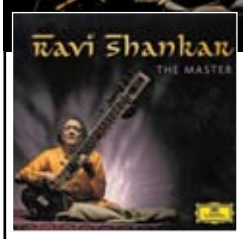
JUDY COLLINS
"PARADISE"
(Wildflower/Naïve)

Cette jeune dame de 71 ans à la voix enchanteresse fut l'une des deux égéries (l'autre étant Joan Baez) du mouvement folk des sixties. Elle fit par ailleurs office de découvreuse de talents, notamment de Léonard Cohen dont elle fut la première interprète du superbe *Suzanne*. **Ce disque, son 39ème, prouve qu'elle n'a rien perdu de ses remarquables capacités vocales,** qu'elle chante le *Gauguin* de Jimmy Webb, *Diamonds and Rust* en duo avec Joan Baez ou *Last Thing on my Mind* avec Stephen Stills qui fut son compagnon et écrivit pour elle le fameux *Suite : Judy Blue Eyes* qui démarra le set de Crosby, Stills, Nash and Young à Woodstock en 69. JPB

ASIE/MOYEN ORIENT


© Michael Collopy

RAVI SHANKAR
"THE MASTER"
(DEUTSCHE GRAMMOPHON/ UNIVERSAL CROSSOVER)



MONDOMIX M'aime

C'est l'histoire d'un homme qui aura traversé un siècle à l'écoute du monde, fréquentant le Paris des folles années et le Londres qui swinguait, devenant la référence pour George Harrison et John Coltrane, jouant dans les festivals hippies ou sous les lambris princiers, pratiquant son art aussi bien avec son ami Yehudi Menuhin que Philipp Glass. Reste que le principal talent du père de Norah Jones et Anoushka Shankar aura été sa pratique de l'instrument, le sitar. Et que l'aura du natif de Varanasi guidera ses cadets dans la voie d'une ouverture vers l'autre, sans jamais renier ce qui fonde son originalité. C'est cela qui fit de Ravi Shankar un Pandit (« maître ») d'exception.

C'est cela que l'on retrouve dans ce triptyque enregistré entre 1978 et 1981 : trois disques pour un autoportrait. Sur *Spirit Of India*, il interprète sous l'emprise de la déesse du yoga un raga de sa facture, *Jogeshwari*, et va chercher au plus profond de chaque note pour pouvoir laisser libre cours à son imagination et toucher au plus juste le rasa, l'émotion. Cinquante minutes captivantes, qui résonnent comme une formidable ode à la lenteur, à méditer par tous les amateurs de vertiges virtuoses. Sur le second disque, *Homage To Mahatma Gandhi*, réédité il y a quelques années, il reprend l'une de ses pièces de jeunesse, le raga *Mohan Kauns*, composé en février 1948, quelques jours après la mort de l'apôtre de la non-violence. En vingt-quatre minutes, le sitariste enchaîne un merveilleux alap introductif, avant d'accélérer crescendo la cadence, puis d'être rejoint par son fidèle Alla Rakha, maître des tablas modernes et père de Zakir Hussain. Un vrai condensé de tous les développements inhérents à un raga. Enfin, Sur *Towards The Rising Sun*, il invite deux virtuoses du Soleil Levant, Susuma Miyashita au koto et Hozan Yamamoto au shakuhachi, pour communier autour d'anciens ragas. Pas de doute : la relation Orient/Orient sonne comme une évidence, tant sur les pièces méditatives que les parties plus enlevées, où le maître donne le tal rythmique. Avant de clore cette anthologie au sitar par un superbe hommage à Allaudin Khan, le maître sans qui Shankar n'aurait jamais atteint ce degré de rigueur et de sophistication. Jacques Denis

Attention Talent fnac
ALOE BLACC
Nouvel album. Inclus le single I Need A Dollar

Egalement disponible en téléchargement sur fnac.com
sortie le 27 septembre
En tournée française du 11 au 15 Octobre
Réservations : magasins Fnac, mobile et fnac.com
inter Stones Throw Liberation Discograph MTV base fnac.com Agitateur de curiosité

Coup de cœur fnac
SEU JORGE & ALMAZ
Nouvel album. Mixé par Mario Caldato Jr.

Egalement disponible en téléchargement sur fnac.com
sortie le 27 septembre
Live le vendredi 22 Octobre à la Cigale, Paris
seujorgealmaz.com
Réservations : magasins Fnac, mobile et fnac.com
Nouvelle Discograph World sélection fip fnac.com Agitateur de curiosité

SANDHYA SANJANA

"RANDOM ACCESS MELODY"
(Loplop production)

Originaire de Mumbai (l'ancienne Bombay), **Sandhya Sanjana possède l'art de créer des ponts entre l'art vocal indien et le jazz**. Très appréciée d'Alice Coltrane et formée à la pratique de la musique indienne classique, cette artiste a tout d'abord frayé avec la scène pop rock de Bombay et de Delhi. Elle a ensuite multiplié les expériences de fusions Est/Ouest avant de s'installer en Europe (Londres, puis la Hollande) et d'envisager une pratique plus réflexive. Cet album illustre le tact avec lequel elle aborde chaque idiome musical. Ses compositions, servies par quatorze de ses musiciens favoris, sont très équilibrées et les plus dépouillées (*Neelam*, *Narayan*), sublimes. Une révélation.
P.C.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31918**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

AMIRA & MERIMA KLJUCO "ZUMRA"

(WORLD VILLAGE/ HARMONIA MUNDI)

Il y a peu disparaissait la chanteuse bosniaque Ljiljana Buttler, magnifique interprète de la sevdah, le blues gitan qui a fleuri à Mostar (Bosnie-Herzégovine). La grande dame n'est pas partie avec son secret et nous laisse une héritière qui va aussi nous fendre le cœur. Ce magnifique album est une pierre précieuse. Zumra signifie en effet émeraude en bosniaque, mais désigne aussi quelque chose qui sort de la norme. Nous avions négligée cette œuvre hors du commun lors de sa sortie, il y a quelque mois, il est grand temps d'en révéler l'éclat.

Zumra réunit la jeune et troublante chanteuse Amira et la sensible accordéoniste Merima Kljuco, qui a produit la chose. Les deux femmes se réapproprient des chants d'amour bosniaques, serbes ou macédoniens parmi les plus populaires et poignants. Au bénéfice d'arrangements délicatement épurés et d'une modernité respectueuse, ces chants retrouvent une nouvelle lumière, une nouvelle pertinence.
Entre tension et extase, violence et douceur, l'accordéon, tour à tour lyrique, rythmique ou bruitiste, n'élude aucune nuance des sentiments parfois extrêmes qui flottent dans les Balkans encore meurtris par la récente guerre qui en a bouleversé les équilibres.

Propulsée par l'instrument qui pose les décors et suit les constructions narratives, la voix souvent céleste d'Amira incarne toute la gamme des soubresauts amoureux mélancoliques. Du désir brûlant inassouvi à la nostalgie, de la tendresse disparue à la présence obsessionnelle de l'être aimé en chaque lieu et à chaque instant, la chanteuse ne cesse de nous rappeler que l'amour sincère transcende la vie.

Zumra est bien sûr un disque atypique mais restera comme une étape majeure dans l'histoire de la sevdah, en prouvant qu'une musique d'essence populaire peut garder sa vérité intacte tout en répondant à des critères d'exigence et d'innovations artistiques, pour peu qu'elle laisse battre librement les cœurs qui l'animent. Benjamin MiNiMuM

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **30778**

MONDOMIX
•COM
musiques et cultures dans le monde
Chaque jour, le meilleur endroit pour écouter le monde
WWW.MONDOMIX.COM
VOYAGEZ avec les MUSIQUES du monde entier, les ACTUS cinéma, livres, spectacles, société... !

THE ROSENBERG TRIO WITH BIRÉLI LAGRÈNE

"DJANGOLISTS"
(Enja/Harmonia Mundi)

Cent ans après la naissance de Django Reinhardt, les hommages affluent au risque d'enterrer une nouvelle fois cet astre du jazz, de sanctifier ce diable de guitariste, de muséifier cette étincelle de vie, ce swing à l'état brut. Fort heureusement, ***Djangolists*, porté par le Trio Rosenberg, deux frères et leur cousin, avec la chaleureuse complicité de Biréli Lagrène, est tout simplement captivant.** Au delà des 18 titres gravés sur ce CD, auxquels il faut en ajouter 5 offerts sur le net, ce recueil propose un Dvd d'une heure qui retrace les sept jours de l'enregistrement. Ni plus, ni moins que le temps qu'aurait pris Dieu pour réaliser son bel ouvrage. Mais lui, malheureusement pour nous, n'était pas guidé par le jeu libre du grand Django. SQ'

GIGI DE NISSA

"GIGI DE NISSA"
(Manivette Records)

Au bout de la Linha Imaginòt sur laquelle circulent, entre autres, les Fabulous Trobadors, le Massilia Sound-System et leurs différentes déclinaisons, Nissa (Nice si vous ne parlez que pointu) fait figure de parent pauvre, même si le plasticien Ben ou les musiciens de Nux Vomica revendiquent eux aussi cette pratique de l'art-péyi.

DEOLINDA

"DOIS SELOS E UM CARIMBO"
(World Connection / Pias)

Après un premier album qui leur a apporté le succès dans leur pays et la reconnaissance sur les circuits internationaux des musiques d'essence patrimoniale, les Portugais de Deolinda ont choisi la voix de l'évidence. **Si l'effet de surprise du précédent *Canção Ao Lado* n'est pas renouvelé, leur fado délesté de pathos et la recréation de traditions sagement jazzifiées procurent les mêmes sensations de fraîcheur et d'insouciance**. La maîtrise technique est en progression, la théâtralité de l'interprétation reste légère et les compositions suivent la plaisante direction précédemment esquissée. Sans nier la cohésion de l'ensemble, on peut regretter le manque de relief, l'absence de prise de risques, un trop grand contrôle émotionnel ou une certaine uniformité. On peut aussi voir les choses autrement et apprécier l'équilibre de cette musique tempérée qui n'a d'autre prétention que de nous être agréable B.M.

Chanteur et leader de Nux Vomica, Gigi (Louis Pastorelli pour les R.G.), signe un premier opus sous son nom en collaborant avec Tatou, le leader de Moussu T e Lei Jovents, et son équipe (Blu, Jam da Silva…). Inévitablement, cette dizaine de chansons courtes (32 minutes au total), est directement influencée par le blues provençal du combo phocéen, où l'on pointe le son facilement identifiable du banjo. Au bout de la linha, Gigi a mordu à l'âme son. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MARTIRIO

"25 AÑOS EN DIRECTO"
(Le Chant du Monde / Harmonia Mundi)

Egérie de la *movida* des années 1980, Martirio a annoncé les tendances du paysage musical espagnol contemporain, versant dans la fusion flamenco-rock avant de s'attacher à réhabiliter le répertoire sentimental de la copla en le parfumant d'accents jazz et en le reliant à l'univers du bolero et du son cubain. Sur cette captation de concerts visant à commémorer ses 25 ans de carrière dans une ambiance de cabaret intime, **la diva andalouse, toujours cachée derrière ses lunettes noires et coiffée d'une *peneita* (le peigne typique de sa région), revisite une quinzaine de ses plus grands succès pour en offrir des versions délicieusement épurées**, simplement accompagnées par la guitare de son fils Raúl Rodríguez et par le piano de Jesús Lavilla.
Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MARDI GRAS BRASS BAND

"VON HUMBOLDT PICNIC"
(Hazelwood Music/Differ-Ant)

Fanfare hors norme qui s'est toujours exprimée en toute liberté, **le Mardi Gras Brass Band revient avec un carnet de voyage musical en guise de neuvième album, carnet qu'ils attribuent à l'explorateur allemand Alexander von Humboldt (1769-1859)**.

COMPAGNIE MONTANARO

"D'AMOR DE GUERRA"
(Nord Sud Music/Codaex)

Ce double album raconte un voyage à travers six pays. Le CD *D'Amor de Guerra* a été enregistré avec les proches du musicien provençal. Une vielle à roue, une contrebasse, un violon (tenus par Laurence Bourdin, Estelle Amsellem et Balthazar Montanaro) et la guitare préparée de Serge Pesce constituent la pâte sonore de ces musiques vagabondes. L'instrumentarium de Micquèu et les fines percussions de Fabrice Gaudé et Siavash Nazeri se faufilent dans ce dédale sonore. **Les chansons parlent d'amour renaissant et de résistances aux conflits, à l'enfermement** : « *Au petit jour/Sous les décombres/ Pleure ton ombre/Ton coeur est sourd* ». On retrouve la jubilation des instants musicaux partagés lors des nombreux voyages de Montanaro dans le second disque. Des moments intenses et réjouissants traversent ces *Carnets de campagne* comme cette session magique à Khartoum, en compagnie d'Abbas el Noor, Daf Allah et Kamel Youssif. Une œuvre riche de contrastes. P.C.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31710**

Bien sûr, la Nouvelle-Orléans et ses musiques de rues donnent toujours la tonalité de ce nouvel enregistrement, mais comme à chaque fois avec ce combo allemand, les ingrédients sont multiples. Des réminiscences indiennes de *Delhi Morning Raga*, aux bribes de souvenirs de fêtes de la bière de *Lotterie des Lebens*, en passant par la carte postale en noir et blanc quelque peu datée, postée depuis Paris avec *Blvd de Clichy*, ce *Picnic* se laisse grignoter sous toutes les latitudes. Bon appétit aux oreilles buissonnières. SQ'

NATACHA ATLAS
"MOUNQALIBA"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

D.R.

Après s'être produite en juin dernier à la basilique de Saint-Denis dans une création originale du joueur de oud Smadj avec une quinzaine de musiciens (dont le trompettiste Ibrahim Maalouf), Natacha Atlas revient avec *Mounqaliba* (« la tête à l'envers »), son huitième album. Dans la lignée d'*Ana Hina* paru en 2008, ce nouvel opus coréalisé avec le violoniste Samy Bishai sonne très acoustique. Enregistré à Londres avec la participation de la pianiste Zoe Rahman, d'un ensemble de vingt musiciens turcs et d'un orchestre de chambre à même de lier les formes occidentales et moyen-orientales, cet album inspiré par l'œuvre du compositeur, écrivain, dramaturge, peintre et philosophe indien Rabîndranâth Thâkur, dit Tagore, est une sorte de quête du Graal pour la chanteuse, qui atteint là l'un des sommets de son art.

Album de création aux compositions originales à l'exception de deux reprises (*Riverman* de Nick Drake qu'elle sublime et *La Nuit est sur la Ville*, nouvel emprunt à Françoise Hardy), *Mounqaliba* est ponctué de délicieux interludes. Son mystère s'apparente à une œuvre de pacification par la connaissance. Qui mieux que cette chanteuse née à Bruxelles d'un père natif de Jérusalem flottant entre Maroc, Palestine et Egypte, et d'une mère anglaise convertie à l'Islam, peut ouvrir des portes sur des mondes inconnus ou fantasmés ? Qui mieux que Natacha Atlas peut embrasser la beauté de ces mondes que trop d'idéologues cathodiques cherchent à opposer ? Sa voix limpide est un trait d'union qui rapproche les pensées arabe, perse, hindi et occidentale, les éclaire. Dans une épure sensible, l'ex-Transglobal Underground fait briller le diamant de ses compositions. Du brut, de l'essentiel qu'elle saura assurément sertir sur scène en petite formation ou accompagnée par des ensembles plus conséquents.

SQ'

VARIOUS ARTISTS
"LES CHAMPS DE L'HOMME PRÉSENTE MONGOLIA 2008"
(Enja/Harmonia Mundi)

Sommes d'aventures personnelles, intimes, vécues par des musiciens d'ici ou des steppes d'Asie Centrale, *Mongolia 2008* est devenue un projet collectif au fil des concerts, une aventure moderne à même de tisser des liens, de réunir et de s'ouvrir aux mondes des esprits. A l'apparente dureté du chant diphonique khöömei des cow-boys du far-east, se sont mêlés les beats buccaux du crew marseillais PHM, les vocalises de La Mal Coiffée, les constructions électroniques de Loan… **Si chaque titre possède son propre mood, le grain de cet album, le fameux grain à mood, est réellement commun à tous**. Une qualité à mettre au crédit de Dumé (Laurent de Wilde, Sam Karpénia, Ti-Fock…) qui a supervisé toute la réalisation de l'album, et de tous les participants de ce beau projet. SQ'

VARIOUS ARTISTS
"ARABITRONICS LOUNGE VOL.""
(Barraka el Farnatshi/DG Diffusion)

Label suisse, Barraka el Farnatshi a ouvert il y a une vingtaine d'années les portes de la fusion électro-maghrébine à coup de bélier, heurtant ses rythmiques en béton armé sur des dancefloors exigeants. Pour la première fois, il vient poser sa griffe sur le terrain du **lounge, cette dénomination sans grande signification artistique mais ayant l'énorme avantage d'amadouer les frileux du beat, de les rassurer. Si tel est votre cas, vous vous laisserez séduire par ces remix** signés Bill Laswell, Transglobal Underground ou Recycler, et par des versions alternatives de titres déjà entendus au fil des productions du label.
Si vous étiez déjà addict, ne craignez rien : Pat Jabbar, le créateur du label, n'a pas baissé sa garde, juste ralenti un peu les tempi ! SQ'

DONSO
"DONSO"
(Comet Records)

C'est à Paris, autour de Pierre-Antoine Grison, connu dans la sphère électro sous le nom de KrazyBaldhead, et de son voisin Thomas Guillaume que s'est formalisé en 2004 Donso, un combo qui emprunte son nom au donso n'goni, luth des chasseurs de l'empire mandingue auquel s'était initié Thomas lors d'un voyage au Mali. Ce duo devenu quartet au fil des ans avec l'arrivée de Gédéon Papa Diarra au chant et Guimba Kouyaté à la guitare et au djele n'goni, signe **une dizaine de titres où l'électro vient ourler délicatement les rythmiques d'Afrique de l'Ouest. Irrigué par une transe tranquille, *Donso* gagne en profondeur de champ à chaque écoute**. A noter la présence de Cheick Tidiane Seck sur *Mogoya*, du koriste Ballaké Sissoko sur *Baara* et de Mamani Keïta aux chœurs. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ZARAGRAF
EN CONCERT
30 / 09 PARIS - au ZEBRE de BELLEVILLE
01 / 10 MONTREUIL (93) - La Maison Populaire
07 / 10 TOULOUSE - Le Bijou
08 / 10 TOULOUSE - Le Bijou
09 / 10 PAU - Show Time Case
16 / 10 LA VALETTE DU VAR (83) - La Patate
22 / 10 LYON - Sixieme Continent
23 / 10 DOMMARIEN(52) - La Niche
02 / 10 FOUGERES (56) - Le Coquelicot
04 / 12 BRASPART (29) - La Ferme
11 / 12 NIMES (30) - L'Odeon
www.zaragraf.org
myspace/zaragraf.com
NOUVEL ALBUM
ZARAGRAF
VIA EVROPA

DOPE EN STOCK

Texte Smaël Bouaici

Label underground du Cap, African Dope produit les sons les plus excitants d'Afrique du Sud, au moyen d'un modèle économique pragmatique.

C'était à la fin des années 90. La scène électronique du Cap en était à ses prémices. Le duo de **DJ's Krushed & Sorted** passait quelques disques timidement, et le premier nommé, aussi connu sous le nom de **Roach**, galérait pour trouver des disques. « *A l'époque, c'était difficile de se procurer des beats de qualité,* se souvient-il. *Personne ne faisait rien dans le coin* ». Les Sud-Africains appliquent donc la doctrine du Do It Yourself et lancent leur propre label. Après une musique de pub lucrative, les deux DJ's associés se mettent en recherche de titres pour une compilation. Ils en trouvent peu, mais signent les groupes locaux **Moodphase5ive** ou **Kalahari Surfers**. Cinq cents titres et dix ans plus tard, African Dope a largement stimulé la scène sud-africaine et n'a plus aucun mal à trouver des chansons à compiler.

STRATÉGIE 2.0

Son développement, le label le doit notamment à une stratégie 2.0. « *On a réalisé très vite qu'on ne pourrait pas devenir viables en s'appuyant sur le marché local,* explique Roach. *On a donc décidé de viser une audience globale. L'ère digitale est une bénédiction pour nous* ». African Dope est aussi un label pragmatique : la vente de disques n'est pas sa principale source de revenus. Le label a trouvé des financements extérieurs, dans l'édition et le licensing, dans les pubs, les films, les jeux vidéo. Un ou deux gros contrats chaque année assurent la stabilité, et parfois plus : « *En mettant en place les projets musique de Nokia, on a ramassé 1 million de rands* (monnaie sud-africaine, ndlr)*, qui ont été redistribués au sein de la scène underground du Cap. Je crois que personne n'avait jamais fait ça avant* ».

« AVEC LES PROJETS MUSIQUE DE NOKIA, ON A RAMASSÉ 1 MILLION DE RANDS, QU'ON A REDISTRIBUÉ AU SEIN DE LA SCÈNE UNDERGROUND DU CAP » **ROACH**

CONTRE-CULTURE

Dans l'écurie, aux Kalahari Surfers ont succédé les **Sibot**, **Spoek Mathambo** et **Teba**, pour le côté ragga hip-hop, et côté électro, **Felix Laband** et les différents projets de **Markus Wormstorm** sont déjà bien installés et remarqués par les labels étrangers. A l'épicentre de la musique underground du pays, Roach explique la nouvelle exposition des artistes locaux par l'arrivée à maturité de la scène sud-africaine. « *Pendant trente ans, nous étions privés d'influences et d'audience. C'était dur, mais ces années ont paradoxalement créé une forte contre-culture, chez les Noirs comme chez les Blancs. Ce n'est pas vrai que pour la musique, le graphisme ou le cinéma underground décollent fort aussi. Il y a du carburant pour une expression artistique forte* ».

■ ***www.africandope.co.za***

VILLES DES MUSIQUES DU MONDE
11e édition
14 OCTOBRE - 14 NOVEMBRE
2010
AUBERVILLIERS • AULNAY-SOUS-BOIS
BAGNOLET • BOBIGNY • BONDY
EPINAY-SUR-SEINE • LA COURNEUVE
LE BOURGET • LE BLANC-MESNIL
L'ILE-SAINT-DENIS • MONTREUIL
NANTERRE • PANTIN
PIERREFITTE-SUR-SEINE • SAINT-DENIS
SAINT-OUEN • SEVRAN • STAINS
VILLETANEUSE • PARIS
MOUSS & HAKIM
BEN L'ONCLE SOUL
ARONAS & MEHDI HADDAB
BOUBACAR TRAORE
TUMI AND THE VOLUME
FANFARE NATIONALE DU MALI
BALLAKÉ SISSOKO & VINCENT SEGAL
PMO SOCIAL CLUB Invite
ORLANDO POLÉO
NASS EL GHIWANE
FEMI KUTI & THE POSITIVE FORCE ...
CRÉATIONS
DU SLAM À L'ATLAS
VOIX ET RAP DU SAHEL ...
10€ PLEIN TARIF
tél : 01 48 36 34 02
www.villesdesmusiquesdumonde.com

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

LES VEILLÉES DU RAMADAN
Du 2 au 11 septembre

Paris

Durant la fin de la période du Ramadan, l'Institut des Cultures d'Islam organise une série de débats, de spectacles et d'installations artistiques. Chaque soir, après la tombée de la nuit, des repas et concerts assurent l'ambiance au cœur du quartier de la Goutte d'Or. Les soirées se poursuivent avec des débats autour de la place de l'Islam en Europe. L'occasion pour tous d'échanger des idées et de découvrir, au-delà des clichés, une culture riche et métissée.

Le petit truc en plus : **La grande soirée de clôture au Théâtre du Chatelet, qui réunit tous les artistes étant intervenus pendant les dix jours de l'événement.**

Avec notamment :
Natacha Atlas / Fedayi Pacha / Transglobal Underground / carte blanche à Titi Robin+guests (Jeanne Cherhal, Brigitte Fontaine…) / Ibn Arabi / François Morellet / Martin Parr / Hassan Hajjaj

www.paris.fr/portail/ici/Portal.lut

FESTIVAL D'ILE DE FRANCE
Du 5 septembre au 10 octobre

Ile-de-France

Musique et nourriture ont des caractéristiques communes. L'une nourrit l'âme, l'autre le corps. Deux arts à travers lesquels le festival a choisi de s'embarquer pour un voyage de plus d'un mois, d'un bout à l'autre des continents et de la région Ile-de-France. Vagabondant entre Argentine, Afrique de l'Ouest, Corée, Algérie et Italie, le menu varié, entre musiques, cinéma et gastronomie, offre l'embarras du choix. Y compris si l'on aime les plats plus pimentés, avec Factory, festival dans le festival dédié aux expérimentations et à la musique électronique.

Le petit truc en plus :
Une série d'ateliers destinés aux musiciens amateurs. Les curieux pourront notamment s'initier aux chants des iles Féroé, fabriquer des instruments en légumes ou se frotter à la chronique musicale radiophonique.

Avec notamment :
Willie Colón / The Vienna Vegetable Orchestra meets GaBLé / Chapelier fou / Aufgang / Khaled / Baaba Maal / Chango Spasiuk / Roxana Carabajal / Minino Garay / !!!

www.festival-idf.fr

ZOOM FESTIVAL
Du 22 au 26 septembre

Beauvais

Pour son édition zéro, le Zoom Festival se la joue 3D et met en relief trois territoires européens : le Portugal, la Bretagne et la Picardie. Des choix justifiés par une volonté de découvrir d'autres cultures, tant françaises qu'étrangères, et d'éventuellement susciter l'envie de voyager. Une programmation transversale qui fait la part belle aux musiques actuelles, aux arts numériques et au cinéma d'art et d'essai.

Le petit truc en plus : **Les enfants profitent aussi de la fête avec « le mercredi pour les petits », une journée qui leur est spécialement dédiée. Au programme : découvertes des cornemuses bretonnes, portugaises et picarde, goûter de crêpes et cinéma d'animation.**

Avec notamment :
X Makeena / Micronologie / Montgomery / Percubaba / Terrakota / Electric Bazar Cie / Les Ours du Scorff

www.beauvais.fr/

TRIBU FESTIVAL
Du 24 septembre au 3 octobre

Dijon

En ce début d'automne, le Tribu Festival risque de réchauffer d'une brise fiévreuse les rues de Dijon. Avec une programmation battant aux rythmes de l'afro-beat, du jazz et de la musique éthiopienne, le festival joue la carte de la qualité et de la diversité, entre grands musiciens, découvertes et créations théâtrales. Un week-end d'évasion musicale qui donnera du piquant à une ville qui n'en manque déjà pas.

Le petit truc en plus : **L'atelier de pratiques collectives, ouvert aux cuivres et aux percussionnistes, qui propose, autour de musiciens professionnels, de venir revisiter les standards de l'âge d'or de la musique éthiopienne.**

Avec notamment :
Ibrahim Maalouf / Vincent Ségal & Ballaké Sissoko / Jimi Tenor & Tony Allen / Fanga / Eténèsh Wassié / Zé Ethiopian Brass Band / Ebony Bones

www.tribufestival.com

SPECTACULAIRE
Le 25 et 26 septembre

Paris

Spectaculaire. C'est peut-être le moyen le plus efficace et le plus sympathique de s'y retrouver dans la jungle des sorties culturelles parisiennes. Le temps d'un week-end, l'événement présente, sur les quais de scène, au pied de la Bibliothèque Nationale de France, l'intégralité des sorties de la capitale et d'Ile-de-France. Un marché qui offre l'occasion d'une belle promenade et surtout de découvrir une centaine d'extraits de spectacles inédits.

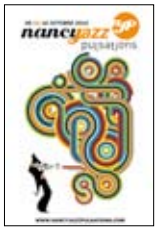
Le petit truc en plus : **A bord du Batofar, le Mur du son qui permet d'écouter un artiste tout en s'informant de son actualité.**

Avec notamment :
Brune / Khalid K. / So Kalmery / DuOud / Sylvain Vanot / Kaloomé / Sheraff / Yules / Franck Avitabile / Arman Meliès / British Hawaii / Mr Lab

www.spectaculaire.com

Agenda

Retrouvez l'agenda complet,
les infos pratiques et les dates des concerts,
sorties, festivals, expo sur
www.mondomix.com/fr/agenda.php !
Laissez-vous guider
par la sélection des évènements
« Mondomix aime » !



NANCY JAZZ PULSATIONS
Du 6 au 16 octobre

Nancy

Comme son nom ne l'indique pas, Nancy Jazz pulsation s'ouvre à toutes les formes de musiques actuelles, notamment rock, chanson, electro ou reggae. Le jazz reste, bien entendu, l'un des piliers de l'événement. Un genre trop souvent cloisonné que le festival souhaite rendre accessible à tous. Une des volontés de la manifestation est aussi de se décentraliser dans toute la Lorraine.

Le petit truc en plus : **Afin que le plus grand nombre puisse profiter de l'événement, le festival propose des concerts dans les quartiers, les milieux hospitaliers et même chez l'habitant.**

Avec notamment :
Sharon Jones & The Dap-Kings / The Yardbirds / John Mayall / Robert Aaron feat. Cheick Tidiane Seck & Anthony Joseph / Nnenna Freelon 5tet / Jacques Higelin / Alpha Blondy / John Butler Trio

www.nancyjazzpulsations.com

LES NUITS EUROPÉENNES
Du 8 au 16 octobre

Strasbourg

Portées par la volonté de favoriser les échanges culturels en Europe et la circulation des artistes, les Nuits Européennes transforment Strasbourg en plaque tournante du multiculturalisme musical. Privilégiant les découvertes de tous horizons et les artistes de qualité, le festival ne s'arrête à aucune frontière de style et, cette année, son partenariat avec la ville de Saint-Pétersbourg réserve quelques surprises.

Le petit truc en plus : **Les Nuits de la Ville, festival off qui propose une série d'apéro-concerts dans les bars de Strasbourg. Un bon moyen de favoriser la proximité entre les artistes programmés et leur public.**

Avec notamment :
Gablé / Messer Chups / Amparo Sanchez / Izia / Jessie Evans / Iva Nova / Ben l'Oncle Soul / Chapel Hill

www.lesnuits.eu

LE GRAND SOUFFLET
Du 7 au 16 octobre

Ille-et-Vilaine

Le Grand Soufflet s'annonce comme une grande claque. Souvent raillé, taxé de ringard, l'accordéon peut compter sur la fervente protection du festival breton, entièrement acquis à sa cause. Puisant dans la multitude de cultures qui émaillent leurs thèmes musicaux de l'instrument à vent, la programmation du Grand Soufflet propose, cette année en particulier, de partir à la découverte de l'accordéon américain.

Le petit truc en plus : **Le festival couvre tout le département et s'installe dans plus de trente communes, dont certaines ne compte que quelques centaines d'habitants. Une initiative qui permet à tous de profiter de la fête.**

Avec notamment :
Feloche / Rona Hartner & DJ Tagada / Toninho Ferragutti / L'Orchestre du Grand Consul / Mouss & Hakim

www.legrandsoufflet.fr

MONDOMIX AIME !

VOYAGE EN RUSSIE
Du 9 au 19 octobre

Théâtre de Suresnes

A l'occasion de l'année de la Russie, le Théâtre de Suresnes revêt les apparats du pays de Pouchkine pour une épopée théâtrale, musicale et littéraire. Dix jours d'un voyage poétique à travers la Russie, en cabarets, musique et chansons. L'occasion de redécouvrir les grands classiques, de Tchaikovski à Tchekhov, en passant par Rachmaninov ou Dostoïevski.

Le petit truc en plus : **Tzigane Imaginaire, un spectacle retraçant le parcours des Tziganes, depuis l'Inde jusqu'aux Balkans.**

Avec notamment :
***Tzigane Imaginaire,* de Jean-Marc Zelwer / *Notre cher Anton,* de Guillaume Gallienne / Catherine Salviat / Ensemble Kudesy / Volodia Serre / Vadim Piankov**

www.theatre-suresnes.fr

VILLES DES MUSIQUES DU MONDE
Du 14 Octobre Au 14 novembre

Seine-Saint-Denis

Scènes multicolores d'une grande diversité culturelle, Aubervilliers, Bobigny, la Courneuve ou encore Pantin sont le théâtre du festival Ville des Musiques du Monde. Des lieux de diversité où les nationalités et les cultures se croisent et dans lesquels l'appellation « musique du monde » prend tout son sens. Pendant près d'un mois, le festival ira à la rencontre des habitants, leur proposant créations artistiques, concerts, expositions, ateliers ou spectacles de danses.

Le petit truc en plus :
En association avec diverses structures de diffusions, basées en banlieue, le festival s'engage dans la promotion d'artistes débutants. La soirée *Coups de pousse* du 21 octobre va permettre au Djéli Moussa Conde Trio, aux Frères Makouaya et au Zab'Orchestra d'étendre leur public et leur expérience professionnelle.

Avec notamment :
Ben l'Oncle Soul / Mouss & Hakim / Tumi and The Volume / Vincent Ségal & Ballaké Sissoko / Tribeka / Fanfare Nationale du Mali

www.villesdesmusiquesdumonde.com/

LES CYCLES

Pas de déprime automnale pour les grandes salles parisiennes. Le Musée Guimet célèbre « l'été indien », cycle hommage aux films du réalisateur indien, Satyajit Ray. La Cité de la Musique joue les entremetteuses, entre Jimi Ténor et Tony Allen pour un afrobeat summit, entre Chucho Valdés et Archie Shepp, pour une soirée afro-jazz de légendes. Singapour et ses orchestres traditionnels sont à l'honneur au Musée du Quai Branly, tandis que le Théâtre des Abbesses ouvre ses portes aux musiques algériennes, maliennes et brésiliennes.

• 01/09/2010
Jimi Tenor & Kabu Kabu meet Tony Allen - Nigéria et Finlande
Afro-Beat, Electro-funk - Musique - Cité de la Musique

• 07/09/2010
Chucho Valdés et Archie Shepp "Afro-Cuban Project" Cuba et États-Unis - Jazz cubain et Free Jazz -Musique - Cité de la Musique

• 11/09/2010
Damily - Madagascar - Musique Tapi de la région de Tuléar
Musée du Quai Branly

• 11/09/2010
Gonzalo Rubalcaba - Cuba - Piano solo - Musique - Cité de la Musique

• 15/09/2010
L'œil Intérieur (The Inner Eye) : Film documentaire de **Satyajit Ray** – Portrait du peintre **Binod Bihari Mukherjee** - Inde – Musée Guimet

• 17 et 18/09/2010
Vaibhav Arekar et ses musiciens - Inde - **Danse bharatanatyam** - **Raga Nritya** - Musée Guimet

• 22/09/2010
Bala - Film de **Satyajit Ray**, hommage à la danseuse indienne Balasaraswati
Musée Guimet

• 27/09/2010
Satyajit Ray, Le Cinéaste : film documentaire de **Shyam Benegal** - Inde
Musée Guimet

• 02/10/2010
Kamel El Harrachi : Hommage à Dahmane El Harrachi - Algérie
Musique chaâbi - Théâtre des Abbesses

• 08 et 09/10/2010
Singapour Chinese Orchestra - Singapour - Musique traditionnelle
Musée du Quai Branly

• 10/10/2010
Andrew Lum and The New Asia Band - Singapour
Musique d'Asie du Sud-Est - Musée du Quai Branly

• 14/10/2010
Ballaké Sissoko et Vincent Segal - Mali et France - Kora et violoncelle
Musique - Théâtre des Abbesses

• 15 et 16/10/2010
Luna Poddar et Ashimbandhu Bhattacharya - Inde - Danse Kathak
Musée Guimet

• 19/10/2010
Ishango Opus2 : Une création de **Camel Zekri** - France et Centrafrique
Création slam et voix pygmées - Musique - Musée du Quai Branly

• 22/10/2010
Chants soufis des villes saintes - Sénégal - Chants religieux
Cité de la Musique

• 23/10/2010
Les Roseaux, ensemble d'enfants griots - Sénégal - Tambours sabar
Musique, percussions - Cité de la Musique

• 23/10/2010
John Hébert's Byzantine Monkey - États-Unis - Musique cajun
Musée du Quai Branly

• 30/10/2010
Spokfrevo Orquestra - Brésil - Frevo et Jazz - Musique
Théâtre des Abbesses

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur mondomix.com avec Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix également disponibles sur deezer.com
DEEZER

FESTIVAL DU VENT
Du 27 au 31 octobre 2010

Calvi

Le festival vert de Calvi reprend du service, pour une nouvelle campagne festive de sensibilisation aux questions environnementales. Sont prévus : spectacles de rue, concerts, rencontres de plasticiens et débats autour de l'éco-responsable, le tout avec un bilan carbone évidemment réduit.

Avec notamment :
Nataf / Mustang / Jakez Orchestra / Lalbatros avec Isabelle Autissier / Xavier Juillot / Laurent Billard / Sylvie Gasnier

www.lefestivalduvent.com

FIESTA DES SUDS
Du 15 au 23 octobre 2010

Marseille

Un vent de liesse souffle sur la citée phocéenne le temps d'une folle semaine de Fiesta des Suds. Ce festival orienté arts et musique du monde prend parfois des airs de feria ou de carnaval. Dans une atmosphère enflammée, le Dock des Suds, site atypique sur les bords de la Méditerranée, verra se produire grandes têtes d'affiches et petites perles musicales des quatre coins du globe. De nombreux lieux de la ville accueilleront également installations et expositions.

Avec notamment :
Mouss et Hakim + invités / Gaëtan Roussel / Daniel Waro / Arno / Youssou NDour / Dub Inc / Naby / Gotan Project

www.dock-des-suds.org/

À LA LOUPE

PROGRAMMATION DE LA SALLE LE CAP
Aunay-sous-bois(93)
pour le trimestre octobre-novembre-décembre 2010

- 01/10/2010 : **BEN L'ONCLE SOUL**
- 03/10/2010 : **THE CONGOS**
- 08/10/2010 : **ALINA ORLOVA+PIERS FACCINI**
- 16/10/2010 : **ARONAS INVITE AZIZ SAHMAOUI**
- 23/10/2010 : **SOLLILAQUIST OF SOUND**

© D.R.

DO MONTEBELLO

- **Le 4 septembre** à l'Européen - Paris

DISQUAIRE

AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1, Grande Rue
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Sainte Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

PARIS 1er	Théâtre du Châtelet
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Théâtre du Châtelet	Métro Châtelet
Salle Pleyel	Métro Ternes
Cité de la Musique	Métro Porte de Pantin

harmonia mundi, *les boutiques*

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE BALOJI "*Kinshasa succursale*"
(KRAKED/DISCOGRAPH)
dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

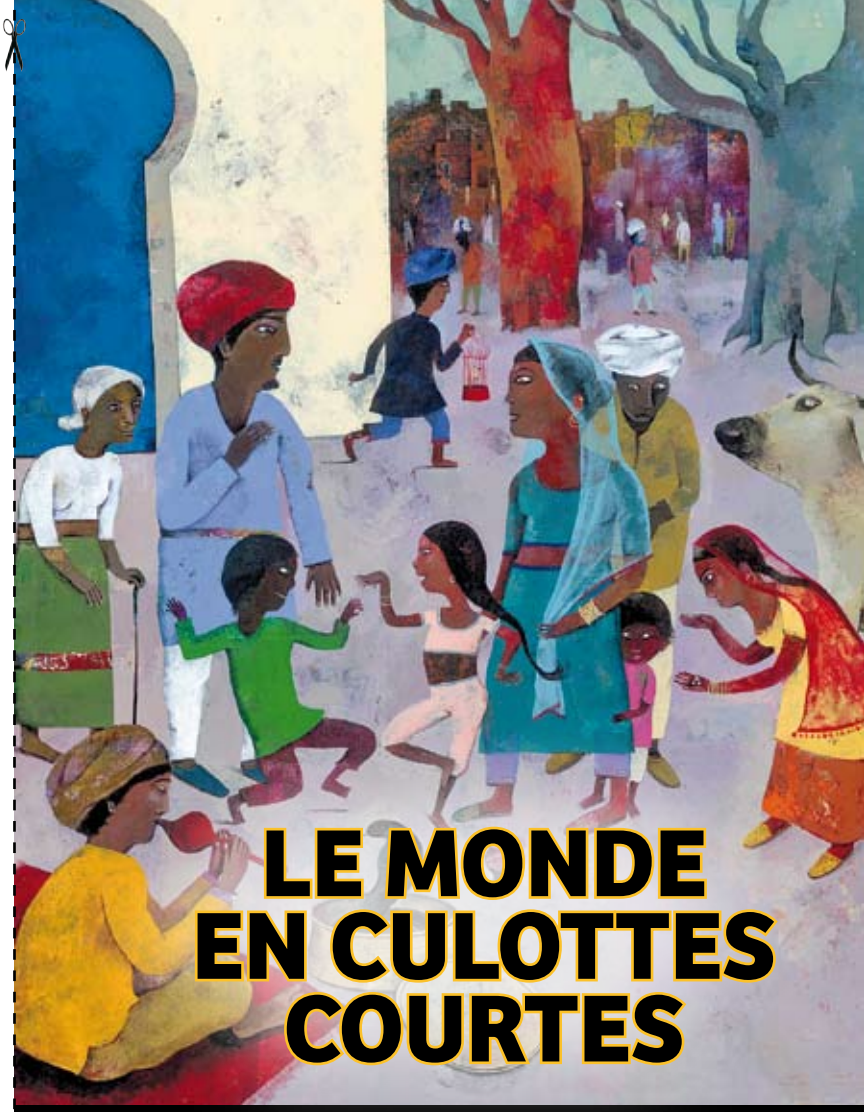
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12220 Les Albres
Tél : 05.65.80.47.73 Fax : 05.65.63.26.79
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



LE MONDE EN CULOTTES COURTES

→ Prochaine parution

Le n°43 (Nov / Dec 2010) de Mondomix sera disponible début Novembre.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**

Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**

Rédacteur en chef web
Jean-Sébastien Josset **jean-sebastien.josset@mondomix.net**

Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**

Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard

Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Couverture / Photographie
Youri Lenquette **www.yourilenquette.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Alain Arsac, François Bensignor, Jean Berry, Samuel Bouaci, Bertrand Bouard, Jean-Pierre Bruneau, Églantine Chabasseur, Bruno Charenton, Franck Cochon, Isadora Dartial, Jacques Denis, Jean-Sebastien Josset, Mathieu Jouen, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Jean-Louis Mingalon, Alexis Munteanu, Jérôme Pichon, Emmanuelle Piganiol, Yannis Ruel, Squaaly, Florence Thireau, Carène Verdon.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

Partenariats / Relations aux publics
Yasmina Bartova Zouaoui **yasmina@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

MONDOMIX Regie

Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Mathieu Proux **mathieu@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2009
- Gratuit -

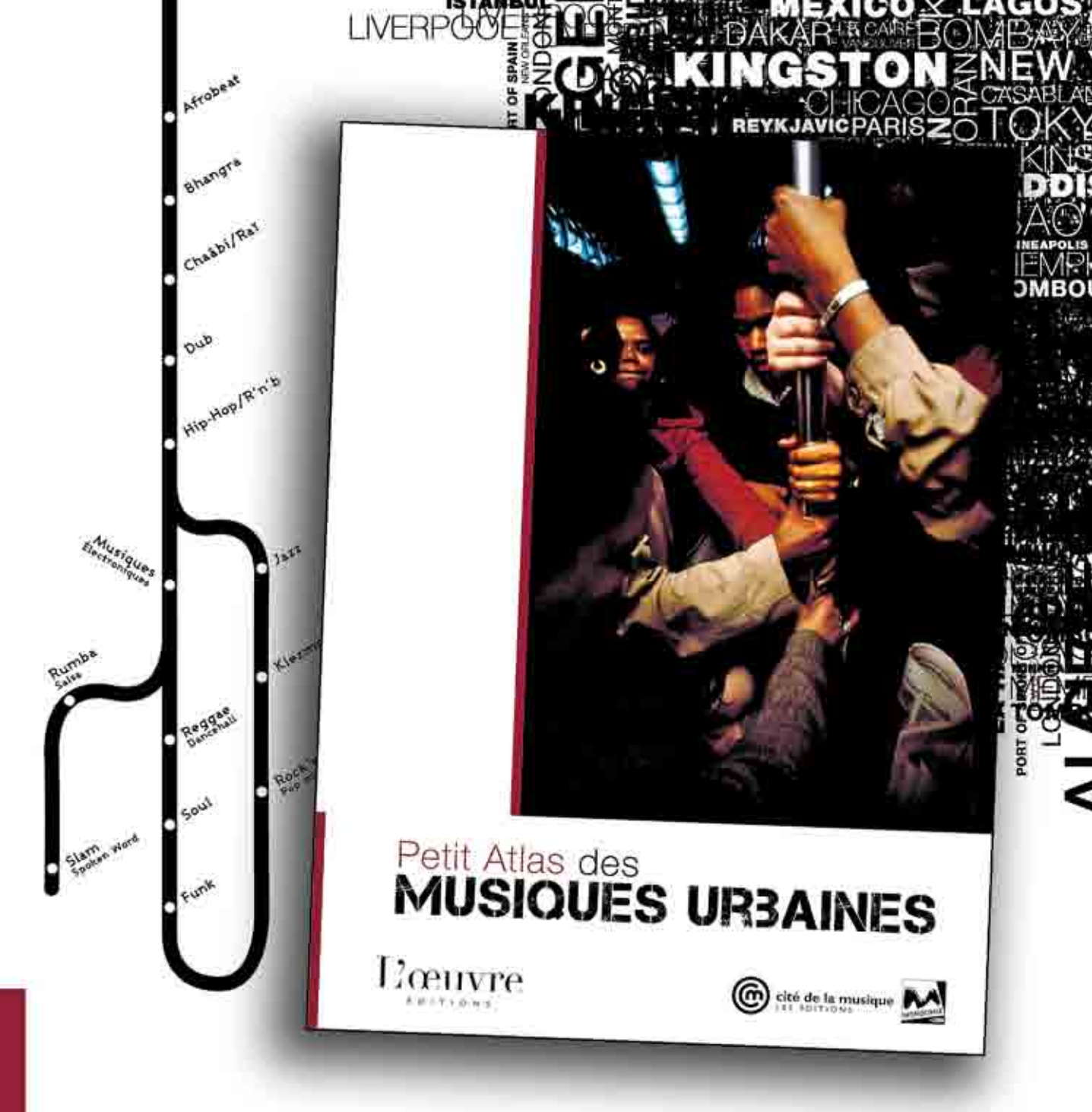
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2008

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

IMPRIM'VERT



« STATIONS LAGOS, KINGSTON, LONDRES, RIO, DAKAR, PARIS OU NEW YORK…

**CONÇU COMME UN VOYAGE EN MÉTRO, MAIS UN MÉTRO PLANÉTAIRE,
CE PETIT ATLAS VOUS OFFRE UN TOUR D'HORIZON
DES TENDANCES MUSICALES ACTUELLES ! »**

SORTIE LE 8 OCTOBRE 2010

Disponible dans toutes les librairies et sur Mondomix.com/petitatlas

L'œuvre
ÉDITIONS

cité de la musique
LES ÉDITIONS

MONDOMIX

Jonathan Knowles, photographe, imagine Desperados Original

L' ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.